

pour  
**100<sup>f</sup>**

**un merveilleux  
cadeau :  
une guitare  
électrique !**

Oui, pour 100 F (vous payez le reste, 295 F seulement en 3 mois). Offrez-vous, offrez à un ami, cette extraordinaire guitare électrique, directement importée du Japon, fabriquée par ARIA DIAMOND - spécialiste de l'électronique - et vendue sans intermédiaire.

**ATTENTION**  
Le 31 Décembre à minuit  
il sera trop tard.  
Cette offre exceptionnelle  
se termine avec  
le dernier jour de 1967.

Une guitare formidable !  
■ bois dur de qualité supérieure, poli et fini main ; contours arrondis et double découpe pour permettre le "fretting" - style professionnel.  
■ double prise de son à réglage séparé (ou potentiomètre séparé).  
■ trémolo chromé, réglage possible de la tonalité, équilibrage automatique de tension et du diamètre des cordes.  
■ tableau de commandes de couleur écaillé, commutateurs distincts pour chaque prise de son, contrôle du volume et de la tonalité.  
■ hampe en bois de rose, repères marqueterie, barre nickelée.



**JAREX**

277, rue Saint-Honoré - Paris 8<sup>e</sup> (Métro Concorde) jusqu'à 19 h. 30

Cochez d'une croix la mention désirée.

Bon de commande

NOM : \_\_\_\_\_  
RUE : \_\_\_\_\_  
VILLE : \_\_\_\_\_  
Commande une guitare ARIA et s'engage à verser :  
100 F. de réservation (accompagnés du bon de commande),  
295 F. payables en trois mois.  
 recevra sa guitare à l'adresse ci-dessus.  
 viendra retirer sa guitare à la Société JAREX  
277, rue Saint-Honoré, PARIS-8<sup>e</sup> (Métro Concorde)

Ph. P. BERTRAND formation Richard et Samuel Bureau d'Etudes Graphiques

n°13 décembre 67 2,50 f

# rock & folk

POP MUSIC RHYTHM AND BLUES ET JAZZ

Belgique 30 F. Suisse 3 F.

**GENE VINCENT**

LES SOFT MACHINE

**BORIS VIAN**

LA MUSIQUE HIPPIE

LE PARIS JAZZ FESTIVAL

**LA MODE HIP**

FRANCOISE HARDY

**LES MOTHERS (2)**

**FOLK BLUES**

LES MUSICORAMAS

**DISQUES DU MOIS**

NOEL DESCHAMPS

GERARD KLEIN





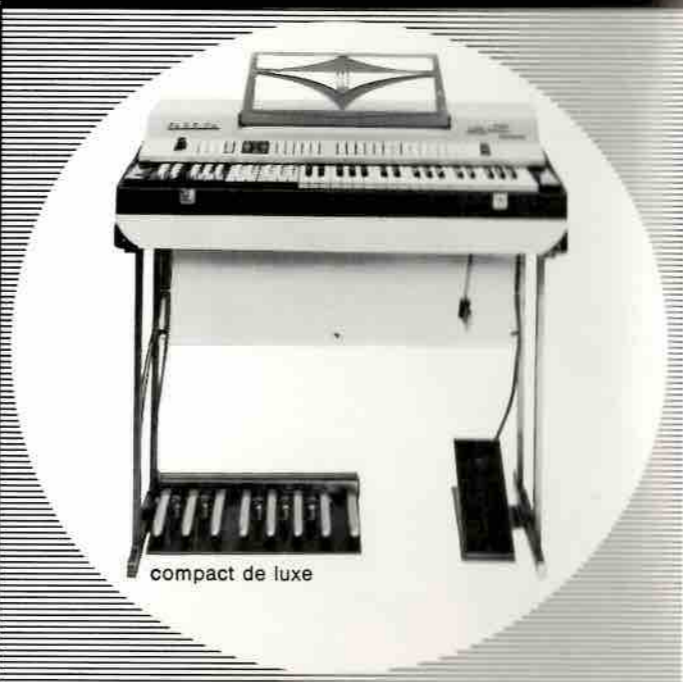
mini-compact



hagstrom 12 EXP



hagstrom-viking



compact de luxe

# terrible!

# farfisa

# hagstrom

professionnels ou amateurs,  
l'orgue électronique portatif farfisa  
vous assure la réputation de la  
plus importante marque mondiale,  
par ses ventes,  
sa gamme d'instruments,  
ses prix de 3 105 à 5 190 f,  
garantie totale  
crédit longue durée.

guitare électrique :  
la meilleure  
expression musicale  
de la qualité suédoise,  
choix des matières premières,  
finition,  
présentation,  
garantie totale  
crédit longue durée.

en vous recommandant de cette revue : documentation complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10<sup>e</sup> - tél.: 770.17.18

Rock & Folk  
Actualités par  
Jacques Barsamian,  
Pierre Chatenier,  
Kurt Mohr,  
Jacques Vassal.

Dans ce numéro :  
LE PARIS JAZZ FESTIVAL



(page 35)

BORIS VIAN.



(page 46)

## Au fil des Musicoramas : de Detroit à Memphis



STEVIE WONDER ET VIGON.

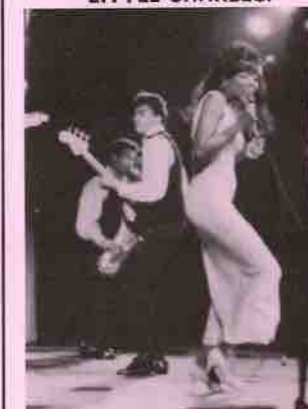
Oh, nous n'allons point nous astreindre à une énumération minutieuse de tous les artistes et groupements qui ont, durant le mois écoulé, défilé sur la scène de l'Olympia. Beaucoup de talents, certes, encore que trop souvent on cherche à masquer un manque de métier par une sono démentielle. De toute façon, la qualité moyenne des prestations est en net progrès depuis quelques années. Le 16 octobre, deux vedettes : Vigon et Stevie Wonder. Croyant bien faire, Vigon avait amené trop de monde sur le plateau : ça dansait et ça défilait de tous les côtés, pas assez bien cependant pour provoquer le grand choc. Et contrairement à ce qui se passait il y a un an, c'est lui, en fin de compte, meilleur chanteur et plus sobre, qui s'en tira avec les honneurs. Il y a deux stades dans la carrière d'un artiste : tout d'abord secouer et chauffer le public, ensuite l'émouvoir. Vigon entre dans ce second stade. Grands progrès aussi chez Stevie Wonder, qui n'est plus du tout « Little », mais qui a maintenant l'abattage d'une vedette avec une



SAM AND DAVE.

bonne demi-douzaine de tubes mondiaux à son actif. Encore une certaine nervosité, ou est-ce le fait d'être aveugle, de ne pas voir son public, qui le pousse à trépigner et à faire de grands gestes? L'orchestre anglais qui l'accompagnait était d'ailleurs loin de lui fournir le fameux Motown-Sound auquel on est habitué par les disques. Pourtant, la section rythmique venait d'Amérique : Gene Kee, chef d'orchestre, ancien pianiste de James Moody, puis des Platters ; Bill Jones, guitariste durant sept ans chez Lloyd Price ; John Ivey, bassiste qui enregistra avec Mighty Hannibal ; enfin Washington Rucker, batteur à la technique raffinée mais qui fut littéralement éclipsé par Stevie lorsque celui-ci fit son numéro aux drums. Contrairement à James Brown qui, à la batterie fait plutôt de l'épate, Stevie Wonder prouva qu'il savait vraiment jouer avec punch. Le grand événement du mois, il est possible de le dire après coup, ce fut le Musicorama du 25 octobre, entièrement consacré à quelques-uns des artistes de Phil Walden. Ce jeune manager de Macon (Georgie) qui était déjà venu nous présenter Otis Redding et Percy Sledge, présenta cette fois en vedettes Sam & Dave et leur orchestre, ainsi que Lee Dorsey, Arthur Conley, Linda Carr et Sam Baker, ces deux derniers totalement inconnus en France, aucun de leurs disques n'ayant été jusqu'ici publiés. Très bon orchestre dirigé par Little Charles, mais qui n'atteignit pas les meilleurs moments des shows de Tamla-Motown, Stax ou James Brown. Dix musiciens qui, tous, sans exception, avaient déjà

LINDA CARR,  
LITTLE CHARLES.





SAM BAKER, LEE DORSEY, ARTHUR CONLEY.

intime peut-être, je suis sûr qu'elle aurait fait un malheur. Vint ensuite Lee Dorsey, appelé à la dernière minute pour remplacer Percy Sledge qui avait dû rentrer en Amérique pour se faire opérer d'un ulcère. Malgré une mise au point hâtive de l'orchestre sur ce nouveau répertoire, Lee fit un triomphe avec « Ride your pony ». A voir et à entendre de tels artistes dans de bonnes conditions, on comprend pourquoi ils font un tel tabac en Amérique : des morceaux d'apparence innocente prennent une allure personifiée, se dansent d'une manière particulière. C'est à la fois, léger, marrant et terriblement swingant.

Nouvelle surprise avec Arthur Conley. Terriblement sympa et pas du tout la grosse tête. Il me l'a avoué, tout simplement : « Je sais que je plais au public, alors c'est le match entre moi et Sam & Dave. Comme je passe avant eux, j'en mets le maximum, alors eux aussi ils sont obligés de se défoncer ; on se rend mutuellement dingues mais on s'adore ! ». La surprise ? C'est de voir le progrès qu'Arthur a fait en six mois, l'assurance qu'il a prise. Il fit son entrée avec « Ha ha ha ha » (qui n'est autre que « Don't you just know it » de Huey Smith — Ace 545 ; alors, Barsamian, et les classiques du rock ?), mais le grand moment reste pour moi son interprétation de « A change is gonna come ». Bref, le père Conley, il fallut presque l'intervention des

pompier pour qu'on le laissât partir. Et puis avec Sam & Dave, bien entendu, la panique continue ! Évidemment eux, depuis la dernière fois, n'ont pas fait de progrès. Ils font partie de cette élite dans laquelle il serait vain de vouloir procéder à un classement. Leur répertoire et leur numéro de danse varie d'une représentation à l'autre ; chaque fois, on en a le souffle coupé. Leur musique est du pur « Soul » ou R & B, mais leur numéro est en fait du Music Hall de classe mondiale, qui enthousiasme aussi bien les fans que le public non spécialisé. La révélation, durant leur passage, fut l'effarant intermède de danse par le trompette de l'orchestre, surnommé « Boogaloo Pete ». Le terme de danse est évidemment pris ici dans un sens très large, car il s'agit en fait de gestes et de mimiques qui dépassent de loin les exercices rythmiques dont nous avons l'habitude en Europe. Cette danse est un langage aussi expressif que celui du mime Marcel Marceau, à la différence qu'elle est tributaire d'un rythme continu et reste toujours de nature ironique ou comique.

En clôture de ce brillant spectacle, le public parisien — ou du moins ceux qui ont pu comprendre l'annonce — a eu la surprise et le plaisir de pouvoir applaudir sur scène deux personnages dont les noms figurent sur tous les grands tubes sortant de Memphis : Isaac Hayes et David Porter. Ils

étaient venus spécialement à Paris avec une bande orchestrale qui devait servir, le lendemain, à une séance d'enregistrement de Sam & Dave. K. M.

#### SAM & DAVE SHOW

Sam Moore & Dave Prater, Arthur Conley, Lee Dorsey, Linda Carr, Sam Baker (chant).

Pete Carter (trompette). Alonzo Carnegie (alto sax). Bobby « Rock » Pittman, Abraham « Onion » Miller, James Tatum (ténor sax). Toby Wynn (baryton sax). Jimmy Norris (guitare). « Little Charles » Whitworth (fender-bass, présentateur). Clarence Roddie (drums).



Pour les chanteurs, les musiciens et les gens du métier, le passage sur une scène parisienne prend toujours un peu l'allure d'un match. Plus généralement d'un match de boxe avec des victoires par K.O., ou des défaites au point. Les Musicoramas prennent, eux, de plus en plus l'air d'exams de passage qui permettent au jeune chanteur débutant de persévérer dans la voie choisie ou qui le renvoient à ses études. Ils sont aussi, pour les chan-

teurs déjà anciens, en pleine ascension ou en légère baisse de popularité, de redoutables examens de recyclage ou de passage vers les « campus » dorés de la grande notoriété.

Malgré les mauvais souvenirs de mes examens et de mon carnet de notes, je me suis transformé, pour un soir, en professeur sévère. Voici donc les appréciations que, comme tout « licencié es-Musicorama » j'aurais pu donner. Élèves « Hamsters » : ont un peu trop tendance à s'inspirer de la copie de leurs aînés Peter, Paul and Mary. Conduite irréprochable, appliqués, peuvent mieux faire. Élèves Charlots : éléments notoires de dissipation, font rire leurs petits camarades pendant les cours. Parlent toujours sans savoir et ne savent pas parler. Ne savent jamais leurs leçons. « Hey Joe » devient pour eux « Hey Max ». Sans aucun sens moral, se moquent ouvertement des braves travailleurs consciencieux. (Albert le contractuel.) Disent n'importe quoi, mais font tout ce qu'on leur dit ! Sont facilement influencés par les mouvements philosophiques sans lendemain. Leur arrivée au cours, couverts de fleurs, si elle a beaucoup amusé leurs gentils camarades toujours prêts à rire, n'en est pas moins un manquement total à la discipline cartésienne en vigueur à l'Université de l'Olympia. Et pourtant, leur grand passé de disciples problématiques d'Antoine, leur effort sincère en vue du développement culturel de nos campagnes et l'évidente facilité de leur soliste incitent tout examinateur à se montrer magnanime. Bons pour la classe supérieure. Peuvent mieux faire. Élève Danel Pascal : bien qu'en troisième année n'a pas encore pu s'affirmer complètement. Élève travailleur et discipliné, encore un peu gauche dans les interrogations orales malgré son évident désir de bien faire. Son étude sur le Kili-mandjaro l'an dernier a eu ses défenseurs. Il s'est penché, cette année sur

l'Esterel. Doué en géographie. S'est nettement amélioré. Peut mieux faire. Élève Anthony Richard : s'est présenté devant le jury pour la dixième année consécutive. A cumulé et accumulé les bons points (« J'entends siffler le train », « Écoute dans le vent », « C'est ma fête ».) Vient malheureusement d'emprunter à ses camarades Rolling Stones le sujet de sa composition (« Fille sauvage » — « Ruby Tuesday ») en montrant par là même sa faiblesse en version anglaise. Élève un peu lymphatique. N'a toujours pas appris à bouger sur scène. Mais infatigable, sera encore là l'année prochaine. P. C.



Pour sa sixième édition parisienne, ce festival de blues folklorique promettait à ses fidèles une sorte de retour aux sources ; or, ce fut à la fois un ravissement et une déconvenue : pourquoi cela ? D'abord, lorsque l'on assiste à un tel spectacle, on ne peut s'empêcher de comparer ce que l'on voit et entend avec les éditions précédentes. Qu'avions-nous donc au festival 1966 ?

A part Big Joe Turner (et encore) et Robert Pete Lewis, c'était plutôt un « R'n'B Festival » : on commençait à y ressentir les effets de la « nouvelle tendance » ; cette année, la présence de Bukka White, de Son House et surtout du monumental duo Terry-McGhee devait faire la partie belle aux folkloristes. Les « chicagoliens » Little Walter, Hound Dog Taylor (le bien nommé), Dillard Crume, Odie Payne et leur nouvelle Vénus Koko Taylor, quant à eux, auraient pu rassurer les inconditionnels du R'n'B. Las ! Ni les uns, ni les autres ne repartirent vraiment satisfaits : la partie se rapprochant du R'n'B était un peu insipide, aux dires des amateurs : cela manquait de flamme. Hound Dog Taylor eut quelques bons moments, il a véritablement une voix de « chien de meute » assez incroyable. Little Walter, avec son harmonica, devait être dans un jour de méforme : il fut peu convaincant, alors qu'il a, paraît-il, fait certains disques excellents. La batterie d'Odie Payne n'était pas le pied. Koko Taylor semble intéressante et il faudrait la réentendre sans doute avec une formation plus au point. En gros disons que tout cela était trop sophistiqué pour être du R'n'B.

Passons à la partie folklorique : c'est Bukka White qui ouvrait le bal, avec sa couverture sur le dos, sa

guitare toute métallique et ses blues très campagnards. C'était très sympa et bien parti. Dillard Crume, guitare basse, officiait aussi comme présentateur ; il lui manquait peut-être la bonhomie d'un Roosevelt Sykes, mais enfin... Il ne cacha pas que Memphis Slim était planqué derrière le rideau et celui-ci nous fit même l'honneur de se montrer ; on aurait aimé qu'il fasse un petit intermède impromptu, mais il n'y avait pas de piano.

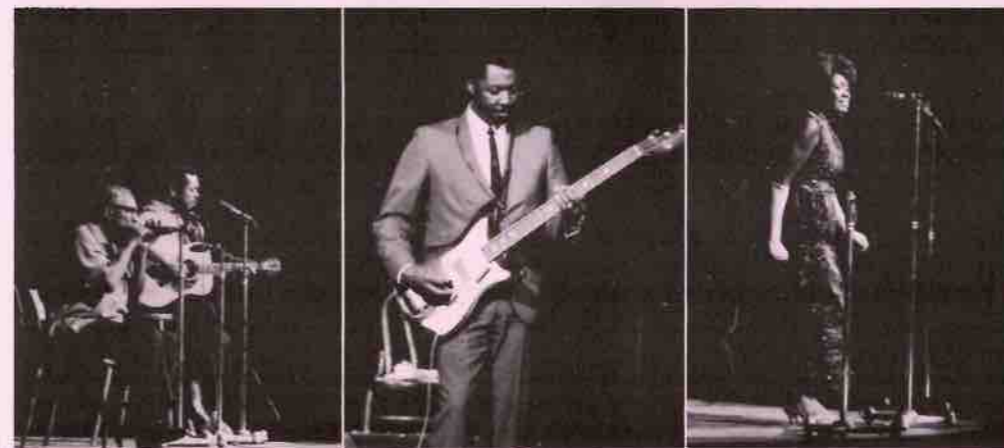
Après le groupe Taylor-Walter Crume-Payne venait Son House : même style que Bukka White, mais meilleur encore à mon sens. Ah, ce Sud, ce Mississippi, quelle pépinière ! Le pauvre bonhomme, sympathique et touchant, fut hélas victime d'une panne de courant ; qu'à cela ne tienne, il continua tout de même, sans micro, et on l'entendait (même au deuxième balcon, m'a-t-on dit), jusqu'à ce que son manager, bien gentil, l'interrompe en croyant bien faire pour lui signaler l'incident. Le malheureux se fit siffler et son « poulain » (si j'ose dire !) put reprendre sa musique après un petit vent de panique dans la salle et la coulisse ! La deuxième partie était ouverte par Skip James : bien gentil, mais pas extra. Une voix trop souffreteuse, on était presque gêné d'écouter ça. Puis retour des gars de Chicago, avec Koko Taylor en plus (cf. plus haut). Et enfin, vint le moment tant attendu, que je



SONNY TERRY ET ODIE PAYNE, SON HOUSE, SKIP JAMES, LITTLE WALTER ET BUKKA WHITE.

gardais pour la bonne bouche : Sonny Terry et Brownie McGhee, la classe, les grands copains de toujours, l'aveugle et le boiteux : pas croyable ! Alors là, comme blues, pour être « folk », ça l'était, on serait même tenté d'écrire « folklo » : mais, car il y a un « mais », ce fut trop court : quatre morceaux seulement. Ils auraient pu faire aisément la seconde partie entière à eux seuls. Le 1<sup>er</sup> morceau sonnait un peu faux : ils n'étaient pas « chauds » ; mais le reste compensa largement. Heureusement, ce fut intense et palpitant : en particulier, la voix basse de Brownie dans « Rock island line », et les coups d'harmonica de Sonny entrecoupés de « Whou ! » et de « Wha ! », quel régal suprême ! « Walk on » fut très bien aussi : Brownie expliqua que c'était

SONNY TERRY ET BROWNIE MCGHEE, DILLARD CRUME, KOKO TAYLOR.



en signe d'adieu, ou plutôt d'au revoir, qu'ils ne disaient jamais « Goodbye », parce que cela n'a rien de « good », mais « walk on ». Il a raison : leur départ n'avait rien de bon, surtout pour déboucher sur une « jam-session » finale assez confuse.

Que dire en conclusion? D'abord, que ce Festival semble de plus en plus difficile à organiser d'une année sur l'autre : que la jeune génération ne puisse plus guère prolonger la tradition du blues folklorique, on dirait que cela se confirme. D'autre part, on ne peut pas faire revenir régulièrement les mêmes têtes tous les ans, si bonnes soient-elles. Il est normal qu'une musique évolue en fonction du destin du peuple qui la détient. Le blues nous en donne un exemple typique. Et en l'occurrence, si les Noirs américains évoluent, socialement et intellectuellement, tant mieux pour eux. Je n'envie pas le sort de leurs tontons des cotonniers! Mais, malgré cela, on ne me retiendra pas facilement de verser une larme au souvenir des Hooker, Hopkins, McDowell et autres Broonzy : même s'ils ont encore des années à vivre, ils appartiennent déjà un peu au passé.

Heureusement, il y a les disques... J. V.

P.S. Et au fait, pendant que nous parlons de festivals, que dirait-on en hauts lieux d'un « American Folksong Festival » à Paris? Si un mécène de l'art se sent visé, qu'il ne se gêne pas pour le faire savoir : on parlera de lui dans « R & F »! Aux dires de Roger Veinante, grand connaisseur en R & B, le concert donné le 6 novembre à Nancy par la formation de Koko Taylor et Little Walter n'aurait rien de commun avec leur timide présentation de Paris. Nullement entravés par les puristes bornés qui persistent à saboter les concerts swingants, les artistes purent enfin donner la pleine mesure de leur talent et récoltèrent un véritable triomphe.



LONG JOHN BALDRY.

Long John Baldry est en train d'obtenir son premier grand tube avec « Let the heartaches begin », une chanson écrite par John McLeod et Tony Macauley, son directeur artistique. Ce disque est sorti il y a quatre semaines en Angleterre chez Pye, sa nouvelle firme de disques.

« Il y a longtemps que je désirais obtenir un succès, mais je n'ai jamais voulu faire un titre qui ne me plaise pas à des seules fins commerciales, nous dit-il. Sans doute aurais-je été dans les best-sellers plus tôt si j'avais accepté les titres à la guimauve que l'on me proposait. »

John, originaire du Derbyshire, a 26 ans et est fils de policier. En 1958, il joue dans plusieurs groupes de Skiffle (mouvement musical lancé vers 1956 par Lonnie Donegan, parallèlement au rock de Tommy Steele en Angleterre). Très passionné de blues traditionnel, il se monte toute une collection fantastique de disques de Muddy Waters, B.B. King, Joe Turner, Memphis Slim, Brownie McGhee, Little Walter et Jimmy Witherspoon. En 1960, il se produit souvent au « Round about », premier club de blues londonien fondé par Alexis Korner et Cyril Davies. En

1962, il fait plusieurs galas avec l'Alexis Korner's Blues Band et passe dans divers clubs en Allemagne, avant de rejoindre le Cyril Davies' All Stars. Lorsque Cyril meurt au début de l'année 1964, il passe leader des All Stars qui deviennent les Hoochie Coochie Men. C'est à cette époque qu'il enregistre son 33 t édité en France dans la série « Eddy Mitchell présente les rois du rock » qui comprend des morceaux de Willie Dixon (Hoochie Coochie, My babe) et de John Lee Hooker (Dimples), et dans lequel il était accompagné par Ian Armit (piano), Jeff Bradford (guitare), Cliff Barton (basse) et Bill Law (batterie). Il y a quelques mois, United Artists édita un EP avec « Cuckoo », fréquemment diffusé dans les clubs et l'une de ses merveilleuses compositions, « I want my baby back ».

Il y a quelques semaines, Long John Baldry, écœuré, allait quitter l'Angleterre pour les États-Unis. En fin de compte, il va y aller ce mois-ci mais pour y effectuer une tournée de promotion avec son nouveau quartet : orgue, basse, guitare et batterie. John, qui est considéré par les puristes comme l'un des meilleurs chanteurs de blues anglais avec Stevie Winwood, John Mayall et Graham Bond, possède une voix très distincte des autres et devrait faire bientôt parler de lui en France. Son ambition : faire un « One man show ».

J. B.



Il y a des articles sur les « disc-jockeys », sur les radios pirates, une interview de Paul McCartney, et ce n'est pas un journal! Il y a une histoire de la pop music et un inventaire de toutes les vedettes pop et ce n'est pas un dictionnaire! « Spécial Pop » se présente



THE SANDY COAST.

Du nouveau en Hollande. Voici un nouveau groupe, les Sandy Coast : Deux jeunes frères Hans et Jan Vermeulen, ainsi que Onno Bevoort et Jos de Jager. Ils sont nés tous les quatre dans un petit village du bord de mer près de La Haye. C'est sans doute pour cette raison qu'ils ont baptisé leur groupe « La Côte sablonneuse ». (Sandy Coast, en anglais). Les Sandy Coast, dont « And her name is... » est en passe de devenir un best seller international, viendront bientôt à Paris pour participer à un Musicorama. J.B.

comme un « livre-magazine » édité par Albin-Michel. Le rédacteur en chef, Jocelyn de Noblet, veut dans son éditorial qu'on y voie « une évocation de notre univers qui est pop », la description d'un mode de vie moderne. A « Rock & Folk », on attendait avec impatience la sortie de ce livre. D'abord parce que nous sommes curieux et que nous le savions en préparation, mais aussi parce que la plupart des collaborateurs de la revue y ont participé. (Vous retrouverez leurs noms en page 3 du livre si ça vous intéresse.) Étant l'un des seuls qui n'y aient pas mis son grain de sel, on m'a chargé de le présenter (avec impartialité).

Il est toujours facile de critiquer un dictionnaire, ou tout ouvrage similaire. Aucun livre n'y échappe. Pas même celui de l'Académie Française qui n'est pas encore paru. Le Littré a ses détracteurs. Le petit Robert, s'il a en Michel Cournot son défenseur enthousiaste, a par la même occasion trouvé ses démolisseurs blasés. Il y a toujours un quidam qui ne retrouve pas l'article qu'il attendait (ici on a, par exemple, oublié tout simplement Guy Béart) ou qui pense que ce qui est dit sur ce qu'il connaît bien n'est pas assez développé et ne lui apprend rien de plus que ce qu'il savait déjà,

## quelques plages avec Noël Deschamps

Il y a près d'un an, Jean-Noël Coghe avait vu Noël Deschamps pour le compte de « Rock & Folk » : « Je me souviens qu'il m'avait fait écouter un disque de Gene Vincent, « Bird Doggin' » que j'ai par la suite enregistré en français sous le titre de « Pour le pied ». Les quatre titres de cet EP marchèrent aussi fort. « Oh la hey », « Ils étaient trois » et « Ça va bien pour moi » étaient les autres plages. Ce disque risquait d'atteindre les cent mille exemplaires si sa vente n'avait été interrompue par la venue de « Bye bye monsieur ».

### PETIT ANGE NOIR (Vigon)

Dis moi, c'est pas Vigon?... Oui, je m'en doutais. Je voulais faire ce titre il y a très longtemps, c'est un morceau de Joe Tex. J'aime bien Vigon qui, de par ses origines, chante vraiment dans l'esprit et qui a de bonnes qualités vocales. De plus c'est un copain. Un petit reproche toutefois : il devrait être plus personnel.

### I'M GOING HOME (Gene Vincent)

J'adore ce disque du grand Gégène, tu sais qu'il revient en force actuellement. On croirait un nouveau disque. C'est plus entraînant que de nombreux disques qui sortent actuellement. Je n'avais pas entendu « I'm goin' home » depuis longtemps, cela me ramène plusieurs années en arrière.

### YOU KEEP ME HANGIN' ON (les Vanilla Fudge)

Ah, oui, c'est « You keep me hangin' on » des Supremes, par un autre groupe. Tu me dis les Vanilla Fudge, qui sont blancs. C'est vraiment fabuleux. L'orchestration est merveilleuse, surtout avec

cette basse qui vous arache les tripes. Comme j'aimerais faire un truc comme cela, j'espère que l'on y viendra en France.

### LEAVE MY WOMAN ALONE (Everly Brothers)

Ce sont les Everly Brothers, hein?... Ce disque sonne un peu trop vieux et ne supporte pas la comparaison avec celui que tu viens de me passer. C'est pas mal ; mais j'ai entendu de meilleurs enregistrements d'eux. Toutefois, il y a là un rythme bop des années 56 que j'adore.

### PETIT ANGE NOIR (Vigon)

Dis moi, c'est pas Vigon?... Oui, je m'en doutais. Je voulais faire ce titre il y a très longtemps, c'est un morceau de Joe Tex. J'aime bien Vigon qui, de par ses origines, chante vraiment dans l'esprit et qui a de bonnes qualités vocales. De plus c'est un copain. Un petit reproche toutefois : il devrait être plus personnel.

### I JUST WANT TO MAKE LOVE TO YOU (Les Animals)

Eric Burdon accompagné par les Animals. C'est primaire, mais l'esprit blues des John Lee Hooker et autres y est. Eric avait moins de voix qu'aujourd'hui....

### THE BURNING OF THE MIDNIGHT LAMP (Jimi Hendrix)

Mon rêve serait d'avoir un orchestre comme celui de Jimi Hendrix ou Eric Clapton, c'est une expérience qui semble lui réussir, un esprit que j'aime beaucoup. Pourtant, je doute de l'issue commerciale de ses disques pour la France.

### PETITE FILLE (Johnny Hallyday)

Il n'y a qu'à écouter la radio pour s'apercevoir que ce titre de Johnny marche très fort. Bonne mélodie, bien chantée. Johnny, une nouvelle fois, prouve qu'il a une certaine sensibilité.

### SOOTHE ME (Sam & Dave)

C'est Sam & Dave, non?... Ah, oui dans leur disque « Soothe me » enregistré à Londres. Il faut les voir sur scène, on sent qu'ils possèdent vraiment la salle. On devrait faire beaucoup plus de disques en public, personnellement, j'aimerais.... Décidément, tu me gâtes avec tes disques.

### HAIR DOWN, HOE DOWN (Tommy Steele)

Alors là, tu me contredis, j'aime pas du tout. C'est un sous-produit de Bill Haley....

### DIS-LE MOI (Gil Now)

Je comprends difficilement ses paroles en français. S'il chantait en français classique, l'atmosphère y perdrait sans aucun doute, alors.... Ce disque est surprenant et son idée bonne. J'attends son prochain 45 t.

### WE SAID YEA (Cliff Richard)

Mon titre préféré de Cliff Richard. Les Shadows, même aujourd'hui, ne sont pas dépassés. Quelle façon chouette de jouer, le son est excellent et Cliff swingue vraiment.

### TOUJOURS UN COIN QUI ME RAPPELLE (Sandie Shaw)

J'aime la personnalité et la voix de Sandie Shaw. Elle

repose, c'est sans doute ce que l'on demande à une fille. Le vrai rythme n'est pas fait pour les femmes. Je dois quand même ajouter que ce qu'elle fait n'est pas du tout dans l'esprit que j'aime, enfin tu devais t'en douter.

### BRAND NEW CADILLAC (Vince Taylor)

Une des plus grandes figures du rock que l'on ne peut oublier. L'orchestration avec trois guitares et une batterie est plutôt légère ; chose normale pour l'époque. Heureusement que Vince était là....

### CHERCHE ENCORE (Noël Deschamps)

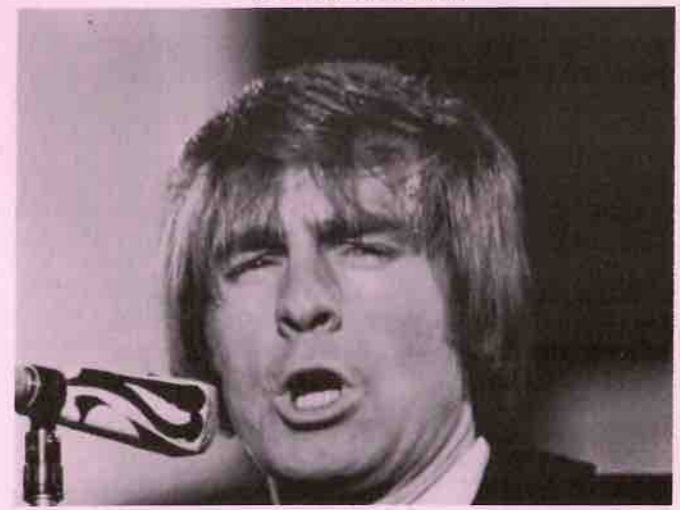
Je pensais que « Cherche encore » allait beaucoup mieux marcher, la tendance paraissant aller vers le rhythm'n'blues en France. Nous avons fait pas mal de recherches musicales. Mais le public est tombé à côté et ce titre est passé inaperçu.

### ROCK ME BABY (B.B. King)

J'écouterais cela durant des nuits entières. Pour moi, c'est cela la vraie musique. C'est ce que je voudrais chanter car cela correspond bien à mon état d'esprit.

JACQUES BARSAMIAN

NOEL DESCHAMPS.



voire qu'il en sait plus que ce qui est écrit. A ce compte-là, personne n'écrirait plus rien sur rien.... Là, j'ai l'impression d'aller un peu loin. Passons. Les créateurs de « Spécial-Pop » n'ont pas voulu faire une « encyclopédie pop », une sorte de « Encyclopedia britannica de la pop-musica » ! Ils ont, en tout cas, eu le mérite et le courage de rechercher et de rassembler une bonne quantité d'informations et de documents photographiques. Quelques lacunes ici, quelques photos déjà vues par là. C'était dans ce cas précis bien inévitable. Et si je regrette que certains textes, surtout dans le « glossaire », soient un peu superficiels, et rappellent trop ces tristes biographies que distribuent généreusement aux journalistes les attachés de presse des maisons de disques, si je déplore l'absence voulue de légendes aux photos qui oblige à se référer chaque fois à l'index, le désordre apparent de la discographie où manquent les numéros des disques, la place un peu ridicule accordée à certains chanteurs (Nat King Cole, Sammy Davis Jr...) par rapport à certains rigolos de la chanson française, je suis très content que le contexte « pop » ait été élargi à ses justes proportions. J'aime retrouver les noms de Pierre Barouh, de Nicole Croisille ou de Harry Belafonte... des études sur la mode pop, la vie pop et sur les différentes sonorités et d'autres choses encore. « Spécial-Pop » est un ouvrage capital, indispensable à tous ceux qui s'intéressent tant soit peu à la pop-music. Il fallait le faire. Avec tous les risques et périls.

P. Ch.



A RADIO-ANDORRE, CLAUDE BAYLET, STONE, ALAMO.



Nous aussi, nous sommes allés en Andorre. Mais par les ondes. Claude Baylet avait, en effet, gentiment invité « Rock & Folk » au studio de Radio-Andorre pour l'enregistrement de deux émissions « Spécial Blue-Jeans » (tous les jours de 17 à 19 heures) et « Paris Direct » (le samedi à 21 heures). Jean-Pierre Leloir, sa moustache légendaire et sa grosse valise pleine d'appareils et de télé-objectifs, Jean Tronchet et moi-même, avons débarqué boulevard Haussmann. En avance, c'est-à-dire à l'heure. L'accueil fut très « rock ». Nous eûmes tout de suite un verre de whisky « on the rocks » en main. Malgré l'interdiction absolue, le studio prit bien vite l'aspect d'une fumerie, et, grâce aux cendriers judicieusement prévus, la belle moquette conserva son tendre aspect de nouveauté. F. R. David arriva le premier, et bien sage se tint dans un coin. Ensuite vint Frank Alamo qui, grand pilote, venait de battre un record entre le Trocadéro et le Studio : une heure dans les embouteillages. On attendait Eric Charden, ce fut Stone. Le monde était-il bleu, ou gris, ce jour-là? Eric avait préféré se faire représenter par sa jolie femme. « Vive la France » ! Ce fut aussi l'avis de Frank Alamo, qui avec son plus beau sourire déclara qu'il avait décidé, premièrement, de ne plus faire d'adaptations, que des originaux, et deuxièmement, qu'après une étude de marché sévère, il avait découvert que c'était Sheila qui vendait le plus de disques en France. Il avait par conséquent décidé de faire du « Sheila »,



LES BEE GEES : PROCHAINS No. 1 EN ANGLETERRE ? De g. à dr. : Barry Gibb (chanteur soliste), Colin Peterson (batter), Robin Gibb (seconde voix, soliste sur « Massachusetts »), Maurice Gibb et Vince Malouney (guitares). Leur tentative de passer en public avec un orchestre de quarante musiciens au Saville Theater de Londres s'est soldée par un triomphe.

comme d'autres font du rhythm'n'blues ou du hippie ! Bravo, plus d'adaptations, que des originaux ! Stone, ensuite, parla de son mari, de son chien, de ses vêtements. F.R. David se taisait toujours. Il paraît qu'il s'est mis à parler une fois l'équipe de « Rock & Folk » partie. De mauvaises langues avaient dû le mettre en garde contre notre mauvais esprit. Il a eu raison. Gentil F.R. David. Je dirai du mal de lui une autre fois.

P. C.



Vous avez certainement été au courant de la gigantesque « Marche de la Paix » qui a eu lieu récemment à Washington. Elle a malheureusement tourné en « eau de boudin », car on en avait trop entretenu le public dans la semaine précédente et la police d'une part, les mouvements d'extrême-droite d'autre part, avaient eu le temps de s'organiser pour faire de cette manifestation non-violente une bagarre supplémentaire. En outre, il y avait

parmi les « marcheurs de la paix » des gens qui agissaient non pas tant au nom de la paix mais plus au nom du communisme. Ils furent donc amenés à se battre assez facilement contre les réactionnaires provocants. Mais ce qui nous a fait le plus grand plaisir, ce sont les nombreux brûlages de papiers militaires qui ont eu lieu dans plusieurs autres villes américaines. C'est aussi l'arrestation à Oakland de Joan Baez avec une certaine de pacifistes, et leur emprisonnement pour dix jours. Car enfin, voici qu'une chanteuse de folklore a prouvé qu'elle était prête à payer de sa personne pour la défense de la bonne cause, ce qui nous change des belles paroles. Quant au romancier Norman Mailer, il s'est distingué en se faisant « mettre en cabane » du côté du Pentagone. L'affaire vietnamienne, bien sûr est loin d'être réglée, mais l'opinion publique américaine commence à être sérieusement ébranlée. Monsieur Johnson s'est, paraît-il, montré content et serein le jour de la « marche », mais ce n'est que provisoire et les mois qui viennent seront probablement décisifs. Et il ne nous déplaît que des gens comme les chanteurs que nous aimons contribuent à ce renversement de l'opinion.

A suivre...

J. V.

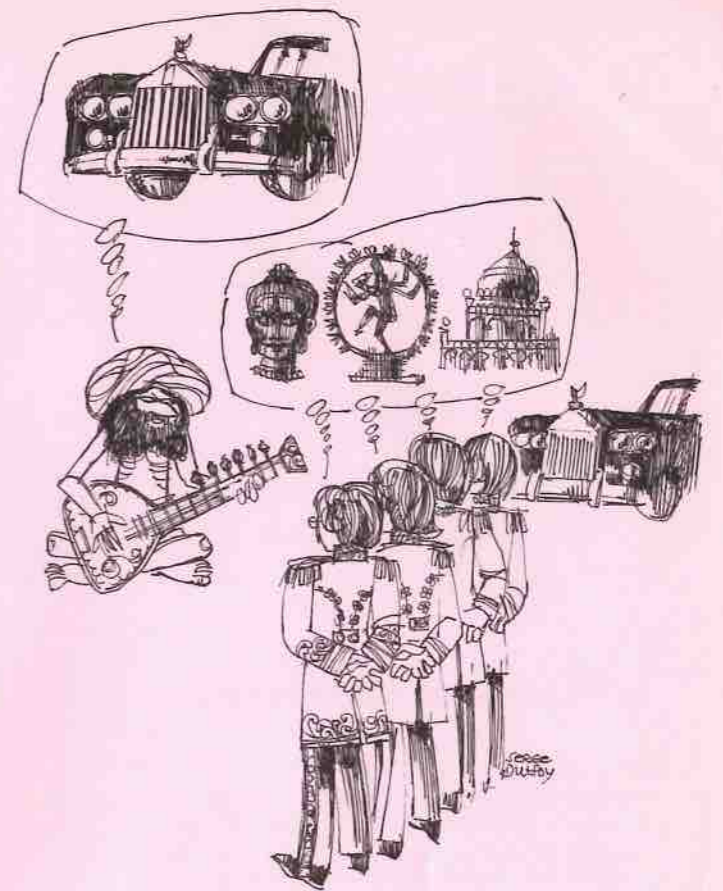
## TÉLÉGRAMMES DE JACQUES BARSAMIAN

### ANGLETERRE

« Hello, goodbye » et « I am the walrus » sont les derniers titres du 45 t simple des Beatles ■ Paul McCartney chante le premier et John Lennon le second ■ Les Troggs, qui sortent un LP « Cellophane », chanteront au Danemark et en Hollande ce mois-ci ■ Les nombreuses publicités faites pour « Defecting Grey », le dernier 45 t des Pretty Things, ramèneront-elles ce groupe dans les best-sellers ? ■ Bons commentaires dans la presse pour le simple d'Elvis Presley « You don't know me » / « Big boss man » ■ Donovan se rendra en Autriche, Belgique et Hollande au printemps ■ Dans son LP « Blues alone », John Mayall chante et s'accompagne seul ■ « How do you feel » est le premier 45 t simple chanté par les Sound Incorporated ■ Les Flowerpotmen récidivent avec « A walk in the sun » ■ Il y a cinq ans, Del Shannon était dans les Top 5 anglais avec « Swiss maid » ■ Les Tornados accompagnent de nouveau Billy Fury ■ John Walker sera en Australie en janvier et au Japon en février ■ Ray Davies, des Kinks, compte sur son frère pour poursuivre l'expérience de « Death of a clown » ■ Julie Felix est enchantée de ses passages sur scène dans ce pays ■ Jimi Hendrix a fait récemment un bœuf au Klooks Kleeks avec John Mayall ■ Eric Burdon et les Animals chantent « Paint it black » sur leur nouveau 33 t ■ Keith Richard sort maintenant avec Anita Pallenberg, l'ex-petite amie de Brian Jones ■ Il paraît que les Bee Gees écrivent en moyenne six chansons par semaine ■ Le 33 t « Best of Gene Vincent » comprend entre autres : « Say mama », « Rocky road blues », « Wildcat » et « Bebop a lulla » ■ Les voyages sont pour nous de véritables corvées, ont dit les Small Faces ■ Procol Harum écrit le scénario d'un film qui sera tourné au mois de mai ■ Les Rokes, groupe anglais très à la mode en Italie, viennent de signer avec NEMS, l'agence des Beatles ■ Lulu a enregistré « Day Tripper » des Beatles et « To love somebody » des Bee Gees ■ « Personne à l'heure actuelle ne peut concurrencer les Beatles », ont affirmé les Move ■ Les Troggs voudraient transformer une gare d'Andover en discothèque ■ Le film « Love me tender » avec Elvis Presley est repassé à la télévision il y a quelques semaines ■ Cliff Richard et les Shadows se sont retrouvés le 20 novembre pour donner un concert au Royal Festival Hall de Londres ■ Excellents pronostics de ventes pour le nouveau Traffic « Here we go round the Mulberry bush » ■ Il paraît que Sandie Shaw est très fière de ses jambes ■ Les Beatles et les Rolling Stones produiraient ensemble des disques ■ Les Foundations, qui marchent bien avec « Baby now that I've found love », sont composés de quatre Noirs et quatre Blancs ■ Cliff Richard vient de sortir un album de negro spirituals, « Good news » ■ Les Smokes enregistrent désormais pour Chris Blackwell, directeur des disques Island ■ Eric Burdon sera bientôt père de famille ■ Pourquoi Van Morrison n'a-t-il pas renouvelé son succès américain en Angleterre avec « Brown eyed girl » ? ■ Elvis Presley est classé de nouveau premier chanteur mondial au référendum organisé par le « Record Mirror » ■ Sur son nouvel LP, Tom Jones chante « Yesterday », « It's a man's man's world », « Hold on I'm coming », « Keep on running », « I was made to love her » et « You keep me hanging on » ■ Les musiciens du Procol Harum ont rapporté des tas de vieux disques des États-Unis ■ Dave Berry participera au Festival de la Chanson de Montevideo en février ■ Eric Burdon a eu une proposition de la 20th Century Fox pour être la vedette d'un film ■ Chris Barber et Jeff Beck ont fait le bœuf ensemble il y a quelques semaines au Speakeasy de Londres ■

### ÉTATS-UNIS

Otis Redding reviendrait en Europe au mois de février avec



Carla Thomas ■ « Strange days » par les Doors est l'album qui se vend le mieux actuellement dans ce pays ■ Durant son séjour à Los Angeles, Eric Burdon est allé voir plusieurs fois Bo Diddley et Jimmy Smith ■ Sam & Dave ont été très impressionnés par les studios d'enregistrements français de leur firme ■ Beaucoup de pionniers américains vont se produire à Toronto qui a vu récemment Jerry Lee Lewis, les Everly Brothers et Conway Twitty ■ Joan Baez chantera au Royal Albert Hall de Londres le 14 décembre ■ Lulu, grâce à « To sir with love » est devenue une grande vedette en Amérique ■ Elvis Presley est un très grand admirateur de Jackie Wilson ■ Lee Dorsey mise beaucoup sur « Go go Girl » ■ Otis Redding, Lou Rawls, Sam & Dave, Wilson Pickett et James Brown sont les artistes qu'Arthur Conley admire le plus ■ Liberty compte éditer des titres inédits d'Eddie Cochran ■ Joan Baez chante « Eleanor Rigby » dans son LP « Joan » ■ Jack Scott vient de signer pour Jubilee Records ■ « George Harrison est l'un de mes meilleurs élèves », a dit Ravi Shankar ■ Que pensent les rockers de la nouvelle version de « Stagger Lee » (Lloyd Price) par Wilson Pickett ? ■ Il est question une nouvelle fois qu'Elvis Presley vienne se produire en Europe, dans le courant de l'année prochaine ■ Les Four Seasons viendraient en France au printemps ■ Super succès pour Aretha Franklin au Philharmonic Hall de New York le mois dernier ■ Roy Orbison se rendra en Italie au mois de janvier pour la première de son film « The fastest guitar alive » ■ La vedette Atlantic Mabel John n'est autre que la sœur de Little Willie John ■ Les Box Tops, auteurs de « The letter », habitent, tout comme Elvis Presley, Memphis ■ Scott McKenzie a déjà vendu plus de trois millions de « San Francisco » à travers le monde ■ Donovan vient d'enregistrer un disque en public au Philharmonic Hall de New York ■ Les Monkees iront se faire connaître au public d'Extrême-Orient dans quelques semaines ■ Jerry Lee

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à ROCK & FOLK à compter du n° ..... pour :

- six mois soit six numéros (1)
- un an soit douze numéros (1)

FRANCE : 6 mois : 13 F. F. — 1 an : 25 F. F.  
BELGIQUE : 6 mois : 160 F. B. — 1 an : 300 F. B.  
SUISSE : 6 mois : 16 F. S. — 1 an : 30 F. S.  
AUTRES PAYS : 6 mois : 18 F. F. — 1 an : 35 F. F.

## BON DE COMMANDE

(Rock & Folk ayant maintenant plus d'un an d'existence, nous mettons à votre disposition des reliures pratiques qui permettent de rassembler une année complète de la revue. Chaque reliure est vendue 9 F prise à nos bureaux, joindre 1,75 F par exemplaire pour frais d'envoi).

Veillez m'envoyer le n° spécial ÉTÉ 1966 - le n° 1 - le n° 2 - le n° 3 - le n° 4 - le n° 5 - le n° 6 - le n° 7 - le n° 8 - le n° 9 - le n° 10 - le n° 11 - le n° 12 - ... reliure (s) (1) pour 2 F. 50 par exemplaire de revue (3 F. F. pour l'étranger) et 10 F. 75 par reliure.

Je verse la somme de : .....

aux Éditions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup> par chèque bancaire (1) ; par virement ou versement au compte chèque postal Paris 1964-22 (1)  
Je désire - ne désire pas (1) recevoir un spécimen gratuit de la revue JAZZ-HOT.

(1) Rayez les mentions inutiles.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Lewis a enregistré une très bonne version de « Turn on your lovelight » ■ Michelle, la plus jolie des Mamas chez les Mama's & Papa's, attend un heureux événement pour le début 68 ■ « Les Flower Children » ne sont autres que des beatniks modernisés, ont dit les membres du Jefferson Airplane ■ Sortie imminente d'un 33 t de Del Shannon. Celui-ci vit désormais à 50 km d'Hollywood ■ Mike Nesmith, des Monkees, est un grand admirateur des Mothers of Invention ■ Les Herd vont faire une tournée des universités américaines à partir du 6 janvier ■ En trois ans, les Beatles ont classé trente-sept titres dans les Top 50 du Cashbox, de « I want to hold your hand » à « All you need is love » ■ Arthur Conley enregistrerait un disque en duo avec Aretha Franklin ■ Les Tremolos seront aux États-Unis à compter du 10 janvier. Ce pour un mois ■

## FRANCE

Eddy Mitchell sera la vedette d'un gala organisé par Bernard Lezy, le 31 décembre à la salle des Fêtes de Charenton-le-Pont ■ Burt Blanca donnera un nouveau récital de rock'n'roll le vendredi 1<sup>er</sup> décembre au Golf Drouot ■ Johnny Hallyday possède chez lui un petit crocodile vivant qu'il a mis dans un aquarium ■ Françoise Hardy tourne actuellement un film de Jean-Marie Périer, « Les perruques » ■ Prévu au Tour Club ce mois-ci, Ronnie Bird, Gil Now et les Piteuls ■ Triomphe pour Oum Kalsoum le lundi 13 novembre à l'Olympia ■ Germinal Tenas, directeur artistique chez Vogue, prépare une production libre de disques ■ Ambiance démente il y a quelques jours au Trident pour les passages des Syn, un groupe flower power ■ C'est la femme du regretté Guy Magenta qui donne la réplique à Noël Deschamps dans l'une des chansons de son dernier EP : « Elle était bien trop belle », qui sonne très Stax ■ Vince Taylor se produira à la salle des Fêtes de Tours le samedi 2 décembre ■ Richard & Samuel ont obtenu un super succès au Tour Club les 11 et 12 novembre dernier ■ Stella cherche un orchestre féminin ■ Davy Jones, chanteur noir canadien, sera le 2 décembre au Golf Drouot en matinée et en soirée ■ On verra les Beatles sur la première chaîne le soir de Noël ■ Vente record du livre « Spécial Pop » dans les librairies proches du Golf Drouot ■ Patricia est en tournée avec Enrico Macias jusqu'au 17 décembre ■ Dick Rivers a battu le record des Rolling Stones à Montréal où 6.500 personnes sont venues l'applaudir ■ Ventes prometteuses pour Perkins, le nouveau poulain de Christian Feschner, avec « Dans combien » ■ Brian Griffiths, ex-soliste des Big Three, joue en France avec le Bobbie Clarke Noise ■ Herbert Léonard, vedette américaine de la tournée de Johnny Hallyday, vient de faire l'adaptation de « Do you need somebody to love » des Jefferson Airplane ■ Sidney, 120 kilos, n'a pas de scrupules puisque dans son dernier disque il nous déclare qu'il est un tombeur ■ Herbie Goins and the Nighttimers passeront au Trident le 1<sup>er</sup> janvier ■ Joe Dassin renouvellera-t-il le succès de Bobbie Gentry avec la version française de « Ode to Billy Joe » ? ■ Nicoletta a fait l'adaptation française de « How can I be sure » des Young Rascals sur son premier 33 t ■ Jacques Dutronc remet en question le problème du service militaire dans « la Réforme » qui figure au sommaire de son nouvel album ■ Hugues Aufray, après son passage à Bobino, va faire une tournée des Théâtres Culturels de la région parisienne ■ La musique du nouveau 45 t de Dick Rivers a spécialement été composée pour lui par des Américains ■ Échange d'orchestres français et anglais entre des clubs londoniens et le Golf Drouot à l'occasion des fêtes de fin d'année ■ Beaucoup de monde s'était déplacé pour voir Noël Deschamps lors de son passage au Tour Club le mois dernier ■ Sullivan partira en tournée du 5 au 25 janvier avec un plateau intitulé « Promotion 67 » ■ Le groupe de Jef Gilson comprend maintenant le chanteur-poète-guitariste Michel Frenc et sort un 45 t de chansons engagées qui feront parler d'elles (chez Studio S.M.) ■

JACQUES BARSAMIAN

## COURRIER DES LECTEURS

Je suis lecteur de Rock & Folk depuis le premier numéro d'été 1966. Je tiens immédiatement à vous adresser mes plus sincères félicitations car votre revue est vraiment très bien faite. Tant pour la profondeur, la justesse et la diversité des analyses ou critiques, que pour la compétence de ses collaborateurs ou la sobriété de sa mise en page, R & F a droit à l'admiration et l'estime de tous les vrais amateurs de pop music. Je pense que la revue a raison de ne pas se cantonner dans le domaine musical mais d'aborder sans préjugés ni complexes des phénomènes sociaux (les vietnams, les hippies, etc.), moraux (la drogue, le LSD, etc.) ou artistiques (l'art de l'affiche, etc.), lesquels interfèrent ou même parfois présentent des rapports étroits et plus ou moins complexes avec la musique pop. Je vous engage à persévérer dans la voie choisie qui est la bonne. Encore une fois, bravo !

Si je vous écris, c'est non seulement pour vous adresser des louanges sincères mais pour donner mon opinion sur le mouvement hippie et plus précisément pour développer davantage l'article de Mr Philippe Constantin que j'estime tantôt incomplet, tantôt erroné ou trop timide.

Parlons d'abord des Beatles. Il est vrai qu'en matière de musique, ils sont géniaux. Encore qu'ils ne soient pas les seuls : les Beach Boys n'ont pas grand-chose à leur envier. Qu'ils soient passionnés de philosophie indienne et qu'ils introduisent des sonorités indiennes dans leurs compositions musicales, c'est leur droit. Mais les considérer comme les porte-parole de la pensée progressiste constitue, je suis d'accord avec Mr Constantin, une aberration, mieux une hérésie. Les Beatles ont du talent, de la présence et un humour certain. John Lennon a peut-être écrit certains ouvrages plus ou moins biographiques mais il est stupide et ridicule de voir en eux le moindre progressisme, tout au moins au sens politique du terme. Les Beatles innovent, sont des précurseurs mais seulement en matière de musique. Moi, je n'appelle pas ça du progressisme mais, et c'est une qualité, de la lucidité. Les Beatles savent mieux que quiconque que pour durer, il faut nécessairement évoluer. De plus le sentimental que je suis ose écrire, malgré les éloges dithyrambiques relatifs au dernier LP « Sgt Pepper » qu'il a le vague à l'âme et la larme à l'œil lorsqu'il réécoute de vieux morceaux bien balancés tels que « I saw her standing there » ou « It won't be long ». Oh, pauvre vieux Rock, comme tu as pu dégénérer !

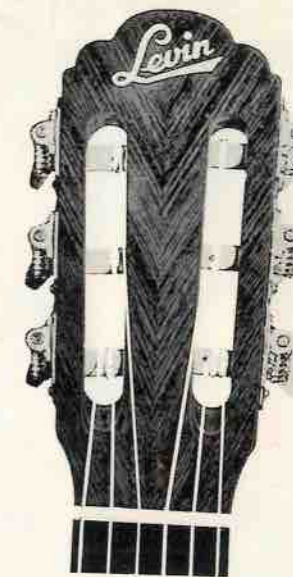
Venons-en aux hippies. Encore d'accord avec Mr Constantin. Ce ne sont pas leur goût des fleurs ni leur pacifisme qui pousseront les Johnson, Rusk et Mac Namara à jeter des pétales de rose plutôt que des bombes à fragmentation sur le Nord-Vietnam. Bien entendu, ce n'est pas en grattant de la guitare à un coin de rue que l'on supprimera les ghettos noirs de Détroit et Harlem. Bien entendu, il faut plus de courage pour affronter la garde nationale ou les matraques de la flicaille new-yorkaise que pour porter les cheveux longs et vivre en clochard pendant quelques mois de vacances. Est-ce dire que le mouvement hippie soit totalement négatif et par conséquent inutile? Je suis persuadé du contraire.

N'oublions pas que nous sommes en Amérique. Un grand et beau pays certes, mais aussi un pays où la violence individuelle et collective a toujours atteint des stades paroxystiques. Le meurtre de l'ex-président John Kennedy, l'assassinat de huit (8) infirmières par un seul individu, le massacre d'une famille entière par un dément, les agissements criminels du Ku-Klux-Klan et les exploits sanguinaires et barbares des gangs et de la mafia sont là pour le prouver.

Devons-nous enfin rappeler que l'Amérique autorise l'existence d'un parti nazi qui se réclame de la doctrine immonde et effroyable qui coûta la vie de millions d'hommes pendant la dernière guerre. C'est aux États-Unis en effet qu'une petite (heureusement!) bande de criminels et de tortionnaires en puissance défile dans les rues ou organise des réunions en arborant brassards et croix gammées et en saluant à l'hitlérienne. Que, dans ce climat de violence endémique et perpétuelle, des gens et, ce qui est sympathique, des jeunes aient cru bon d'ériger en philosophie l'amour du prochain et le pacifisme, voilà qui est très réconfortant pour l'avenir de l'humanité. Pour cela, les hippies ont droit à nos encouragements et à notre sympathie.

Un autre aspect positif du mouvement hippie tient dans le fait que son attitude et sa façon de penser sont en opposition avec celles des générations précédentes. Encore une fois, les hippies ont raison de s'élever contre le conformisme de « l'American way of life » et de réagir, de façon un peu folklorique et puérile, je l'admets volontiers, mais de réagir tout de même aux préjugés, tabous et obsessions politiques, sociaux ou sexuels de leur société puritaine.

Pour les raisons précitées, les hippies ne sont pas inutiles. Ils constituent un premier pas vers un véritable progressisme politique, social et culturel.



# LEVIN

## THE MOST PRECIOUS GUITAR

### american style for classic and western guitars

Visible à Paris chez :

CM

VICTOR FLORE  
11 bis, rue Pigalle (9<sup>e</sup>)

DISCO GAVEAU  
45, rue La Boétie (8<sup>e</sup>)

MAISON PASDELOUP  
89, Boulevard St-Michel (5<sup>e</sup>)

Pour la Province s'adresser à :

S.C.A.L.A.

21, rue du Commerce  
37 - TOURS - Tél. : 53-87-11

qui vous indiquera le concessionnaire le plus proche de votre domicile.

# les meilleurs rhythm & blues 68 barclay riviera

**VAN MORRISON**  
BROWN EYED GIRL  
goodbye baby  
45 Tours Simple BANG 670020

**NEIL DIAMOND**  
KENTUCKY WOMAN  
the time is now  
45 Tours Simple BANG 670021

**LAVERN BAKER**  
FLY ME TO THE MOON  
it's so fine  
45 Tours Simple ATLANTIC 650058

**ARETHA FRANKLIN**  
NATURAL WOMAN  
dr feelgood  
45 Tours Simple ATLANTIC 650074

**SOUL BROTHERS SIX**  
I'LL BE LOVING YOU  
some kind of wonderful  
45 Tours Simple ATLANTIC 650059

**PERCY SLEDGE**  
COVER ME  
behind every great man there's a woman  
45 Tours Simple ATLANTIC 650073

**ARETHA FRANKLIN**  
33 Tours 30 cm ATLANTIC 6820155

**ROY ORBISON**  
ROY ORBISON GREATEST'S HITS  
33 Tours 30 cm MONUMENT 880001

**WILSON PICKETT**  
STAG-O-LEE  
I'm in love  
45 Tours Simple ATLANTIC 650070

**JOE TEX**  
SKINNY LEGS AND ALL  
watch the one  
45 Tours Simple ATLANTIC 650071

**THE BUFFALO SPRINGFIELD**  
ROCK'N ROLL WOMAN  
a child's claim to fame  
45 Tours Simple ATCO 81

**EDDIE FLOYD**  
ON A SATURDAY NIGHT  
under my nose  
45 Tours Simple STAX 100018

**KING CURTIS**  
MEMPHIS SOUL STEW  
ode to billie joe  
45 Tours Simple ATCO 94

**SAM & DAVE**  
SOUL MAN  
may i baby  
45 Tours Simple STAX 100016

**EDDIE FLOYD**  
THINGS GET BETTER  
love is a doggone good thing  
45 Tours Simple STAX 100015

**JOHNNIE TAYLOR**  
SIXTEEN TONS  
watermelon man  
45 Tours Simple STAX 100014

**BOBBY MOORE**  
CHAINED TO YOUR HEART  
reaching out  
45 Tours Simple CHESS 100000

**IRMA THOMAS**  
CHEATER MAN  
somewhere crying  
45 Tours Simple CHESS 100002

**THE BAR-KAYS**  
GIVE EVERYBODY SOME  
don't do that  
45 Tours Simple STAX 100010

**SOLOMON BURKE**  
TAKE ME  
i stayed away too long  
45 Tours Simple ATLANTIC 650064

**ROBERT KNIGHT**  
EVERLASTING LOVE  
somebody's baby  
45 Tours Simple MONUMENT 680007

**MAURICE & MAC**  
SO MUCH LOVE  
try me  
45 Tours Simple CHESS 100004

**SHAN MILES**  
SOUL PEOPLE  
soul people part 2  
45 Tours Simple BANG 670022

**HARVEY SCALES & THE 7 SOUNDS**  
GET DOWN  
love it is  
45 Tours Simple ATLANTIC 650068

**THE YOUNG RASCALS**  
HOW CAN I BE SURE  
i'm so happy  
45 Tours Simple ATLANTIC 650065

**ARTHUR CONLEY**  
HA! HA! HA!  
keep on talking  
45 Tours Simple ATCO 57

**BO DIDDLEY**  
WRECKING MY LOVE "LIFE"  
OOH BABY  
boo ga loo before you go  
back to school  
45 Tours EP M CHESS 200000

**THE DRIFTERS**  
AIN'T IT THE TRUTH  
up jumped the devil  
45 Tours Simple ATLANTIC 650063

**THE HAPPENINGS**  
WHY DO FOOLS FALL IN LOVE  
when the summer is through  
45 Tours Simple B.T. PUPPY 602

**SAM BAKER**  
I BELIEVE IN YOU  
i'm number one  
45 Tours Simple MONUMENT 680006

**BENNY LATIMORE**  
THERE SHE IS  
it was so nice while it lasted  
45 Tours Simple ATLANTIC 650067

**"THE VANILLA FUDGE"**  
mono et stereo  
33 Tours 30 cm ATCO 3000

**RHYTHM & BLUES INCROYABLE**  
33 Tours 30 cm STAX 60000  
**RHYTHM & BLUES TERRIBLE**  
33 Tours 30 cm ATCO 3000

**THE ROSE GARDEN**  
NEXT PLANE TO LONDON  
flower town  
45 Tours Simple ATCO 58

distribution: ATLANTIC · MONUMENT · B.T. PUPPY RECORD · BANG ·

distribution: STAX · ATCO · CHESS ·

LE GROUPE JEF GILSON :

MICHEL FRENC

JEAN-CHARLES CAPON  
ROBERT BARNET  
JEF GILSON



Textes agressifs et tendres, Rythmes « IN »

SON NOUVEAU

disque 45 tours *Reflets* 17 M-277

Renseignements sur le groupe et vente en gros  
54, rue Michel-Ange, PARIS-16 - 224-50-60

Évidemment ce ne sont pas les hippies ni la philosophie indienne qui changeront quelque chose aux principales tares ou injustices de la société américaine : le racisme et la ségrégation, le capitalisme et l'impérialisme, la pauvreté et ses corollaires, le banditisme et la délinquance juvénile, etc., etc.

Pour libérer les noirs, il faut le Black Power car le pasteur Luther King, apôtre de la non-violence a malheureusement échoué. Pour libérer l'Amérique latine, l'Asie et le Vietnam, pour abattre l'impérialisme, il faut comme l'a dit Che Guevara créer simultanément 3, 4 ou 5 Viet-Nam.

Pour conclure et en résumé, je définirai le progressisme par un slogan de style castriste :

Mao, Guevara, Carmichael Si Beatles, hippies, hindouisme NO Voilà les idées que je voulais développer. Je vous prie de m'excuser pour avoir été si long.

Je termine par une question : comptez-vous prochainement vendre des reliures permettant de classer les numéros de la revue?

Oui

Robert Wynants,  
70, champ du Vert-Chasseur,  
Bruxelles 18,  
Belgique.

#### ET LES AUTRES ?

Pierre Perret dans Rock & Folk? Je ne m'empresserai pas, certes, de m'écrier crime de lèse-majesté! Je respecte et apprécie à sa juste valeur cette bonne tête de « Raminagrobis » que porte Mr Perret. Mais... a-t-elle une place dans ce journal? A mon avis, peut-être, seulement. Pour respecter une certaine ligne de vie que tente d'épouser votre canard, je pense que votre article concernant Pierre Perret n'a pas à y figurer car, si Pierre peut désormais se targuer d'avoir pu obtenir les faveurs de votre plume, je crois que d'autres auteurs-compositeurs-interprètes francophones de qualité pourraient, à juste titre, revendiquer le droit à une petite colonne aux côtés de certaines de vos petites minettes sans voix et sans tripes, à la droite et à la gauche de vos Dieux et demi Zeus de la guitare et du pseudo-rock.

Que je m'explique. Brassens, Ferré, Félix Leclerc et Brel... qui sont-ils, sinon, eux aussi, les pères de notre folk de langue française? Et dans ce cas, je crois qu'il serait bon de leur accorder une page, de temps à autres, pour le moins. Et Nougaro, n'aurait-il pas droit à son portrait entre James Brown et Nino Ferrer? N'était-il pas un précurseur avec des morceaux aussi percutants que « Une petite fille », « Les don Juan », « Le cinéma », tandis que nous en étions au twist dégénéré et « sheilatisé ». Donovan, avec son excellent « There is

a mountain » a droit de cité, soit! mais comparez ce morceau avec les ouvrages de Claude Nougaro et vous constaterez, sans l'ombre d'un doute, que Claude n'a rien à envier à son compère de sa gracieuse Majesté en dehors du nom et du compte en banque, car « Allez-y les bergères » n'était pas une chanson structurellement moins d'avant-garde à son époque que « There is a mountain », aujourd'hui.

Et Michel Noiret? Inconnu, bien sûr! Michel, jeune auteur-compositeur-interprète, sorte de relique, malgré lui, des fumées léchant les sombres murs de notre « rive gauche ». Je vous demande de l'écouter dans l'un de ses 45 tours sortis voici 3 ou 4 ans : « Le vieux bistrot », « L'anarchiste », « Le Bouton », « Symphonie », « La princesse du trottoir », « Pauvre cow-boy »... autant de morceaux admirables et méconnus, autant de partitions aussi solides et avant-gardistes que celles de Nougaro, Donovan, Dylan, Auffray et autres comparses des planches, autant de textes qui peuvent rivaliser par leur technique, leur poésie, leur humour et leur puissance avec les rimes des Jean Dréjac, Ferré, Brel, Leclerc, Nougaro, Auffray, Boris Vian et la suite.... En un mot, sans nulles passion et partialité, je peux affirmer que Michel Noiret est un créateur de véritables petits chefs-d'œuvre où texte et musique se conjuguent tels deux corps d'amants dans leurs ébats les plus fous. Les Monty, les Charden et autres « mignons » pourraient s'enterrer avec leurs muses de pacotille.

Anne Sylvestre et sa guitare, elle aussi, ne doit plus rester sous le mur du silence maintenant que vous avez eu le courage ou le culot, que sais-je? de nous offrir Mr Perret au menu du dernier numéro.

Désormais, je crois qu'il est nécessaire que vous reconsidériez votre situation ou, dans le cas contraire, continuiez de nous présenter chaque mois un folk-singer français (pour employer votre expression) tels que Brassens, Noiret, Chriss, Nougaro.

**Patience, une interview de Nougaro est « dans la boîte »**

Claude Quanquin,  
34, rue de Nancy,  
95 - Argenteuil.

#### LA MUSIQUE MILITAIRE

Je feuillette les numéros de Rock & Folk depuis un certain temps déjà et, avec une véritable stupeur, je m'aperçois que vous ne mentionnez pas la musique militaire dans le folk-song. Et pourtant... la musique folklorique est pour plus de la moitié composée de musique militaire. Cette dernière, jouée par des formations de qualité, aux paroles intelligibles et intelligentes, est de loin supérieure à tout ce fatras de musique

« psychedelic », aux paroles bêtes. La musique militaire, d'une extrême richesse et d'une grande variété, a une valeur musicale énorme par rapport à celle des Beatles et autres Rolling Stones. Quelques titres, connus des amateurs, en font foi : « Der Tod in Mlandern », « La légion marche », « Lili Marlène », « Chant du Bataillon de Choc », « Swanee River », « Racokzy ». L'esthétique vocale est également importante : qui ne préférera les virils accents des Chœurs de l'Armée Rouge aux glapissements efféminés des Beatles et aux hurlements hystériques des Rolling Stones? Des formations telles que celles de la Légion, de la Musique de l'Air, du Stabsmusikcorps des Bundeswehr, de la musique des corps d'Armée Britannique, écrasent de leur supériorité manifeste les ridicules grattes-guitares du genre Who, Pretty Things, Hamsters, Rolling Stones, perdus sans la sainte « sono ». Tous ces groupes de lamentables ignares musicaux n'ont pour but que le bon argent des gogos, et leur nullité totale, promue par le snobisme et la publicité, encombre le marché du disque. J'espère que vous romprez ce silence aussi déplorable qu'injustifié frappant la seule vraie musique « folk ».

**C'est fait.**

M. Yves Bonnard,  
A E Doudart de Lagrée,  
75 - Paris Naval.

#### POÈME POUR JOHNNY

Laissez-moi d'abord vous remercier du dossier « hippies » et des excellents articles de votre revue à ce sujet. Le reportage d'Alain Dister, notamment, était sensationnel. Je suis en classe de philosophie et cette philosophie-là m'a distrait un peu de Kierkegaard, Kant et toute la « Pleiade ».... Je trouve qu'il y a beaucoup de choses bonnes dans ce nouveau mouvement, mais je regrette de n'être pas plus informé, et surtout de ne pas connaître assez ce qu'est exactement la littérature beatnik et qui est Allen Ginsberg, dont vous parlez souvent. Ses livres sont-ils édités en France? J'espère que les nouveaux numéros de Rock & Folk m'en apprendront davantage. Je profite aussi de ma lettre pour vous envoyer ce poème dédié à Johnny Hallyday, et que je vous autorise bien sûr à publier si vous le jugez bon.

Jean-Pierre Murlon,  
Philo A.  
Lycée Lamartine,  
71 - Macon.

Un rêve s'est perdu dans tes yeux  
D'une époque héroïque où les cheveux  
Sur les vestes militaires flottaient  
Des petits soldats bleus.  
Le cri d'une fille s'est perdu  
Dans tes favoris blonds  
Dans tes grandes pattes

De colonel romantique  
L'orgue crie dans le projecteur bleu  
Il faut t'aimer.

Il faut t'aimer quand tu mords le micro  
Quand tu te tords comme un long spectre noir  
En te mouvant dans l'or des saxophones  
Dans le cuivre qui beugle à faire mourir les filles

Alors tu jettes ta veste  
Tu n'es vêtu que de soie noire et de furie  
Et tu danses tu danses ton corps s'ouvre  
Aux flots des guitares rouges  
Et tes jambes lumineuses  
Deviennent des rivières de musique  
Comment ne pas pleurer quand ta bouche

Éclate et arrache au fond de toi  
De ton corps blond et mélodieux  
Le démon qui s'envole avec nos rêves!

#### A BAS JOHNNY !

Bravo, Messieurs, Bravo. Félicitations pour ce numéro qui n'est pas mal du tout. Tout est génial ou presque, bien choisi, bien écrit. Je dis presque à cause d'un article, un seul qui fait une ombre au tableau : en un mot Johnny Hallyday. Le « grand animal blond » qui a séduit M. Claude Fléouter n'a pourtant rien qui puisse toucher un Français amateur de pop music normalement constitué. M. Hallyday s'est mis à la mode : M. Hallyday s'est fleuri ; il s'est passé des clochettes autour du cou — cf dernier EP des Charlots — il s'est posé comme règle de conduite d'aimer son prochain. Résultat ou simple déduction, je ne l'énoncerai pas moi-même. Je citerai les paroles d'un hippie français — puisqu'aujourd'hui il faut toujours en revenir aux hippies — interviewé sur RTL, à qui on a demandé ce qu'il pensait de Johnny : « Johnny? n'en parlons pas ; il y a un an, il chantait une chanson qui s'appelait « Les coups », et maintenant il se dit hippie. » N'y a-t-il pas là une preuve flagrante d'opportunité chez M. Hallyday? Je citerai encore un exemple, qui date plus : il y a deux ans, j'ai entendu Johnny présenter — sur Europe 1 cette fois — un disque du grand Shmoll (s'il n'en reste qu'un) en ces termes terribles : « Il aurait dû dire : S'il n'en reste que deux, nous serons ces deux-là ». Cette déclaration se passe de commentaires. Car, si ce que M. Hallyday fait aujourd'hui touche de près ou de loin au rock, ou bien je suis un imbécile, ou bien la pop music dégénère à vue d'œil ; cela dit entre parenthèses, je ne tiens aucune de ces deux raisons pour valable. Et l'essai d'excuse que bredouille M. Hallyday à la question de M. Fléouter « Pourquoi t'es-tu habillé en hippie? » « Parce que si je ne l'avais pas fait, quelqu'un d'autre l'aurait fait à ma place » ne suffit pas à le réhabiliter. J'estime que c'est de l'inconscience de croire qu'en mettant un habit brodé ou (suite page 62)



ENFIN!!...

Une SONORISATION  
MADE IN ENGLAND  
complète, de 80 watts,  
à un prix... abordable.

**IMPACT**

Département de PAN musical instruments

Sono complète pour 2.980 F

Équipant : PROCOL HARUM  
THE MOVE, etc...



AMPLIFICATEUR : IMPACT 80

- 80 watts - 4 entrées
- Très haute fidélité

1.480 F (housse comprise)

COLONNES SONORES :

TALLBOYS 80

- 40 watts par colonne
- 4 HP CELESTION par colonne

(750 F la colonne)

1.500 F (les 2 housses comprises)

Dépositaires dans toute la France

Demandez vite renseignements à :



Ets ALAIN LE MEUR

importations musicales  
94, rue Bernardin-de-Saint-Pierre  
LE HAVRE (S.-M.) — Tél. 42-60-54





CREDIT DANS TOUTE LA FRANCE



DU  
STYLE

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL

LA LUTHERIE  
DE LA DYNAMITE

**LA LUTHERIE MODERNE**

DIRECTION : GÉRARD MORI

14, rue de Douai - PARIS (9<sup>e</sup>)

Métro : Pigalle

DES OCCASIONS DE TOUTES MARQUES

DES PRIX TRES ETUDIES

HIFI WITH ALTEC LANSING FOR J. COLLINS

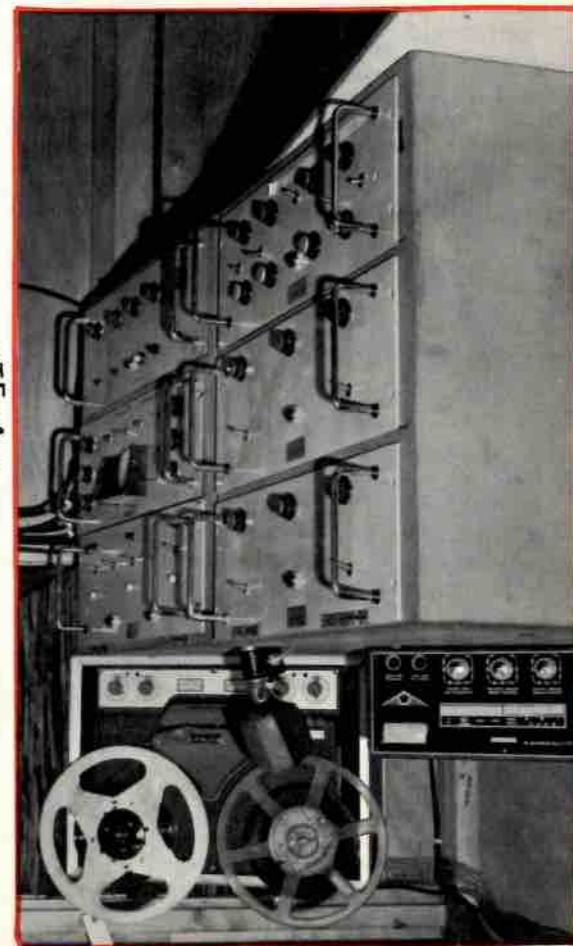


ASSURANCE TOUS RISQUES POUR LE MATERIEL

ACHETE A NOTRE MAGASIN



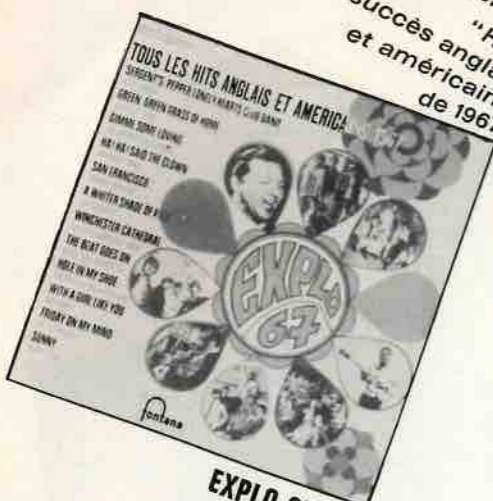
Tél.:744-73-21  
**AUDITORIUM**



Une explosion de "HITS" Tous les succès anglais et américains de 1967

# HIT... HIPPIES... HURRAH!

LE NOUVEAU 30 cm DE LA SÉRIE "MADE IN ENGLAND AND IN U.S.A."



- EXPLO 67!...**
  - THE TROGGS** With a girl like you - jerk
  - THE EASYBEATS** Friday on my mind - jerk
  - JERRY LEE LEWIS** Green, green grass of home - slow
  - PETER KNIGHT** Sergeant's Pepper lonely hearts club band - jerk
  - BOBBY HEBB** Summy - slow
  - THE SPENCER DAVIS GROUP** Gimme some loving - jerk
  - MANFRED MANN** Ha! Ha! Said the clown - jerk
  - FRANCIS NORMAN** San Francisco - slow-rock
  - THE BUCAREES** A whiter shade of pale - slow
  - THE NEW VADEVILLE BAND** Winchester Cathedral - new "old" sound
  - BUDDY RICH ORCHESTRA** The beat goes on - jerk
  - TRAFIC' avec Stevie Winwood** Hole in my shoe - jerk
- 30 cm 881.571



- HIT... HIPPIES... HURRAH!**
- TRAFIC' avec Stevie Winwood** Hole in my shoe - médium
  - JULIE FELIX** San Francisco "Be sure to wear some flowers in your hair" - slow
  - DAVE LUVUS** I was made to love her - jerk
  - VINCE GRAHAM** The last waltz - slow
  - THE TROGGS** Love is all around - médium
  - THE WINDOW BOX** Flowers in the rain - jerk
  - THE MINDBENDERS** The letter - jerk
  - DAVE DEE, DOZY, BEAKY, MICK and TICH** Zabadak - jerk
  - THE SPENCER DAVIS GROUP** Time seller - médium
  - THE HERD** From the underworld - jerk
  - THE PRIORS** Massachusetts - slow
  - MANFRED MANN** So long Dad - médium
- 30 cm 881.572

30 cm GRAVURE UNIVERSELLE 19 F t.l.c.

**fontana**

## rock & folk

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Ulla	1		Gérald Mathieu
R & F Actualités	3		
Stevie Wonder	3	K. Mohr	J. P. Leloir
Show Sam & Dave	3, 4	K. Mohr	J. P. Leloir
Richard Anthony	4	P. Chatenier	
Blues Festival	5	J. Vassal	J. P. Leloir
Long John Baldry	6	J. Barsamian X	
Special-Pop	6	P. Chatenier	
Noël Deschamps	7	J. Barsamian	J. P. Leloir
Andorre	8	P. Chatenier	
Joan Baez	8	J. Vassal	
Télégrammes	9, 10	J. Barsamian	S. Dufloy
Courrier	11, 14, 15, 62		
Mode Hip	20 à 23	P. Fabien	G. Mathieu
Gene Vincent	24 à 27	J. Barsamian	J. P. Leloir
Soft Machine	28 à 30	J. F. Vallée	J. F. Vallée, Lionel, J. P. Leloir
Musique Hippie	31, 32	A. Dister	X
Gérard Klein	33, 34	Ph. Rault	J. Guillermo
Paris Jazz Festival	35 à 37	K. Mohr	J. P. Leloir
Françoise Hardy	38 à 41	P. Chatenier	J. P. Leloir
Mothers of Invention	42 à 45	Ph. Rault	F. Studer
Boris Vian	46, 47, 49, 51	Ph. Constantin Cabu	
Clubs R & F	55, 61	J. Barsamian, R. Ismir	
Hit Parade	59		
Disques du Mois	63		
Soul Bag	69		



**les plus vendues aux U.S.A.**

**batteries PEARL**  
importation directe du japon.  
maintenant disponibles en france  
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète 1392F (cymbales en sus)  
peau plastique  
garantie totale • crédit longue durée

Solvignon

Éditions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9°. Tél. : 874-44-82 et 71-37.

Revue mensuelle. Numéro 13, Décembre 1967.

Directeur : Robert Baudelat. Rédacteur en Chef : Philippe Kœchlin. Secrétaire Général : Jean Tronchot.

Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Kœchlin et Jean Tronchot.

Service Photo : Jean-Pierre Leloir.

Abonnements : France et zone franc, 1 an (12 numéros) : 25 F; 6 mois (6 numéros) : 13 F.

Étranger, 1 an : 35 F français; 6 mois : 18 F français. Voir bulletin d'abonnement page 10.

Éditions du Kiosque : C.C.P. Paris 1964-22.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

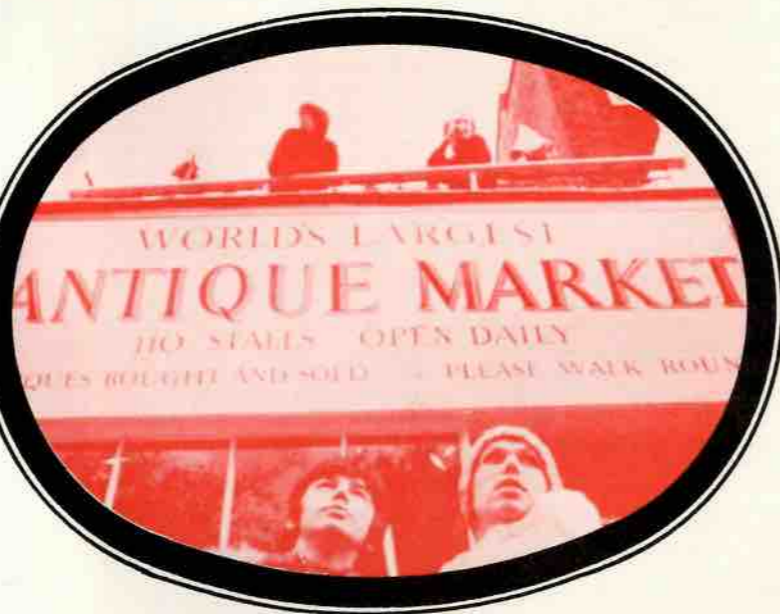
en vous recommandant de la revue, documentation complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10° - tél. : 770.17.18  
a. le meur 94, rue bernardin de st pierre. 76-le havre - tél. : 42.50.54

**mode hip  
et  
scott mc kenzie**

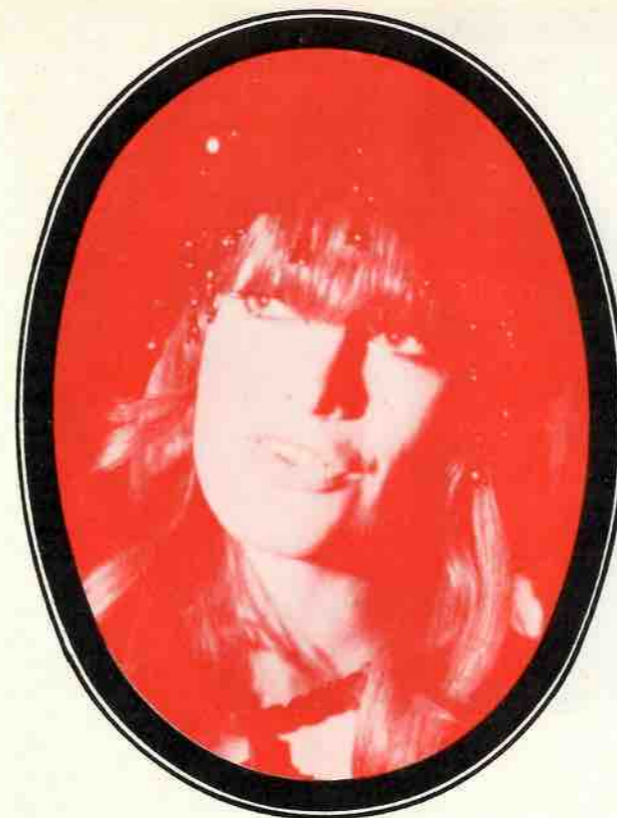
Seconde reine d'Angleterre, née à Stockholm dans une chambre sans électricité, Ulla, 27 ans, du Sagittaire, elle aime la vie, sa vie, elle est au cœur des Hippies, elle est l'Antique Market.

« J'ai du sang russe et gitan  
« Je suis très franche et ouverte, sentimentale, peut-être romantique, mais surtout sensible  
« J'aime la musique russe  
« J'ai très peur des Français... ils sont trop nombreux  
« J'aime Jeanne Moreau, Melina Mercouri  
« J'aime les femmes  
« Je suis née 50 ans trop tard



« J'adore Cocteau et Marcel Carné  
« Je ne veux pas avoir autant de rides que Marlène Dietrich  
« J'ai beaucoup d'illusions, elles m'aident à vivre  
« J'aime ma dépression  
« La seule personne qui me comprenne : Birgitta, elle est du Sagittaire... elle n'aime pas les femmes  
Après une période vendeuse de chocolats dans un théâtre le soir, Ulla fut mannequin à Berlin pendant quatre ans, à Amsterdam, à Téhéran, puis à Paris où elle servit Boussac, Mac Douglas et Léonard.

**Ulla, Reine de Chelsea**



Mais son rêve le plus cher, c'était 1900, la « belle époque » qu'elle voulait ressusciter tout en la recréant... Ce fut à elle que l'on dut à Londres, l'an passé, de voir ces charmantes jeunes filles portant de non moins charmantes robes conservatrices, typiquement anglaises, austères et puritaines, sous leurs formes originelles, qu'Ulla avait négligemment coupées à la naissance des cuisses. 1966 fut marquée d'une pierre blanche.

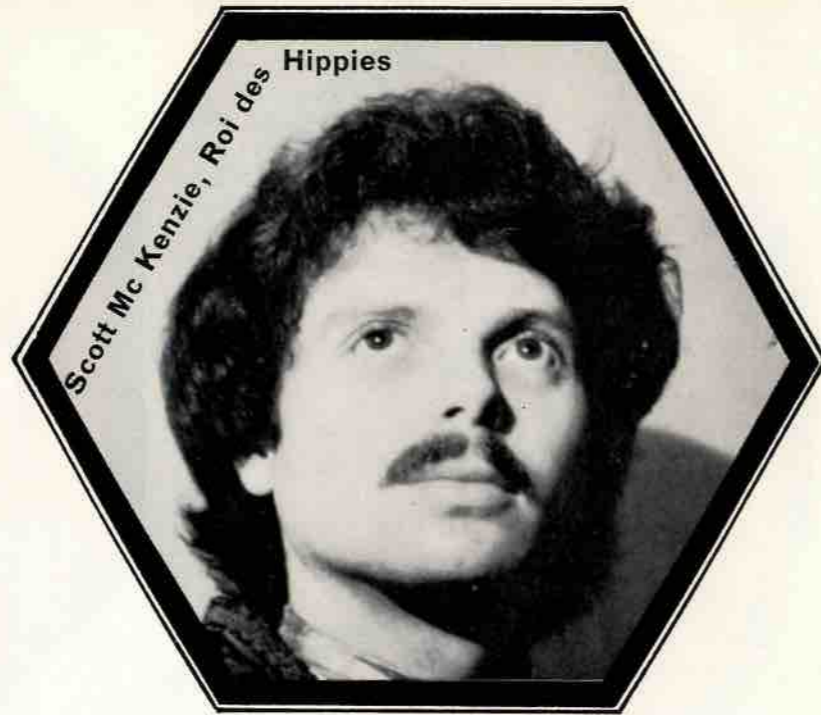
Ulla rencontra Gitta. Deux suédoises allaient révolutionner Chelsea.

Elles commencèrent par habiller des pop-group comme les « Who », les « Move », les « Rolling Stones ». Gitta créa en décembre dernier des cravates pour John Lennon, Paul Mc Cartney et George Harrison.

Au sein du show business britannique, Ulla et Gitta commençaient à s'imposer; bientôt des noms du monde entier, comme Brigitte Bardot, John Phillips, Jimi Hendrix, les Procol Harum, les Beach-Boys, et dernièrement Scott Mc Kenzie, vinrent s'habiller à leur boutique où Adrian Emmerton s'occupe des vêtements pour hommes.

Scott Mc Kenzie, conquis par le climat qui instantanément s'établit en vous, au sein de la boutique, prononça, comme à regret: « L'Antique Market, Ulla, ce n'est plus Londres, ce n'est plus l'Angleterre, c'est... à part, isolé, ignoré, c'est un peu mon idéal en ce moment, c'est un peu l'île déserte que nous recherchons John et moi, c'est dans un lieu comme celui-ci que nous voudrions penser, rajeunir notre esprit créateur... »

Scott était depuis 48 heures à Londres quand il m'a tenu ces propos.



La présence des « Mama's and Papa's » à ses côtés ne devait étonner personne quand on sait que John Phillips, membre à part entière du groupe, est l'un de ses producteurs et de plus le parolier de son dernier titre « Like an old time movie ».

Scott a été accueilli en Grande-Bretagne comme le grand prêtre de l'autorité des Fleurs car, en France, si « San Francisco » est connu du grand public, je crois pouvoir dire que peu l'ont compris; on aime son rythme, la chaleur de sa voix... quant à la traduction, on la demande à Johnny Hallyday... ce qui ne fait rien découvrir du personnage de Mc Kenzie; du côté, disons, « floral » de Scott, et cet aspect particulier le plus surprenant, seule l'Angleterre l'a mis en valeur.

« C'est très étrange, me disait-il, je n'ai acquis cette étiquette « Flower Power » qu'ici. Cela ne s'est pas produit aux Etats-Unis, peut-être est-ce dû au fait que là-bas, ils sont moins tendus, beaucoup moins au courant du hit-parade qu'en Angleterre ».

Mais Scott veut ignorer son succès britannique sans déplorer l'enthousiasme des hippies londoniens.

« Cela ne me gêne en rien, je sais que je n'essaie pas d'exploiter un culte. J'aurais aimé chanter à propos de nombreuses autres choses; j'ai chanté les fleurs parce qu'elles sont belles et que je les aime. Je voudrais seulement essayer de prouver que je suis un chanteur de textes et non pas de tendances. »

Scott est un curieux personnage, très peu communicatif mais très attachant; on dirait qu'un feu brûle en lui sans jamais se consumer.

PATRICE FABIEN





# EN TOURNÉE AVEC VINCENT

## GENE

**Voici Gégène,  
homme à problèmes,  
grand rocker,  
aux opinions discutables,  
aux idées généreuses,  
capable toujours de donner  
à ses admirateurs les plus  
fortes émotions.  
Ainsi nous le  
décrit Jacques Barsamian.**

Samedi 21 octobre, 19 heures. Nous sommes à 20 km de Moulins lorsque le car Volkswagen dans lequel je me trouve, en compagnie des musiciens de Gene Vincent, tombe en panne. Deux heures plus tard, un garagiste nous apprend que la dynamo est morte, impossible de recharger la batterie. Nous téléphonons à Montluçon où Gene doit se produire ce soir. Après avoir pris un léger repas, on vient nous chercher en camion vers 22 h. 30. Sur la route, notre véhicule rentre dans une Simca. Assis à l'avant, je dois dire que j'ai eu chaud.

La direction est faussée, les essuie-glaces et un phare ne fonctionnent plus et, pour comble de malchance, il pleut. En arrivant aux environs de minuit à Montluçon, on nous apprend que Gene Vincent n'a toujours pas quitté Montbéliard, l'étape précédente. Sa jambe lui faisant mal, s'étant disputé avec Jean-Claude Pognant, organisateur de sa tournée, il a refusé de laisser entrer quiconque dans sa chambre d'hôtel.

Courageusement, les musiciens du Rock'n'Roll Gang montent sur la scène du « Dancing la Chorale ». Un peu plus tard, on annonce que M. Vincent ne viendra pas. Dimanche 22 octobre, 17 heures. Gene Vincent et le Rock'n'Roll Gang sont programmés au « Cabaret du Port » d'Angoulême. On n'a aucune nouvelle de Gene, ni de son manager.

Finalement, le Rock'n'Roll Gang fait le bœuf avec des musiciens locaux, bœuf fort apprécié d'ailleurs. Nous ne rentrerons que le mercredi suivant à Paris, ayant attendu trois jours à Limoges que deux des membres du Rock'n'Roll Gang reviennent nous prendre avec le car. Belle fin de tournée que celle de Gene Vincent.

Mais revenons en arrière. Le lundi 11 septembre, Gene Vincent était arrivé à Paris. Après l'avoir retrouvé au Golf Drouot, puis emmené au « Pop Club », nous avons discuté ensemble, ce qui m'avait permis de lui poser plusieurs questions pour ses fans.

### RESTAURANTS SALES

— Gene, qu'as-tu fait ces deux dernières années?

— En mars 1965, tu le sais sans doute, j'avais été opéré d'un kyste situé près du cerveau, qui me créait des troubles auditifs. Après un mois et demi de repos, j'ai repris mes galas en Angleterre. Puis ce fut la dispute avec mon imprésario Don Arden pour des raisons personnelles et financières. Je quittai définitivement l'Angleterre en février 66 pour retourner dans mon pays, où je subis une nouvelle opération, à la jambe cette fois-ci. Six mois plus tard, je signai un contrat pour Challenge Records, firme californienne qui me fit enregistrer « Bird doggin' » et mon dernier album 33 t., publié en France par London et dans lequel je suis accompagné par les Champs, qui eurent leur heure de gloire il y a quelques années avec « Tequila ». Cet été, j'ai fait une tournée des principaux clubs de Californie qui a très bien marché.

— Et après ce passage en France, où iras-tu?

— Je rentrerai aux États-Unis avant d'aller passer les fêtes de fin d'année chez mes beaux-parents, en Afrique du Sud. A ce propos, je dois te dire que si j'admets les Noirs d'Amérique désormais civilisés, par contre je déteste ceux d'Afrique qui agissent pour la plupart comme de véritables bêtes.

— Où vis-tu en Amérique?

— Dans un magnifique studio à

Hollywood, près de Beverly Hills, en compagnie de ma femme, l'ex-chanteuse Jackie Frisco et de Baby, notre petit caniche que nous adorons mais que nous n'avons pu faire venir en Europe en raison des rigoureuses consignes sanitaires prises à l'égard des animaux.

— Aimes-tu notre pays?

— Oui, beaucoup, c'est pour cela que j'y reviens souvent. Mais j'ai quelques reproches à émettre pourtant : Je n'arrive pas à comprendre la saleté de certains restaurants, cafés et hôtels... Je n'ai jamais réussi à accepter la priorité à droite. Dans l'ensemble, je dois dire que j'apprécie beaucoup la cuisine française et... Brigitte Bardot, dont j'ai longtemps été amoureux.

— Que penses-tu de la position américaine au Vietnam?

— Johnson n'est pas à la hauteur pour présider les États-Unis. Cette guerre est stupide. Pourquoi envoyer des milliers et des milliers de jeunes gens se faire tuer là-bas?

— ...Et des hippies?

— J'apprécie les vrais hippies à leur juste valeur; mais je déteste ceux qui n'y sont que le week-end. C'est un mouvement comparable à celui des beatniks.

— ...Et des blousons noirs?

— Je n'en suis pas un, contrairement à ce qui a pu être dit. Mais je ne vois aucun inconvénient à ce que mes admirateurs en fassent partie. Je chante pour tout le monde.

— Au fait, tu sais que Vince Taylor chantera avec toi à Sens le 13 octobre?

— Oui, comment va-t-il? Porte-t-il toujours comme moi un costume de cuir noir? Don Arden m'avait dit qu'un jour Vince lui avait téléphoné qu'il venait de former un nouveau groupe

« Jésus-Christ et ses Apôtres », mais comme Arden ne dit que des .... je ne l'ai pas cru...

— Puisque nous sommes sur le terrain des pionniers, parle-nous de tes autres collègues.

— Little Richard est l'un de mes grands amis. S'il aime jouer les homosexuels, il n'en est pas un, au contraire d'Esquerita. Richard porte une perruque et aime se moquer du monde, peut-être a-t-il raison? Screamin' Jay Hawkins tourne aujourd'hui pour dix dollars par soirée chez nous. Carl Perkins et Johnny Cash boivent beaucoup. Récemment, ils se sont achetés chacun une nouvelle voiture. Saouls, ils ont fait un concours pour savoir quelle était la plus solide. C'est celle de Perkins qui a le mieux tenu le choc. Je vois désormais Elvis Presley très rarement, et il est vrai de dire qu'il est intouchable. Sur scène, il y a dix ans, c'était bien lui le meilleur de nous tous. Je te signale aussi que la maison de disque de Ray Charles a déjà préparé les pochettes de son premier LP posthume, « The unforgettable Ray Charles ». On ne lui donne plus longtemps à vivre.

#### LES BEATLES : DU ROCK

— Et Eddie Cochran, c'était l'un de tes meilleurs amis ?

— Oui, j'avais beaucoup d'estime pour Eddie et Sam Cooke. Le 17 avril 1960, j'étais sur la banquette arrière du taxi, Sharon Sheeley était à gauche et Eddie au centre. Réveillé soudainement par le choc, je vis Eddie Cochran complètement désarticulé à mes côtés, la tête en sang. Je lui donnai des claques pour le réveiller, mais il ne reprit pas connaissance. Pendant près d'un an, je n'ai pu croire qu'il nous avait quitté. Un jour, Billy Fury vint me présenter ses condoléances. Je lui répondis que ce n'était pas possible, Eddie était toujours parmi nous. A ce propos, je dois dire qu'à l'époque Billy était l'un des plus grands rockers anglais avec Dickie Pride.

— Aimes-tu le rhythm and blues : James Brown ?...

— Alors là, je te coupe. James Brown, Otis Redding, Wilson Pickett autant que les Beatles ou les Rolling Stones font du rock'n'roll. Le rhythm and blues, c'est Muddy Waters, Sonny Boy Williamson ; quant au vrai blues, il est représenté par B.B. King et J.B. Lenoir parce qu'ils improvisent tant sur scène que sur disques.

— Et les groupes psychédélic ?

— Je les aime lorsqu'ils restent sur des bases musicales, mais certains me dépassent en raison de leurs paroles ridicules et de leur musique sans aucun sens. Actuellement, mon disque favori est « San Francisco » par Scott McKenzie, je pense aussi enregistrer une chanson dans ce style bientôt. J'adore aussi les Beatles, Tom Jones chez les anglais,

Eddy Mitchell et la regrettée Edith Piaf chez les français.

#### CRIS DE JOIE

J'avais rejoint la tournée Gene Vincent, le 16 octobre à Nevers. Dans le hall du cinéma Le Palace, il parut heureux de me revoir. Puis il ne m'adressa plus la parole, peut-être parce que je ne l'avais pas suivi dans la salle comme il me l'avais demandé, préférant rester avec une amie. Il en fut de même à Aix-les-Bains, à Bordeaux, Lons-le-Saunier et Montbéliard. Tant pis pour mes autres questions. Le 19, au retour de Bordeaux, en pleine nuit, Richard & Samuel et moi-même faillîmes nous tuer dans un virage pris à 130 km/h. Après une série de têtes à queue, nous nous retrouvâmes dans un fossé avec plus de peur que de mal. Le 20, Gene, après avoir menacé l'organisateur qui lui disait que le rock'n'roll avait bien baissé depuis 1963 (et l'un de ses musiciens dont il n'était pas satisfait), cassa violemment deux micros. Mais passons là-dessus, et attardons-nous plutôt sur le spectacle.

Le Rock'n'Roll Gang ouvre le rideau. Ils sont cinq : Gilles Vignal, chant ; Bruno Pezzali, solo ; Roger Jamet, basse ; Christian Jamet, rythmique et Jean Drapier, batterie. Ils font de bonnes interprétations de « Teenage letter », « Memphis Tennessee » et surtout un slow de Buddy Holly : « Well...Allright ». Richard & Samuel, accompagnés par un trio (guitare, basse, batterie), conduit par un jeune soliste plein d'avenir, Jacky Limage, chantent plusieurs classiques tels « Slippin' and slidin' », et « Lucille ». Ceci avec une justesse extraordinaire. Moustique, qui termine la première partie est très ovationné lorsqu'il abandonne le micro pour chanter « Stand by me » et lorsqu'il nous présente ses dernières compositions, « Rien qu'un seul ami » et « Jimmy », dédiés à James Dean. Après un entracte d'un quart d'heure, on nous annonce Gene Vincent.

Je reconnais l'introduction de « Bird doggin' ». Le rideau s'ouvre. Gene Vincent est là. Son micro penché, formant un angle avec son corps. Il est habillé tout de noir : pull col roulé, bottes, veste et pantalon de cuir. Les manches de son pull sont relevées. A sa main gauche, il porte une montre avec un super bracelet. Il jongle avec son micro, remue sa tête. Ce sont des cris de joie dans l'assistance qui s'aperçoit que Gene n'a rien perdu de son rythme frénétique, ni de sa belle voix. Certains se lèvent, remuent les bras et entonnent avec lui « Say mama », un de ses rocks les plus furieux, au cours duquel il passe sa jambe non meurtrie au-dessus du micro, puis s'arrête quelques instants, les yeux dans le vague. Endiablé, il reprend, ce qui provoque des hurlements

de plaisir dans la foule. Il est joyeux, ses fans l'ont compris, ils frissonnent d'admiration. Lui triomphe. Il lève les bras au ciel. « Long tall sally », il saute sur place ; tout son corps se remue y compris le médaillon mexicain qu'il porte à son cou. Il brandit le micro au-dessus de sa tête, s'agenouille. On l'écoute religieusement.

« Well I'm goin' home to see my baby well I'm goin' home to see her now Don't you know she really love me don't you know she really care », chante-t-il lentement, avant d'enchaîner, avec une certaine fureur de vivre qui devient frénésie chez l'auditeur — tant il sait communiquer ses sensations à ceux qui sont présents. C'est du délire dans la salle. Il salue le public qui lui demande plusieurs titres.

« Merci, mesdames, mesdemoiselles et messieurs. I speak little french, but I would like to tell you that I am very glad to be on this show tonight with one of my best friends, Moustique ». (Je parle peu français, mais j'aimerais vous dire que je suis très content d'être ici dans ce spectacle ce soir avec l'un de mes meilleurs amis, Moustique).

#### TOUT SE MÉLANGE

Puis, il passe à l'un des titres de son dernier 30 cm, « Hilili hilo ». Les lumières s'assombrissent pour la circonstance puisqu'il s'agit d'un très joli slow. Le visage crispé, il s'accroupit tel un prêtre priant ; puis se relève pour chanter une autre nouveauté : « Born to be a rollin' stone », beaucoup plus rapide et dans lequel ses musiciens font les chœurs. Il s'interrompt. Suspense. Il regarde ses accompagnateurs. Que se passe-t-il?... « Good golly miss Molly », c'est le départ d'un autre classique de son copain Little Richard, dans lequel sa voix fluide devient rauque. Il sautille continuellement, s'écroule sur le sol, se relève, regarde sans arrêt dans le vague. Que voit-il ? Son inspiration paraît venir de l'infini. Là-bas dans un autre monde, une femme, un chagrin. Là-bas dans un autre monde, une femme, du bonheur. Quelque part, mais où ? Des gens, de la tristesse. Des gens, de la joie. Des souvenirs, le futur, de nouveaux horizons. Je t'aime, tu m'aimes. Je te déteste, tu me détestes. L'acte sexuel, la virginité. Tout se mélange, tout se sépare. Un tas de sensations, des frissonnements. Où sommes-nous ? Loin, loin, loin. Un rythme qui bat, des cœurs aussi. Ouvriers, étudiants, végétariens, gourmets, fainéants ou courageux. Le rock'n'roll est un cri de ralliement. Gene tourne sa tête dans tous les sens. Quelque chose, quelqu'un semble le torturer. Des jeunes gens se précipitent sur scène, on les en empêche. « Well, well », ajoute-t-il « The road is rockin' but it won't be rockin' now ».

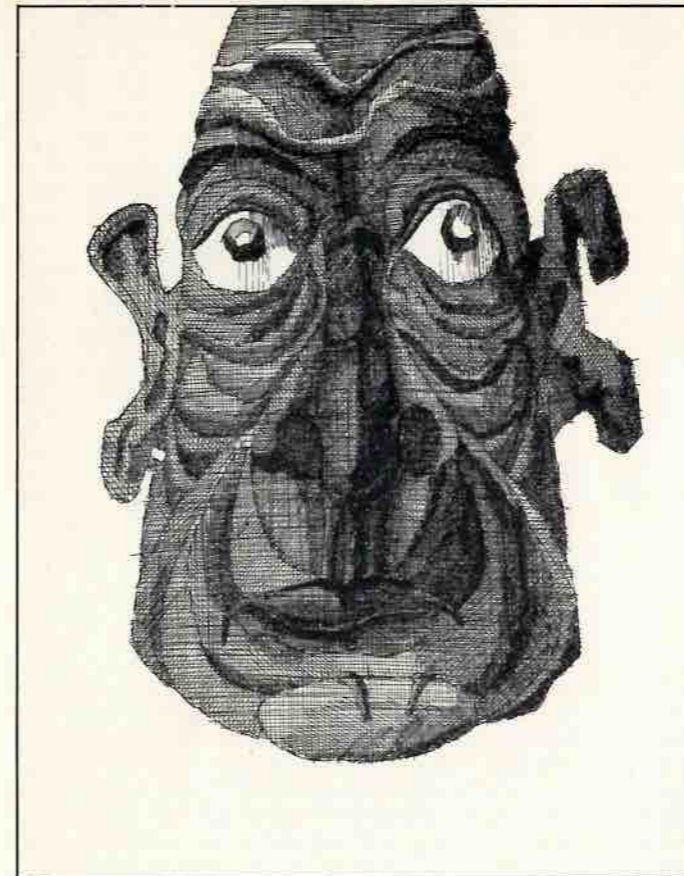
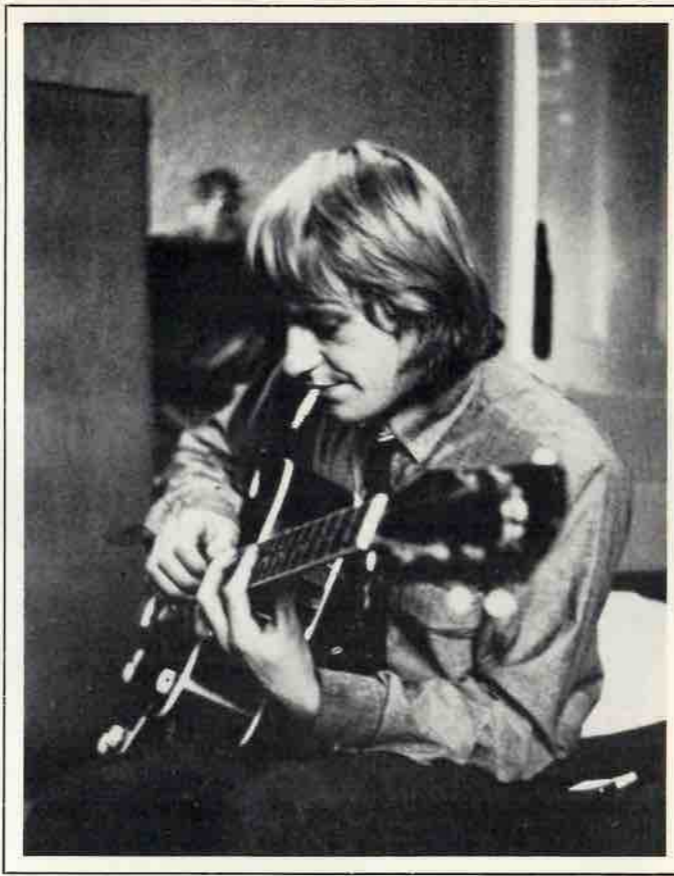
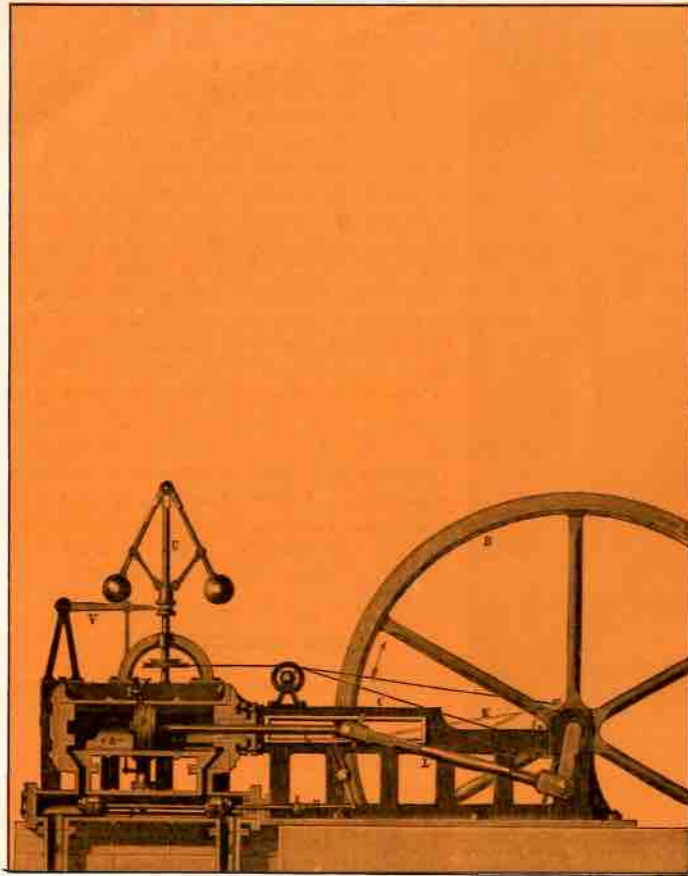


C'est au tour de l'un de ses blues les plus fameux, « Baby blue », sans doute le sommet de son spectacle. Il paraît pleurer dans la brume. Il est là, violent, révolté et sensuel. A la fois proche et loin de nous. Proche par sa transmission, loin par son regard. « Bebop a lulla », lance-t-il. Il chante son super tube sur un tempo lent, telle la version originale qu'il enregistra il y a plus de dix ans déjà. Dans la salle, on est déchainé. Certains trépigent de joie et produisent un vacarme infernal. C'est le triomphe, Gene le comprend, il pleure dans le bonheur cette fois-ci. Il tape contre son genou droit, avance à plat ventre avec le micro. Le rideau se referme. Des fans l'assailent, l'embrassent. On les repousse. Certains scandent : « Une autre, une autre ». Oui, nous l'avons. Le revoilà majestueux avec « Tutti frutti ». Il est satisfait, il a gagné, il demeure bien le « pape » du rock'n'roll.

#### UN CAUCHEMAR

A l'issue de cette tournée, ceux qui l'entouraient m'ont confié leurs impressions sur Gene : « Il était notre idole avant de débiter cette série de galas. S'il demeure pour nous un très grand chanteur, du point de vue humain, c'est autre chose... » (le Rock'n'Roll Gang), « Gégène est, avec Little, l'un de mes meilleurs amis. Ce sont d'ailleurs mes deux chanteurs préférés. Hors scène, il faut le prendre comme il est » (Moustique), « Nous avons été surpris par ses qualités vocales que nous connaissions mal. Par contre, nos rapports étaient plutôt froids » (Richard & Samuel), « Mon rêve était de faire revenir mon rocker favori dans notre pays, ce rêve s'est terminé en cauchemar » (Jean-Claude Pognant). Gene de son côté aurait dit : « Moustique est un très grand artiste professionnel, sans doute le meilleur en France, tant du point de vue scénique que vocal. Richard & Samuel sont de véritables amateurs (Note : dommage qu'il n'ait jamais véritablement écouté ces derniers). Quant au Rock'n'Roll Gang, il est composé de bons musiciens, malheureusement, ils ont des difficultés à s'extérioriser sur scène ». Gene Vincent est un homme très susceptible, très superstitieux, qui sait se montrer très doux, puis irritable quelques minutes plus tard sous l'influence de la boisson et du temps, violent lorsque quelqu'un n'est pas d'accord avec lui. Il n'en reste pas moins l'une des grandes figures du rock'n'roll. C'est l'artiste qu'il faut apprécier. Sachez encore qu'il fume trois paquets de Camel par jour, qu'il boit quatre canettes de bière dès son réveil, qu'il est capable d'endormir des hommes et des animaux, qu'il dit être docteur en métaphysique. Étrange personnage, ce Gégène.

JACQUES BARSAMIAN



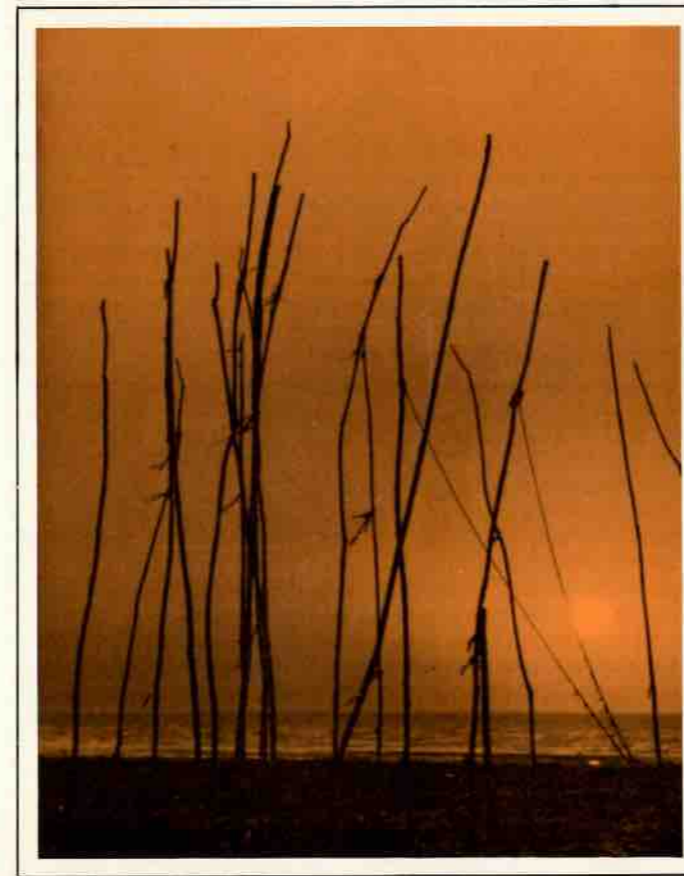
On a déjà entendu parler d'eux dans les « milieux bien informés », « in » ou « groovité » en d'autres mots. Ils furent les « chœurs antiques » un peu particuliers dans la pièce de Picasso, « Le diable attrapé par la queue », montée cet été sur la Côte d'Azur par J.-J. Lebel et Victor Herbert. Ils ont participé à un « Dim Dam Dom » à la télévision. Il y a quelques jours, on se battait presque entre gens « bien » pour avoir accès au spectacle « psychédélique » du Studio des Champs-Élysées : « Ste Geneviève sur le tobogan », très dada quant aux arguments, très avant-garde par la mise en scène : ballets des « epileptic flowers » en collant — scaphandres prolongés de mains ou d'antennes, projections d'arborescences mouvantes, d'explosions de couleurs acides, à base de sueur et de sang paraît-il, pendant que les « Soft Machine » grinçaient, modulaient, sifflaient, éclataient et martelaient un rythme d'hystérie.

#### CÉRÉMONIE D'ENVOÛTEMENT

Je les ai revus au « Middle of the Earth », boîte psychédélique de Londres ; le « laboratoire » n'avait pas sorti le grand jeu des lumières ; cela coûte trop cher. Mais le groupe se « donnait » à fond car on les enregistrait en prévision d'un prochain disque. Après une chanson toute douce, presque troubadour, où il s'agissait de jeune damoiselle et de château, la barbarie a commencé sans ménagement : Robert, vêtu d'un simple caleçon, ruisselait de sueur, de plus en plus « dingue » sur sa batterie ; une folie contrôlée pourtant, d'où une tension, une puissance telle que l'on se sent mal à l'aise : « Soft Machine », l'ambiguïté entre la fluidité lisse, le « cool » des machines électroniques, leur énorme puissance et leur déchaînement. Cette impression, Robert m'a confirmé qu'elle était juste et c'est celle qu'il voulait donner.... De Mike, l'organiste, seules les mains menaient la danse, frappes, saccades et glissades ; son visage restait parfaitement immobile, guettant un signe de Robert pour réduire la haute tension, quand ce dernier commençait à chanter de sa voix de ténor, légère mais acide, presque crispante comme le bruit d'une abeille contre une vitre. Et cela a duré longtemps, tombant puis reprenant de plus belle ; c'était comme la tentative confuse de réussir une cérémonie d'envoûtement, d'atteindre, par viol, les forces profondes de l'instinct et une participation presque primitive par le médium des amplis. Ils sont l'illustration parfaite du paradoxe de Mac Luhan, sociologue américain, mi-charlatan mi-génial, des mass médias ; ces derniers, les sons, les images, les informations électriques, massives et instantanées, sont la chance, pour la société moderne, de retrouver le sentiment originel de participation, celui de la « tribu » ; « l'avant-garde », à New York ou à Londres, dans le cinéma, la musique, les journaux, etc., est tout à fait polarisée par cette idée. « Presque tous les groupes, ici ou en Amérique, fabriquent indéfiniment des sons et des mélodies pour livrer à la consommation, sous des formes plus ou moins nouvelles, les mêmes émotions, facilement identifiées et assimilées par le public. Nous voulons briser l'image, retrouver l'esprit du jazz, c'est-à-dire une expression authentique « sauvage » (« wild », associé à pur), mais la nôtre, cette fois, non celles des Noirs. »

#### IL FAUT ÊTRE OUT

C'est Robert qui parle, avec ce drôle de sourire toujours entre les nerfs et les idées, ce sourire des jazz-men de la « New thing », animal et intellectuel en même temps. Robert ne peut tenir en place, grattant une guitare à moitié défoncée par son fils Sam, un petit diable de deux ans ; ou bien dansant sur sa propre musique que débite sans arrêt une batterie d'énormes magnétophones. Il contraste avec les deux autres, étalant leurs longs corps maigres sur le lit ; ils articulent mollement une parole, quand vraiment c'est indispensable : Mike, l'organiste, l'air hiératique derrière ses lunettes carrées, cerclées d'or ; et Kevin, le guitariste, chanteur à l'occasion



*les soft  
machine:  
délire ou  
futur?*

Un des passionnants groupes anglais de la « nouvelle vague » ; ils sont encore plus dingues et plus cultivés que leurs augustes aînés.

qui se peint les yeux de longs pleurs violets, le seul du groupe à porter des couleurs : aujourd'hui, un ensemble en soie rose avec un haut de forme noir.

— Depuis combien de temps votre groupe existe-t-il?

— A peu près cinq ans ; mais nous nous appelons les Soft Machine depuis un an seulement, nous avons pris le nom d'après un des titres de William Burroughs ; tous ses titres feraient de merveilleux noms de groupe, « Festin nu » et les autres.

— Est-ce que votre style a beaucoup changé?

— Oui et non ; Kevin, notre arrangeur, a environ soixante-dix titres ; beaucoup sont du « folk » traditionnel, mais nous faisons le genre de musique barbare que vous avez entendue, depuis le début, avant les groupes américains comme « Velvet under ground » ou « Country Joe and the Fish » qui, d'ailleurs, ne sont pas vraiment révolutionnaires, seulement en surface — autrefois les gens n'aimaient pas ça, ça leur déchirait les oreilles ; maintenant c'est « in » ; alors, pour nous, il faut continuer « out » pour décider nous-mêmes notre « in », ne pas nous laisser piéger dans l'image qu'on veut de nous. Pour cette même raison, nous avons quitté « Polydor », qui veut nous téléguider, pour trouver une maison qui nous laisse libre....

— Vous aviez un autre guitariste, il y a trois mois?

— David? Oui, il est parti ; il était un peu différent de nous ; le côté poésie d'avant-garde l'intéressait plus que ce que nous faisons ; mais nous pourrions très bien élargir la formation, avec d'autres instruments ; une fois, à Amsterdam, un saxo s'est joint à nous et ça a été formidable ; mais c'est très difficile de trouver quelqu'un : nous vivons tout le temps ensemble et ça pose des problèmes.

— La drogue?

— Nous ne fumons pas pour jouer, ça abrutit complètement ; seuls les Noirs peuvent faire ça. Le thé, les gauloises suffisent.

— Vous parliez d'élargir le groupe ; mais allez-vous continuer, et comment, vos expériences sonores en dehors des instruments traditionnels, comme lorsque Mike frotte le micro sous la cymbale pendant que vous battez, ce qui donne une sorte de grognement extraordinaire? Vous êtes les utilisateurs d'une « nouvelle musique » dans le domaine du pop comme il y en a une dans le « classique » ou le « jazz ».

### OUBLIER LES AUTRES

— Oui, et vous avez pu entendre les modulations graves ou aiguës que Kevin « joue » sur les amplis. Nous ne faisons pas de recherches systématiques ; seulement suivant l'inspiration du moment. Nous avons essayé un peu tout, même de brancher une émission de radio sur la guitare électrique, ou de poèmes enregistrés quand David était avec nous.

— Vous devriez essayer les ondes Martenot.

— Oui, mais c'est encore un peu cher.

— Quels sont les groupes « pop » que vous préférez?

— Les Byrds, Dylan, les Mothers of Invention.

— Mais les « Mothers » ne s'occupent pas tellement de la musique, ce sont les paroles qui comptent.

— Ça n'est pas vrai ; ils font autant de musique que Dylan ; il y a de longs récitatifs et moins d'effets peut-être ; mais c'est aussi musical que, par exemple, les chants des moines tibétains, ou dans un autre domaine, les blues.

— Et les autres, les Beatles, les Rolling Stones ou les groupes américains style « Jefferson airplane »?

— Je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, ils font tous des variations sur le style, les thèmes inventés par les Beatles ; même ceux-ci ne se renouvellent pas ; pas vraiment ; ils sont seulement parvenus à une merveilleuse virtuosité, à la maîtrise baroque de ce qu'ils font depuis le début.

— Alors, où cherchez-vous vos maîtres? Quelles musiques préférez-vous?

— Actuellement, nous essayons d'oublier les autres ; notre groupe est le seul qui compte pour nous ; pour moi, par

exemple, Mike est le premier organiste qui fasse vraiment quelque chose de nouveau après Jimmy Smith (en toute modestie, mais vous comprenez dans quel sens je vous dis ça). Cela dit, j'ai écouté beaucoup de musique indienne ou tibétaine ; j'aime aussi beaucoup le raffinement rythmique du jazz « brésilien » style Stan Getz, ou les « drums africains ou afro-cubains » quand ils ont un réel pouvoir hypnotique. Pour le jazz américain, Archie Shepp me semble plus complet que, par exemple, Cecil Taylor ; et mes voix préférées sont d'abord Billie Holiday, et puis Joe Tex, Stevie Wonder, et bien sûr Otis Redding ; Jimi Hendrix en fait un peu trop, et James Brown représente ce que les Noirs peuvent faire de plus artificiel, de plus mauvais quoi.

— Oui... je comprends ce que vous voulez faire maintenant ; pourtant, l'autre soir, au « Middle of the Earth », vous avez joué deux morceaux très longs et très intenses d'un bout à l'autre ; au premier, les gens étaient fascinés, mais j'ai eu l'impression qu'au deuxième, ils ont décroché au bout d'un moment ; peut-être y avait-il trop de déchaînements assourdissants et pas assez de soin dans la composition d'ensemble sur les thèmes? Ou bien il manquait de ces temps faibles où tous les musiciens de jazz se reposent, fument une cigarette et bercent le relâchement du public?

### PARTICIPATION INTENSE

— Nous avons souvent ce genre de pause. (Il règle un magnétophone et me fait entendre un air où effectivement, après un passage très fort, vient une improvisation beaucoup plus faible, quoique très rythmée.) Mais, de toute façon, nous ne voulons pas nous arrêter à la lassitude du public, aux limites des choses qu'il aime parce qu'il les reconnaît. Il faut aller au-delà, le forcer, il en a marre et puis il est repris, envoûté par quelque chose de nouveau qu'il découvre ; il commence à distinguer des formes dans la masse de bruits qui l'a d'abord fasciné et puis étourdi.

— Un peu le genre « living theater », dans leurs exercices de concentration intense où il semble ne rien se passer à première vue, ou Andy Warhole et le cinéma « underground » de Londres et New York, œil tour à tour fixe et dansant qui scrute interminablement pour atteindre la trame profonde de l'ambiance.

— Oui, je pense que la comparaison est juste ; d'ailleurs, notre manager a fait partie du « living ».

— Autre chose, pourquoi, sur scène, ne portez-vous qu'un slip ; est-ce pour choquer?

— Non ; seulement je trouve plus sain, plus confortable d'être comme ça plutôt que dans une chemise où je transpire quand je deviens dingue. Et puis, de cette manière, il n'y a rien entre le public, la musique et moi ; le sentiment de participation est plus intense, plus physique. Faire l'amour est l'image la plus juste pour exprimer ce que je fais ; ça peut être long et sensuel, ou rapide et intense avec un temps où il ne se passe rien ; c'était peut-être comme ça l'autre soir. Ça dépend de l'humeur et de l'ambiance. »

En effet, quand Robert se déchaîne, en nage, la bouche ouverte, il donne une impression animale, presque jusqu'au malaise ; pourtant je crois, comme il me l'a dit, qu'il garde toujours le contrôle de ce qu'il fait ; la preuve : il se met tout à coup à chanter tout en continuant à faire de la dentelle à la batterie, sans regarder.... A ce moment, le téléphone sonne ; c'est un « ami » de Robert, un type très riche, qui leur demande de jouer pour un prix d'ami ; Robert le renvoie sans ménagement à son agent. Ce soir, ils vont jouer à Cambridge ; demain ils seront à Paris pour l'émission télévisée de Guy Béart. Je les quitte pendant que Mike se fait peindre une moustache et que Robert, en même temps qu'il règle les détails avec un géant habillé en tartare, s'habille en gris, comme toujours : « Avant, on s'habillait en couleurs, pour nous distinguer du public ; maintenant, c'est le contraire. » Au revoir, à Paris en décembre, à l'Olympia. JEAN-FRANÇOIS VALLÉE



Les hippies/3.

## la musique hippie

Tout un courant de la pop-music est actuellement influencé par l'explosion des groupes californiens. Alain Distet, sur place, fait le point mais il nous écrit, en préface de son papier : « Attention, si vous allez maintenant à San Francisco avec des fleurs dans les cheveux, vous aurez l'air d'un c.... lown ».

Les grands et les petits bouleversements sociaux ont toujours été accompagnés de phénomènes musicaux : Dada et Erik Satie, 1925 et le Charleston. Les existentialistes de 47 et les revivalistes tels Claude Luter et ses Lorientais. Les beatniks et le cool-jazz. Black-Power et la New-Thing, etc... Les hippies, de leur côté, sont à l'origine de la plus formidable explosion de pop-music en Amérique depuis Elvis Presley. Tout commença un beau jour d'octobre 1966 par un gigantesque Love-In au Golden Gate Park. Là se trouvaient bon nombre de musiciens dont la renommée n'avait guère dépassé les limites d'un petit cercle d'initiés. Ils se produisirent les uns après les autres, gratuitement, pour le plus grand plaisir des 15.000 personnes qui se trouvaient là. Tour à tour, Big Brother and the Holding Company, Grateful Dead, Quicksilver Messenger Service, furent acclamés. Dès lors, la machine était lancée. Les concerts gratuits se multiplièrent, faisant connaître à chaque fois un nouveau groupe, un style particulier.

### LA FAMILLE CHIEN

Peu de temps auparavant, deux hommes d'affaires astucieux avaient racheté pour un prix modique d'immenses salles de bal dédaignées depuis de nombreuses années par le public. Ce fut pour eux le début d'une aventure dont les bénéfices se chiffrent aujourd'hui en centaines de milliers de dollars. Bill Graham, 35 ans, un physique de pirate de la Jamaïque, la figure fendue par une bouche immense sur laquelle il est rare de voir un sourire. En automne 1965, il acquit le Fillmore Auditorium, grande

bâtisse plutôt laide située dans le quartier noir. Les seules transformations qu'il y apporta furent de supprimer les sièges et d'installer toute une batterie de projecteurs, de stroboscopes, de lumières noires, donnant ainsi à l'ensemble un caractère original et fascinant. Les light-shows étaient nés. Pour faire la publicité de ses concerts, il eut alors l'idée de faire appel à de jeunes dessinateurs qui, en quelques mois, allaient créer et imposer un nouveau genre d'affiches : Wes Wilson, Stanley Mouse, Aton Kelly, Victor Moscoso, Rick Griffin. Chaque spectateur recevait gratuitement une réduction format carte postale de ces petits chefs-d'œuvre d'art graphique. Le mythe commençait à se faire jour.

Au printemps 1966, Chet Helms, 25 ans, cheveux au milieu du dos et barbe fleurie, reprenait le vieil Avalon Ballroom et, avec l'aide de sa société — Family Dog — créait un véritable consortium financier hippie. Bien que, généralement, la qualité de ses light-shows fut inférieure à celles du Fillmore, l'Avalon recevait l'adhésion en masse des Flower-Children. Un peu moins cher, on y trouvait aussi, paraît-il, de meilleures vibrations. Maintenant que la vague est passée on se bouscule moins à l'entrée. C'est pourtant ici que de nombreuses gloires locales virent le jour, puis s'en allèrent à la conquête de l'Amérique.

### L'AVION DE JEFFERSON

Soutenus par les propriétaires de salles, souvent de façon très intéressée — comme Bill Graham et le Jefferson Airplane — les groupes trouvèrent au début de 1967 un autre support publicitaire de premier choix : la station de radio KMPX. Fondée et animée par de jeunes disc-

jockeys et producteurs de musique, elle se spécialisa d'emblée dans tous les genres qui ont la faveur des San Franciscains dans le vent : un peu de sitar, un peu de jazz, un peu de blues et de folk et beaucoup, beaucoup de rock and roll. Cet ensemble de moyens fit découvrir aux Américains qu'ils pouvaient avoir, eux aussi, une pop-music originale, capable de rivaliser avec les productions britanniques sans tomber dans le travers Monkees. Ce fut alors l'explosion : les ensembles se multiplièrent ; chaque semaine en voyait un nouveau naître — et un autre mourir. Bien peu se dégagèrent de la masse, car la plupart avaient opté pour un certain style sonore qui permettait difficilement de les différencier les uns des autres.

### LE GRAND FRÈRE ET LE CADAVRE RECONNAISSANT

A l'origine du San Franciscan Sound, on trouve deux noms : Big Brother and the Holding Company et Grateful Dead. Le premier est composé de Janis Joplin, chant ; James Gurley, guitare solo ; Sam Andrews, guitare accompagnement et David Getz, batterie. La chanteuse possède une des voix les plus fantastiques qui se puisse entendre chez une Blanche. « Souful », comme on dit ici. Si forte, si puissante que les autres ont parfois quelque peine à la suivre. Janis Joplin, c'est un Little Richard blanc et femelle. Dès qu'elle commence à chanter, on n'a plus qu'une envie : se lever, et danser, comme elle, sans inhibition, en se libérant. La musique de Big Brother est tout simplement de l'excellent rhythm and blues que ne dédaigneront pas les fans d'Otis Redding et de James Brown. Plus rock — et plus « psychédélique » —



est celle du Grateful Dead: Pig Pen, compositeur et organiste; Jerry Garcia, guitare solo; Bob Weir, guitare accompagnement; Phil Lesh, basse, et Bill the Drummer, batterie (!), sont des champions du larsen et de la note tenue pendant dix minutes. Leur apparence est bien plus étrange que celle de Big Brother. Pig Pen (traduction: porcherie) porte des blousons couverts de badges, à la façon des Hell's Angels, Jerry Garcia, dit « Captain Trips », s'entoure de noir et d'argent: vêtements, cheveux, guitare, tout fait songer à quelque enterrement fabuleux dans un film d'épouvante. Pig Pen m'a expliqué son art: carrefour de tout et de rien, intuitions et hasards. Il ne se reconnaît pas de maître. Il fait de la musique. Point. Sans labels ni écoles.

#### LE POISSON DE JOE LE PAYSAN

Pourtant, sans le vouloir sans doute, il a, lui, fait école. Auprès de Country Joe and the Fish d'abord. La similitude est parfois frappante. Il est toutefois permis, étant donné qu'ils ont démarré à la même époque, de parler d'influences réciproques (fait particulier: on attribue à Barry, guitare solo de ce groupe, la paternité de l'idée d'utiliser les pelures de bananes à des fins oniriques (le fameux « Mellow Yellow »). Moby Grape a connu une destinée encore plus fulgurante, se faisant connaître partout en Amérique, puis en Europe. Cependant, ces exemples de réussite sont plutôt rares. Les petits groupes sont devenus si nombreux et si semblables que, bien souvent, seuls un bon agent de publicité et un gimmick scénique bizarre peuvent les sortir de l'anonymat. Parmi les meilleurs, citons les Charlatans, le Steve Miller's Blues Band, ce dernier occupant également une place prépondérante dans les diverses manifestations artistiques — ballet, pantomimes, pièces de théâtre — dont il forme le fond sonore. Ajoutons à cela quelques dignes représentants de la hip-music: Clear Light, West Coast Pop Art Experimental Band, Mother Earth, Mad River, New Salvation Army Banned, New Delhi River Band, West Coast Natural Gas, Pyewacket, Strawberry Alarm Clock, Canned Heat, etc..., etc..., etc...

#### LA NOUVELLE ARMÉE DU SALUT PROSCRITE

L'un des principaux critères qui décident de la popularité de tel ou tel groupe, outre le bruit et la couleur, est son habilité à faire danser spontanément ceux qui l'écoutent. Ceci est très important si l'on considère que dans les grandes salles — Fillmore, Avalon, Winterland — on doit se tenir debout, faute de sièges. Ceux qui y réussissent le mieux se voient programmés plus souvent. On oublie vite les autres. Pour faire remuer les

gens, il n'existe pas 36.000 recettes: il suffit d'un bon rythme bien balançant, déclenchant spontanément battements de pieds et de mains.

J'ai assisté très récemment à ce phénomène: au Winterland, devant 10.000 personnes environ, le Pink Floyd dispensait ses harmonies compliquées dans une débauche de couleurs et de mouvements. Xenakis en terre hippie. Ces Anglais provoquent un choc, visuel et auditif, mais ne donnent absolument pas envie de se lever et de danser comme un fou. On reste fasciné, halluciné, envoûté, et on n'ose pas bouger. Et puis, juste après eux, Big Brother. Alors, d'un seul élan, la foule des spectateurs s'est levée de terre, une sorte de frénésie s'est emparée de tout le monde, claquemets de mains, gesticulations comme si tous avaient voulu se libérer des cauchemars psychédéliques du Floyd.

Le phénomène musical de San Francisco comporte une très importante part visuelle, grâce aux light-shows, vibrations lumineuses et colorées suivant le rythme de la musique et devant susciter chez le spectateur des sensations hallucinatoires. Certains sont même dangereux et on a relevé des cas d'épilepsie primaire dus à des stroboscopes. Le succès d'un concert dépend autant de la beauté des lumières que de la qualité de la musique. Des productions comme Headlights, North American Ibis Alchemical Company sont particulièrement demandées et leur nom figure sur les affiches au même titre que ceux des vedettes. Le spectacle visuel qui accompagnait le passage des Cream au Fillmore était un chef-d'œuvre du genre et l'on ne savait qui admirer, d'Eric Clapton ou de la chose bleuâtre qui palpitait derrière lui.

La tenue des musiciens fait également partie de cet ensemble, de cet environnement. Bien entendu, il n'est pas question de s'affubler d'uniformes assez grotesques comme le font Paul Revere and the Raiders. Cependant, le retour à un certain passé est très en faveur. Tout ce qui a pu se porter dans l'Ouest entre 1850 et 1914 se retrouve sur scène: Pony Express (Moby Grape), chercheur d'or (Quicksilver), guerre de Sécession (New-Salvation-Army), comancheros (Big Brother), pillers de saloon et tricheurs professionnels (Charlatans). Comme les spectateurs suivent ces modes avec beaucoup d'application, on a parfois l'impression, en se bouchant bien les oreilles, d'attendre la ruée sur l'Oklahoma.

#### CANABIS SATIVA

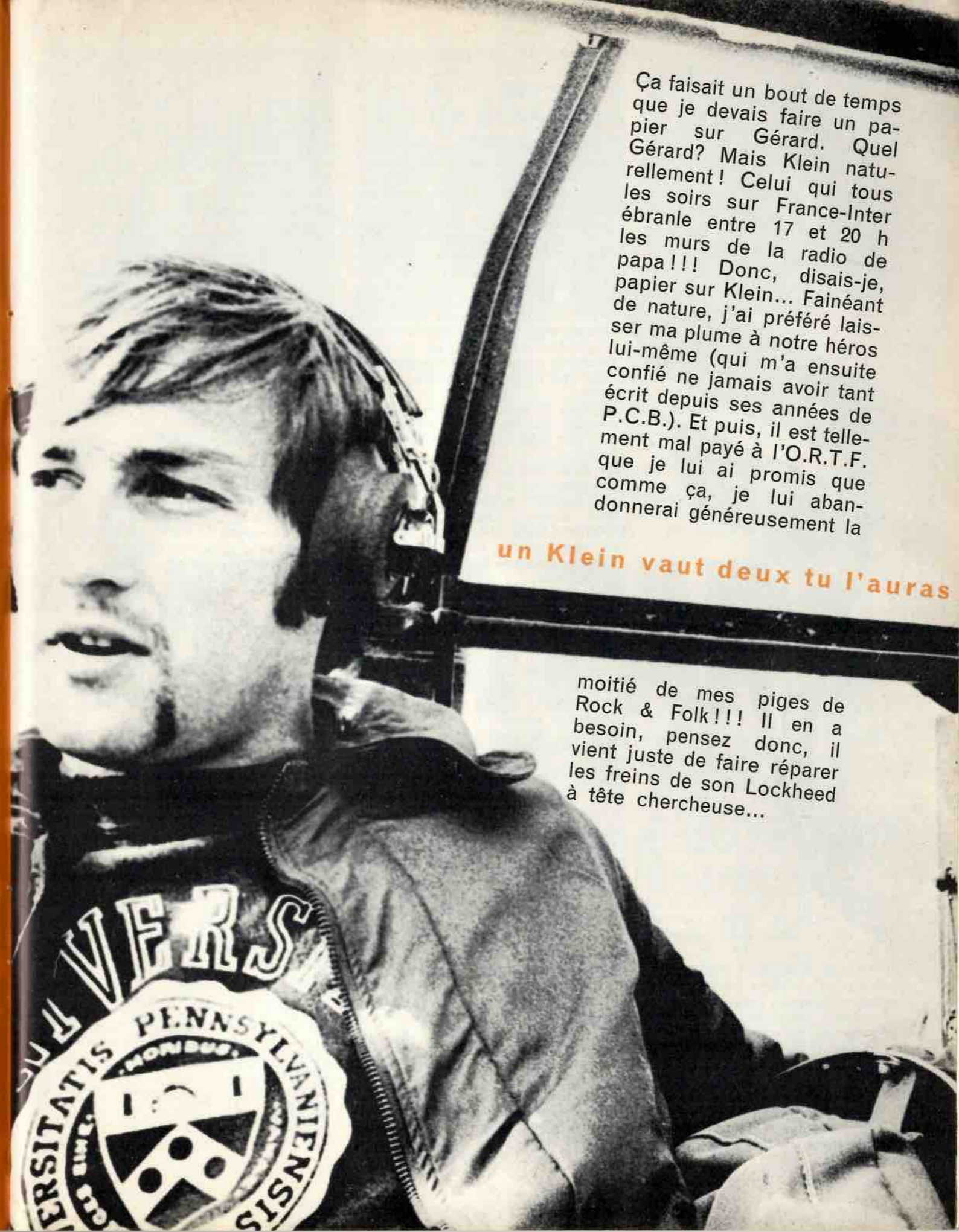
Pourtant, l'âge d'or du San Franciscan Sound semble devoir se terminer. Ceux qui ont survécu à l'épopée hippie vont poursuivre leur route tranquillement, et étendre leur succès à l'ensemble de

l'Amérique et, pourquoi pas, de l'Europe. Hélas! De bien gros grains de sable apparaissent dans cette belle machine. Des journalistes ont fait remarquer que la plupart des paroles de chansons étaient des allusions — sinon des encouragements — à l'usage de drogues. L'opinion s'émeut. La police réagit et veut frapper un grand coup, comme en Angleterre avec les Rolling Stones. Une nuit, le Grateful Dead au complet est arrêté pour possession de marijuana. L'intention est très claire, surtout lorsque l'on songe que 80 % de la population de San Francisco fume la cannabis sativa, parfois sous le nez même des « cops ». (Une loi est d'ailleurs à l'étude pour la légaliser, en Californie du moins). Mais ce n'est là qu'un des épisodes de cette guerre menée par le gouverneur de l'État contre tout ce qui ne pense pas comme lui. Les concerts gratuits sont désormais interdits, empêchant du même coup bon nombre de groupes de se faire connaître. Enfin, le système et le mot « hippie » étant supprimés par ceux qui les avaient inventés, certaines désaffections se font jour. Le Grateful Dead (encore!) se produit de moins en moins, n'en ressentant plus la nécessité. Country Joe a renvoyé le rock-and-roll aux calendes grecques, s'est coupé les cheveux et s'est séparé de son poisson (qui devient The Incredible Fish). Beaucoup de noms ne figurent plus sur les programmes du Fillmore et de l'Avalon. Signes de décadence ou coup de balai sur toute une poussière d'illustres inconnus qui encombraient le métier?

#### LE DRAPEAU ÉLECTRIQUE

Les choses ne doivent quand même pas aller si mal: Bill Graham vient d'acquiescer le Winterland, immense salle comparable au Palais des Sports de la porte de Versailles, où il fait entrer chaque samedi soir près de 10.000 personnes! De quoi faire rêver monsieur Coquatrix. Chet Helms, quant à lui, m'a annoncé tranquillement qu'il avait doublé son chiffre d'affaires, passant à 500.000 dollars par an. Ce n'est pas si mal pour une organisation hippie (sic). Les producteurs remarquant — enfin — ce qui se passe du côté de la baie, Electric Flag — formation créée par Mike Bloomfield et qui a eu l'idée curieuse de mettre en musique de rock « Le Bateau Ivre » de Rimbaud — interprète la bande sonore du film « The Trip », gros succès local. Les maisons de disques, longtemps sceptiques, s'arrachent maintenant les groupes, leur permettant d'étendre leur renommée au-delà de Fillmore Street et Van Ness Avenue. Déjà on change les étiquettes: « The sound of San Francisco » est devenu « The sound of America ».

ALAIN DISTER.



Ça faisait un bout de temps que je devais faire un papier sur Gérard. Quel Gérard? Mais Klein naturellement! Celui qui tous les soirs sur France-Inter ébranle entre 17 et 20 h les murs de la radio de papa!!! Donc, disais-je, papier sur Klein... Fainéant de nature, j'ai préféré laisser ma plume à notre héros lui-même (qui m'a ensuite confié ne jamais avoir tant écrit depuis ses années de P.C.B.). Et puis, il est tellement mal payé à l'O.R.T.F. que je lui ai promis que comme ça, je lui abandonnerai généreusement la

un Klein vaut deux tu l'auras

moitié de mes piges de Rock & Folk!!! Il en a besoin, pensez donc, il vient juste de faire réparer les freins de son Lockheed à tête chercheuse...

« Non, je t'ai déjà dit que je ne me rongerais pas les ongles! Les peaux uniquement... quand j'ai terminé une main, je prends l'autre!!! »  
 ... Quai St-Michel 1 h du matin. Klein surgit d'une 2 CV en panne sèche!!!... (Injures!...)  
 « La 2 CV, c'est la tienne, Philippe Rault, je précise! Quant à ceci, c'est une lettre ouverte à vous tous... »

conserver que le gagne-pain provisoire qui maintenant est devenu un métier (j'écris mal)... Et vive le concentré de tomates!  
 Otis, Carla, Sam and Dave! Ah! parlez-moi de ça!!!  
 Tiens, Philippe Rault joue du tambourin dans « Soul Man »... (Sam, Dave et Ph. Rault...). C'est sans doute pour cela qu'ils sont n° 1 cette semaine au Billboard!!!

Tiens, l'autre jour, j'ai dîné à St-Germain avec Isaac Hayes et David Porter (les deux Noirs qui écrivent toutes les chansons de Sam and Dave Carla Thomas et aussi Otis...). Ils ont goûté, largement goûté aux vins français et je leur ai appris quelques expressions bien de chez nous du style « C'est la Piè! » (« C'est le pied! »). Vers cinq heures du matin, direction la Madeleine pour une visite « approfondie » de la région!

Because le besoin d'expansion sentimentale de nos amis de Memphis pour les « jeunes filles » françaises! Enfin!!!

Moralité: peu de sommeil, mais: « If you come one day to Memphis, Gerard, be sure you'll be welcome! »

Mes projets? Disques, idées de chansons (Mais oui!) Vers trois heures de l'après-midi — c'est fou ce qu'Arthur Conley ressemble à Bambuck — vers 3 h. 30 donc, je suis à la maison (de l'O.R.T.F.) pour l'émission. Tout est prêt...

17 h. Houdoux-Klein vous saluent bien, 18 h. Isaac Hayes et David Porter arrivent; un peu fatigués par... le voyage... enfin... fatigués, disons par la séance d'enregistrement qu'ils viennent de terminer à Paris; oui, oui Sam and Dave ont enregistré dans un studio parisien... excusez-moi un instant...

« San Francisco, c'était Johnny... Tap, tap, tap, tap, dong, dong, dong, dong (intro)

Box Tops... The Letter... 6 secondes d'intro... Gimme a ticket for an aeroplane, ain't got time to take a fast train... The Letter... Box Tops... »

Oui, donc, Sam and Dave ont enregistré à Paris. Des précisions: trois titres, « Wrap, it up, I'll take it », « Don't be somebody's wrong baby », « I thank you ».

Isaac, David et Philippe en sortent avec des gouttes de soul sweat sur les épaules. 10 minutes après l'enregistrement, l'un des titres passe dans la T.S.F., mais sans trop insister (because la maison de disques). Fine, Great... Oh! I'm sorry to leave you, all you Soul Brothers of Paris; Bye, bye baby. See you soon. Eh! oui à bientôt à Memphis, Memphis, Memphis...

Et quand Gerard Klein fera-t-il son premier disque à Memphis? Ah! Ah! Memphis Soul Food, Soul Music, Soul Sisters too...

A quand mon premier disque? Ce sera sans doute à Memphis! oui, oui! Oh! et puis j'ai le temps. A 25 ans on a encore des dents de sagesse qui poussent! J'ai le temps... le temps... Ils sont tous rentrés aux States! Mais avant nous avons tourné un bœuf pour les Nouveaux Dimanches (2<sup>e</sup> Chaîne) avec Lynda Carr, Lee Dorsey, Sam and Dave et Arthur Conley... Repas compris. Arthur Conley mange des steacks très, très, très cuits (ce jour-là, j'ai renvoyé trois fois le steak qu'on lui servait à la cuisine...).

Philippe Rault — le plus grand, 1 m. 93 aux dernières nouvelles — me montre une revue démente, hip et San Franciscaine où l'on parle entre autres de Monsieur Wolfman Jack. Qui est-ce? Attendez, d'abord j'allume une cigarette. Voilà! Wolfman Jack est The Disc-Jockey aux États-Unis, le Disc-Jockey, mais oui!!!!... Chevelu, barbu, hirsute et farfelu... HAAAY...HAAAY BAAAAA...BY, BABE!...

Klein demande à Rault si possibilité joindre ce monsieur par téléphone; réponse affirmative... appelle vite. Il est 21 h. à Paris donc il est 13 h. chez Wolfman Jack. Il vit à Hollywood (California), travaille pour plusieurs chaînes de radio et couvre toute la South West Coast (la meilleure)... Is that Wolfman Jack? C'est Klein, Gerard Klein... Moi aussi je serais très heureux de travailler avec vous — OK? OK!. Parfait. Croyez-moi vous allez avoir des surprises en écoutant la société Houdoux-Klein, quand vous entendrez Wolfman Jack pousser ses cris de loup dans les micros de France-Inter... Aaawright, bay-aay-hebaay! Ya gonna love it ta death!!!

Et les gens de la West Coast auront ainsi des surprises en entendant Klein dans son R'nB and Soul program!!! Je crois qu'on va se marrer...

Tiens les Box Tops ont repris le Whiter Shade of Pale de mon pote Gary Brooker! Celui-là, quelle santé!

J'ai reçu le LP des Box Tops le 28 octobre, la veille de mon anniversaire — Merci Philippe —. Écoutez bien « Neon rainbow », ça va marcher très fort...

Comment? La médecine? Oh! elle est loin et puis je préfère vous soigner par le truchement de la TSF! Ce qui m'ennuie c'est que la taxe ne soit pas encore remboursée par la Sécurité Sociale, mais ça va venir, je m'en occupe...

Dis donc Philippe, j'ai faim! Un steak? oui mais cru; cru, pas cuit! Quand je mange ça, on me regarde comme une bête... Je m'en fous, les chiens sont heureux! Allez, Messieurs Dames, à demain 17 h. La Société Houdoux-Klein vous salue bien... et moi je vous embrasse...

Signé: Gerard « un Klein vaut mieux que deux tu l'auras ».

Transcription et décodage:

PHILIPPE RAULT



TROIS GRANDES VEETTES DU JAZZ : THELONIOUS MONK, MILES DAVIS ET SARAH VAUGHAN.

Le Paris Jazz Festival (3, 6 et 7 novembre) a permis aux Parisiens d'applaudir les grands noms du jazz (dont Miles Davis) et quelques artistes moins connus et plus jeunes. D'abord Archie Shepp, roi du free jazz, libre de tout canevas harmonique ou mélodique, forcené dans sa recherche d'un climat, comme les groupes pop d'avant-garde; ensuite Gary Burton, véritable hippie, musicien raffiné ou explosif. Kurt Mohr et Jean-Pierre Leloir ont apprécié ces tentatives prometteuses.

# JAZZ A PARIS

Trois concerts bourrés — tiens, que se passe-t-il? — pour lesquels bien des retardataires ne purent obtenir de places. Trois manifestations marquantes à plus d'un égard. Intéressantes, c'est le moins qu'on puisse en dire. Tour d'abord, une situation qui se clarifie (avis aux retardés!): jazz, aujourd'hui, désigne strictement une musique de concert dans laquelle le swing est à la rigueur encore admis — sous forme de vestiges, de réminiscences du passé. On le pardonne aux « anciens » (à Buddy Tate, Johnny Griffin ou Charlie Rouse) à condition qu'ils « proposent » des solos bien construits, « intéressants ». Gare à l'imprudent qui chercherait à chauffer, à faire « danser », par des riffs, que sais-je... il est sûr de se faire huer. La coutume est maintenant bien établie. Or donc, pas grand danger à cet égard au cours de ce festival. Le seul qui aurait pu provoquer une émeute, Buddy Guy, s'est sagement contenté d'un petit récital blues insipide qui ne risquait pas d'échauffer les esprits. S'il n'a enthousiasmé personne, du moins a-t-il été

poliment toléré. Le seul groupement qui eut de sérieux démêlés avec le public fut celui de Gary Burton. Le malheureux vibraphoniste s'est laissé pousser les cheveux (ainsi que son guitariste Larry Coryell) et le groupe arborait une tenue vestimentaire hippie-rocker. Mauvais, mauvais! Les hueurs de service hésitèrent longuement, mais lorsque Coryell osa produire des effets de feed-back avec son ampli, les trouble-fête décidèrent de saboter la fin du récital. Ainsi donc, à Paris, jamais nous n'entendrons rien de vraiment original ou révolutionnaire car, immanquablement, il y aura quelques retardés pour se manifester par leurs beuglements. Le groupe de Gary Burton, d'ailleurs, pourrait tout aussi bien passer dans un Musicorama. L'idée n'est pas aberrante, Larry Coryell m'avouait son admiration pour Eric Clapton et le Cream, avec lesquels il a déjà fait des bœufs. D'ailleurs, on ne le répétera jamais assez, il n'y a que les esprits bornés qui veulent dresser des barrières entre « jazz », « variétés » ou « musique de concert ».

Sarah Vaughan, elle, est tout à l'opposé de Gary Burton: c'est devenu le conformisme dans toute son ampleur. Le choc qu'on ressent devant cette voix, ce charme, cette perfection, cède vite le pas — pour moi tout au moins — à un ennui intense. Tout est sclérosé, stéréotypé. Quel dommage!

Le reste de ce troisième concert, puisque j'ai commencé par le dernier, souffrirait soit d'indigence musicale, soit de défauts de sonorisation. Tous les musiciens, nous les avons déjà entendu soit en direct, soit en disques dans de bien meilleures conditions, alors n'insistons pas.

Pour le premier concert, Thelonious Monk présenta ses sempiternels mêmes morceaux avec un orchestre seulement moyennement rôdé. Cela me faisait l'effet d'un bonhomme qui raconte les mêmes histoires drôles depuis quinze ans. Par contre un Johnny Griffin qui se détache du lot en jouant comme un dieu. Griffin est fascinant, formidable, quand il joue ainsi: on oublie subitement

Il est temps maintenant pour moi de dire qui je suis, et dans le détail... Alors « attention please »; vous y êtes?... moi pas tout à fait, attendez... » (Klein pose sa ligne et me regarde. Il a une bonne tête et puis il est à la pêche, alors...) Tu sais, la pêche à la ligne, ça repose, crois-moi... Cela dit, j'ai fait des études de médecine que je devais concilier avec un job indispensable pour manger; comme ce job touchait un peu la radio, j'ai laissé tomber la médecine... pour ne

problèmes et recherches et l'on prend le pied, géant.

L'événement le plus impressionnant de tout ce Festival, ce fut certainement le SOULÈVEMENT d'Archie Shepp. J'ignore comment il intitule son spectacle, c'est moi qui me permet de le baptiser ainsi. L'autel est prêt, sur lequel la victime va être sacrifiée. Le bassiste, seul, entame une mélodie aux réminiscences africaines. Entre le batteur. Sinistre, le regard caché derrière des lunettes noires, il dévisage l'audience avant d'asséner des rafales furieuses sur ses tambours. L'angoisse monte, puis le Grand Prêtre apparaît. Hésitant tout d'abord, puis résolument, à grandes enjambées, Archie Shepp s'approche du micro et, soulignant son jeu par de grands gestes qui ne permettent aucune méprise, il déverse sur la foule une avalanche de borborygmes qui semblent interminables. Le sacrifice a commencé. Shepp est bientôt assisté par un tromboniste... pour le cas où la victime viendrait à se débattre. Et c'est effectivement ce qui finira par se produire. Au moment où le public réalise que la victime, c'est lui, des protestations et des huées se font entendre ; certains partent, furieux. Les autres se délectent, ravis de se voir ainsi malmenés. Et en guise de raffinement

sadique, comme par dérision, Shepp interrompt momentanément la boucherie pour se lancer dans une magnifique improvisation sur quelques thèmes ellingtoniens. « Vous voyez, semble-t-il dire, que je sais parfaitement bien jouer de la musique, mais ce n'est pas pour cela que je suis devant vous ce soir ». Et le massacre reprend, imperturbable, jusqu'à la fin.

Ce spectacle a indiscutablement quelque chose de grandiose. Il aurait aussi bien pu être ridicule, minable. Ce n'était nullement le cas. Mais de là à clamer au génie, il y a une nuance. Cette musique sans structure, cette explosion de haine et de rage, ce n'est plus de l'art, c'en est la négation. On est évidemment très proche du « happening » (le public qu'on insulte jusqu'à ce qu'il hue ou qu'il parte), mais ce terme, prétexte à bien des infantilismes, ne résout pas le problème. Il existe bien d'autres moyens (ou styles) pour communiquer avec le public. Tout récit d'un grand artiste provoque en quelque sorte un « happening » : la communion avec l'audience peut se faire dans la joie, la tristesse ou l'amour. On voit mal pourquoi l'artiste ne s'adonnerait qu'à des instincts malsains ou haineux. Archie Shepp? Désolé, mais je n'ai pas apprécié du tout.

Une très grosse — et agréable — surprise fut pour moi le Quintette de Miles Davis. Miles joue aujourd'hui une musique très raffinée et difficile à suivre, très éloignée de ce qu'elle était au temps de Charlie Parker. Mais, plus que jamais, lui et ses musiciens ont réussi à éliminer les scories, remplissages et clichés. Wayne Shorter et Herbie Hancock sont, au même titre que Miles, devenus de grands musiciens, dont le discours est presque toujours fascinant. Et avec Anthony Williams, ils ont un partenaire excitant. Dans les coulisses j'ai retrouvé Jef Gilson, tout aussi enthousiaste que moi, tous deux nous avons eu la même pensée : le New Thing, c'est ÇA, c'est la musique de Miles. Reste à savoir si ce style extrêmement complexe sera à la portée du commun des musiciens. J'en serais pour ma part fort étonné, mais du moment qu'il existe des artistes capables de s'exprimer dans ce langage et un public prêt à l'écouter, de quoi nous plaindrions-nous?

Jazz 1967 — s'il y a pour moi un nom à citer, c'est celui de Miles. Il est aujourd'hui à des lieues en avance sur ses collègues d'antan et il a trouvé un style, là où d'autres tâtonnent encore dans le brouillard.

KURT MOHR

LES ADEPTES DU POP-JAZZ : BOB MOSES, LARRY CORYELL ET LE LEADER GARY BURTON AU VIBRAPHONE.





## *hardy relax*

— Croyez-vous être le symbole d'une partie de la jeunesse actuelle? Beaucoup de jeunes filles essaient de vous ressembler?

— Je ne crois pas du tout que je symbolise plus les jeunes filles françaises que Sylvie, France Gall ou Sheila. On représente chacune un genre de fille déterminée, et représenter, pour moi, ça veut dire ressembler. Comme nous bénéficions d'une situation privilégiée, on dit que les jeunes filles cherchent à nous ressembler. Je crois qu'il s'agit d'un échange, difficile à expliquer.

— Beaucoup de filles se sont reconnues dans ce que vous chantiez?

— Ah! oui, ça c'est différent, et ça vient du fait — et je ne veux pas me minimiser ni tomber dans la prétention — que je suis toute à fait normale. Ce qu'exprime une chanson, de toute façon, ça ne va jamais très très loin. Des sentiments

plus qu'une philosophie. Et les sentiments sont les mêmes, à peu de choses près, pour tout le monde.

— Vous croyez qu'on n'arrive pas à exprimer une philosophie dans une chanson.... Pas une philosophie, mais une idée?

— Une idée, c'est très vague. Ça vient d'un sentiment, justement, d'une histoire.

— En vous posant cette question, je pensais au terrain tellement glissant de la chanson engagée.

— Je trouve ça pas mal de faire des chansons engagées. Simplement je pense, et ça n'engage que moi, qu'une chanson n'est pas faite pour ça. Quand on a des idées à exprimer, il vaut mieux écrire, ou alors, dans un sens, il vaut mieux les appliquer jusqu'au bout et ne pas se contenter de les exprimer.



— De les chanter peut déjà servir à quelque chose?

— Oui, et je ne voudrais pas dire que la chanson est un genre mineur mais elle n'est pas faite pour exprimer de grandes choses. C'est plutôt une distraction qu'autre chose. Ceci dit, il y a eu des chansons engagées formidables. Par exemple, certaines créations de Bob Dylan : « Blowin' in the wind », c'est formidable. Mais c'est très difficile, justement, dans un genre comme la chanson, de ne pas tomber dans l'exagération, de rester à la limite des choses permises, limite qu'on sent mais qu'on ne peut pas établir. Il y a aussi une chanson de Brassens dont on ne parle pas assez, sur la guerre, qui s'appelle « Les deux oncles », je crois. Alors là, quand on a fait une chanson comme ça, les autres n'ont plus qu'à se retirer.

— Connaissez-vous des chansons qui ont dépassé cette limite?

— Oh oui ! Il y avait une chanson de Barry McGuire, je crois, je ne me souviens plus comment elle s'appelait...

— « Eve of destruction ».

— Ça, vous comprenez, c'est vraiment ce qu'on fait pour vendre du disque, pour que les gens aient l'impression que la chanson parle de choses supérieures.

— Vous aimez Joan Baez?

— Pas vraiment, non.

— Pourquoi?

— Je trouve qu'elle a le genre un peu illuminé. Moi, ça m'ennuie, ça m'ennuie vraiment. Pour moi, le sommet, dans la chanson, c'est Georges Brassens, on ne peut pas faire mieux. Et Barbara, pour les femmes. On dit souvent que Bob Dylan a fait des chansons sur le Vietnam, moi je n'en connais pas. Tout le monde dit ça : « Il a fait des chansons sur la guerre, tout ça... ». Or, il a écrit quelques-unes des plus belles chansons d'amour qui soient. On ne parle jamais de ses chansons d'amour. Je ne sais pas pourquoi. Et, toutes ses dernières chansons, tous ses derniers disques, ce sont des poèmes d'amour.

— Dylan va rester encore longtemps l'image même du chanteur engagé.

— Ça vient du fait que la moitié des gens, et je fais partie de cette moitié du reste, ne comprend pas les paroles de ses chansons.

### J'EN AI HONTE

— Et en dehors de Brassens, Dylan et Barbara, quels sont vos disques ou vos chanteurs préférés, ceux que vous écoutez le plus?

— J'aime beaucoup les Beatles évidemment. Les Beatles représentent mon idéal de la chanson, un divertissement, une évasion.

— Écoutez-vous vos premiers disques?

— Oh ! ça m'arrive très rarement parce que je les déteste, et j'en ai honte à un

point que vous ne pouvez imaginer.

— Certains ont pourtant été des tubes assez fantastiques !

— Justement, personne, et je suis un cas exceptionnel pour ça, personne n'a eu autant de succès avec des disques aussi mauvais.

— Qu'est-ce qui ne vous plaît plus en eux?

— Les arrangements sont absolument épouvantables et les chansons sont très naïves.

— Je crois pourtant que vous allez traîner longtemps l'étiquette de « Tous les garçons et les filles ».

— Ah ! mais c'est une chanson que j'aime bien. Il faudrait qu'elle soit enregistrée différemment, avec de la guitare sèche et des violons ou des chœurs, je ne sais pas, qu'elle soit enregistrée convenablement. Remarquez, c'est très utile parce que, ayant eu un premier disque si mauvais, je peux difficilement faire pire — et pourtant, ça m'est arrivé ! Mais enfin, maintenant, c'est quand même moins mal. J'espère.

— Citez-moi une chanson de vous que vous trouvez bien?

— J'aime bien plusieurs titres de mon dernier 30 cm, où il y avait « Rendez-vous d'automne », mais ce n'est pas un de mes préférés. Mais il y avait aussi une chanson qui s'appelle « Comme », qui est passée complètement inaperçue, et « Je serais là pour toi », que j'aime beaucoup et que personne ne connaît. — Il doit vous arriver de croire terriblement en une chanson et elle passe complètement à côté, qu'est-ce que ça vous fait?

— C'est décevant, mais on s'habitue très vite. Au départ, quand le 30 cm sort, on est très content, on se dit : « je tiens une bonne chanson, ça va marcher » et puis, au fur et à mesure, on se rend compte que ça n'accroche pas et on se fait à cette idée comme on s'était fait à l'idée que ça marcherait. On devient beaucoup plus sceptique pour les chansons qui viennent après. Dans mon dernier 30 cm, j'estime qu'il y a plusieurs interprétations qui sont parmi les meilleures que j'ai jamais données. Alors, ça m'angoisse un peu parce que je me dis que je ne pourrai jamais faire mieux. C'est angoissant.

### UN PEU MONOTONE

— Vous avez écrit une chanson et vous l'apportez à votre directeur artistique qui vous dit « C'est très mauvais », alors que vous l'aimez beaucoup. Qu'est-ce que vous faites?

— Je l'enregistre quand même de toute façon. Je vais vous dire, par exemple, il y a une chanson que j'ai enregistrée qui s'appelle « Voilà » ; je l'avais écrite uniquement pour l'enregistrer en italien, puis, par la suite, on a trouvé que ce serait drôle de l'enregistrer en français. Un ami que j'aime beaucoup m'a dit

« C'est une folie de faire ça en français, c'est rétrograde et tout, tu as tort »....

Ça m'a beaucoup ébranlé parce que je pensais, après l'avoir enregistrée, que c'était la chanson forte du disque. Et, à partir du moment où cet ami m'a dit ça (et lui, chaque fois qu'il me dit quelque chose, je fais attention), je n'avais plus du tout envie de sortir le disque. Je pensais que ça serait un échec complet. J'étais très déprimée. Or, la chanson n'a pas trop mal marché. Et même, l'ami en question l'a trouvée très bien au bout d'un mois ! Enfin, j'ai enregistré certaines chansons : « Mon amie la rose » et « Le premier bonheur du jour » contre l'avis de tout le monde.

— Vous n'enregistrez pas que vos propres compositions?

— Je cherche aussi des chansons d'auteurs et compositeurs parce que moi, c'est un peu monotone.

— Vous n'avez pas confiance en votre talent d'auteur-compositeur?

— Ce n'est pas ça, mais les chansons dans le genre « Mon amie la rose », moi, je ne suis pas capable de les faire, alors je les demande à d'autres.

— Pourquoi pas capable?

— Parce que mon inspiration n'est pas comme ça.

— Aimez-vous chanter en scène?

— Quand je passe dans de bonnes conditions, oui.

— Et c'est rare?

— Non, de moins en moins parce que je fais de plus en plus de trucs pas mal.

— Vous chantez tous les ans au Savoy de Londres?

— Chaque fois que je finis mon engagement, ils m'engagent à nouveau pour l'année suivante.

— Quel est le pays, l'endroit où vous aimez le mieux chanter?

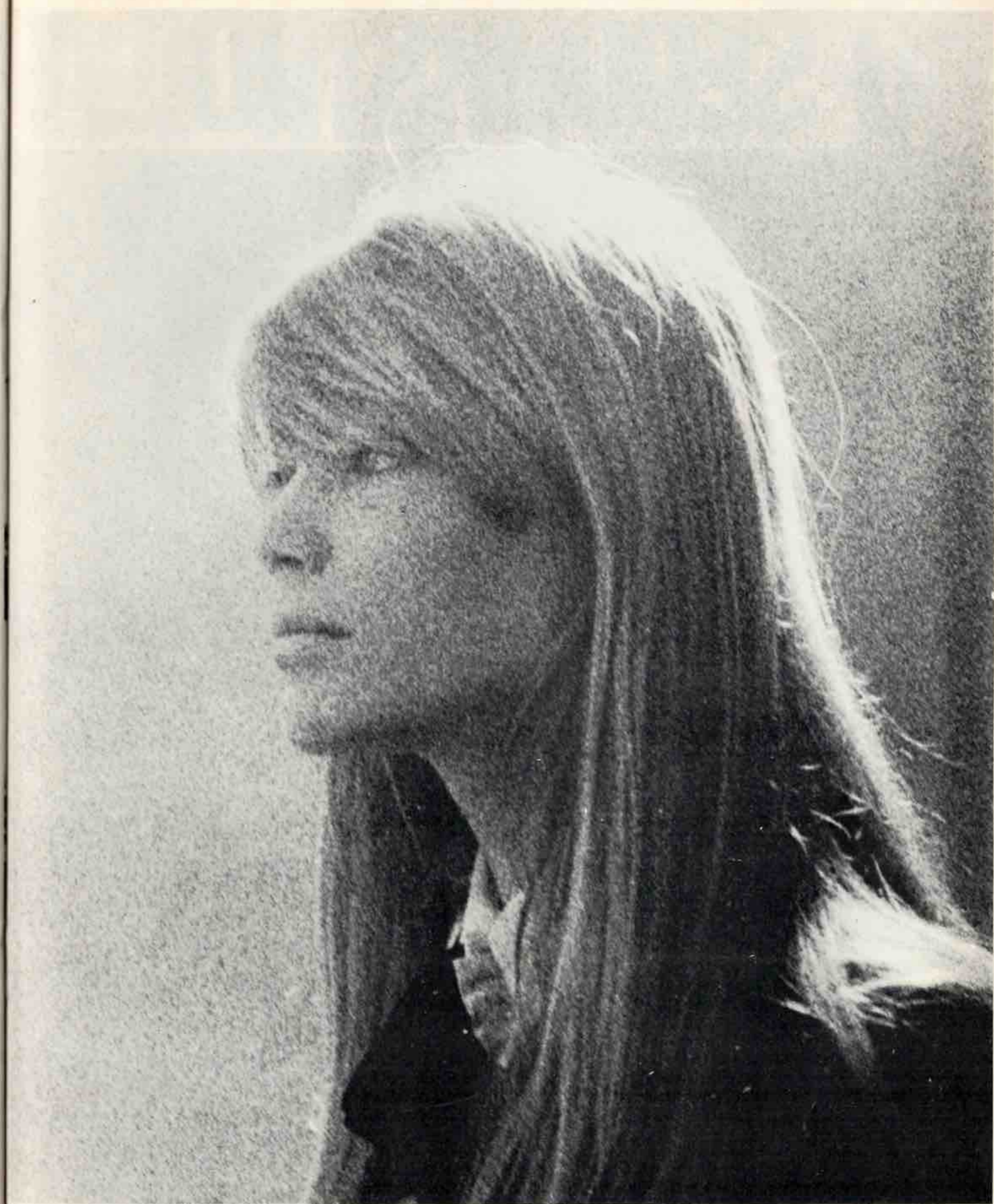
— Il n'y a pas d'endroit où j'aime mieux chanter. Chaque endroit a ses avantages et ses inconvénients. J'aime bien aller chanter au Savoy parce que ça me permet de rester à Londres. J'aime bien Londres. C'est très agréable d'y chanter et d'y rester. Ce qui est ennuyeux, c'est de faire sa valise tous les jours. Mais autrement, un de mes meilleurs souvenirs, bien que ce soit un pays où je n'aime pas du tout aller, c'est une tournée que j'ai faite en Allemagne. C'est le meilleur public parce qu'il écoute vraiment.

— Et la télévision?


— Ah ! je déteste ça. Sauf dans la mesure où je travaille avec Averty et Korálnik... L'activité qu'on vous demande est très désagréable. D'abord il faut attendre et puis ensuite faire semblant. De toute façon, pour moi, c'est très simple : comme j'ai des chansons plutôt mélancoliques, alors c'est le masque à chaque fois, et c'est pas très difficile.

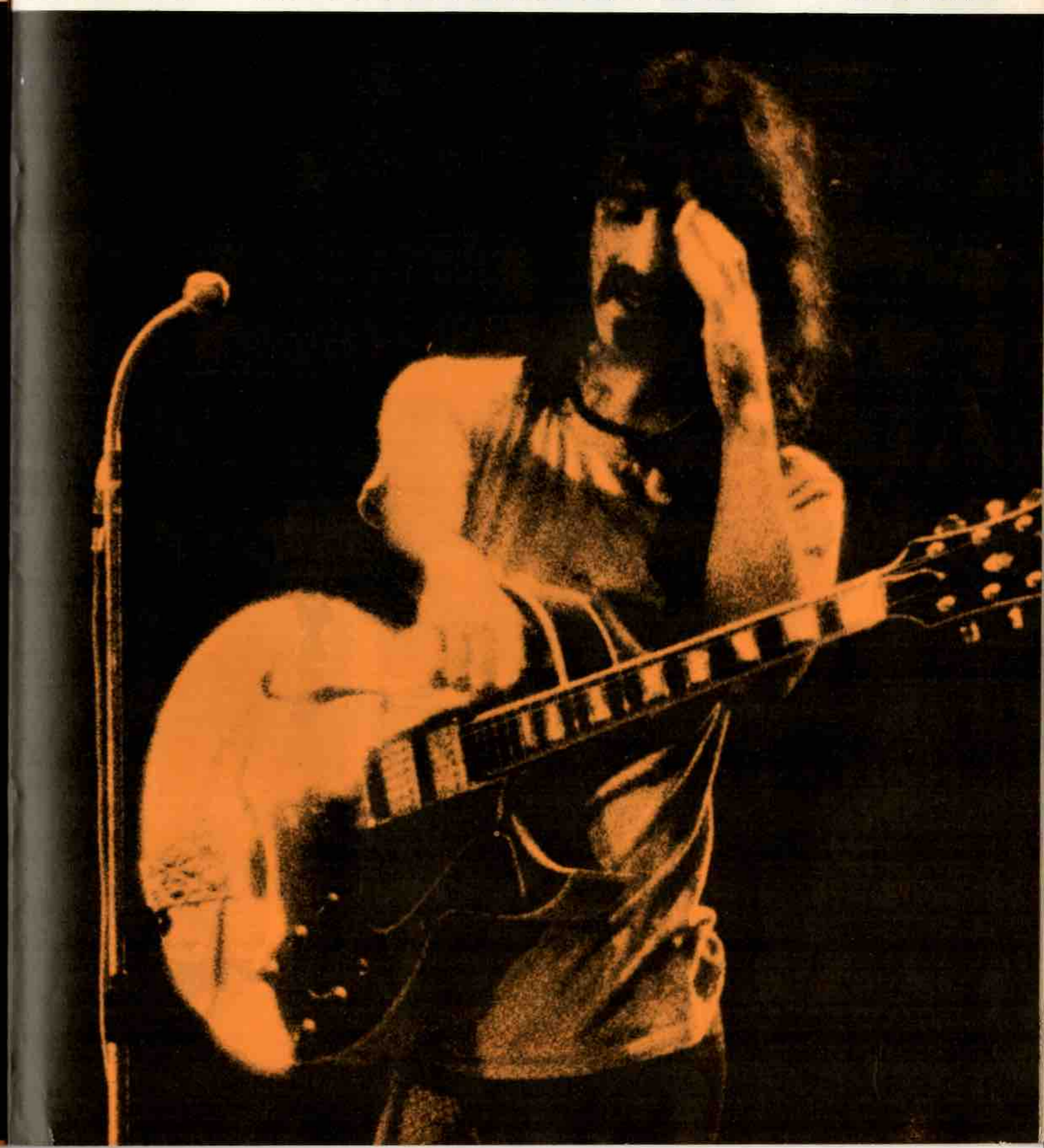
Propos recueillis par

PIERRE CHATENIER.



**AU SECOURS VOILA**

**LES MAMANS**  **...!**





« Le blues et le rock ne sont pas les seules formes musicales qui se proposent à vous... N'écoutez qu'un seul type de musique c'est mettre son esprit en danger ».

— On a beaucoup parlé, sans savoir très bien ce que c'était, de « Uncle Meat ». Pouvez-vous nous fournir des explications à ce sujet?

— « Uncle Meat » est une jeune personne dont la véritable identité est Sandy Herbits. Maintenant, si vous sortez aux États-Unis un disque sous un nom pareil, c'est le bide certain. Mais s'il s'agit d'un être au physique agréable et que vous l'appeliez « Uncle Meat », alors le disque marchera. Il se peut que vous autres, en Europe et à Paris, vous ayez quelques difficultés à comprendre ce raisonnement, mais chez nous il en va ainsi. Sandy a beaucoup de talent, elle compose d'excellentes chansons et les interprète encore mieux. Au moment de Pâques, cette année, elle participait à notre show au Garrick Theater; après quoi, elle est partie se défouler du côté de San Francisco.... elle s'est mise des plumes et des fleurs dans les cheveux, des clochettes autour du cou et a participé à la tournée du Grateful Dead... les vacances du teenager américain moyen en somme....

— Et puis elle est revenue vers les Mothers?

— Oui, elle a vite compris; elle est rentrée précipitamment à New York où nous allons l'enregistrer dans un proche avenir.

— Au fait, comment l'avez-vous découverte?

— Le plus simplement du monde, elle est arrivée un jour au Garrick, s'est installée, a fait connaissance avec les membres du groupe et ne nous a plus quitté. Ça n'est que bien plus tard, que nous avons découvert, à notre plus

grande stupéfaction, qu'elle savait chanter formidablement bien. Nous avons alors décidé de l'enregistrer et d'exploiter ses talents auprès du jeune public....

— N'y a-t-il pas là une contradiction avec votre attitude sociale? Vous travaillez en capitalistes alors que chacune de vos œuvres attaque le système capitaliste?

— Il n'y a pas de contradiction. Nous utilisons les mêmes procédés qui servent à vendre des machines à laver, des onguents pour les hémorroïdes ou de la crème fraîche. Grâce à ces procédés, j'ai pu attirer l'attention du public sur mon groupe et sur d'autres artistes comme « Uncle Meat ».

— Vous êtes prêts à utiliser donc, les armes mêmes des gens que vous attaquez? Vous rejetez complètement les méthodes de réaction passive des hippies?

— Tout d'abord, les hippies sont incapables de détruire le système. Ils n'en ont pas le temps, ils sont trop occupés à se « défoncer », à rechercher leurs paradis artificiels. Deuxième raison : ils ne savent pas comment agir; ce sont encore des gosses....

La seule manière pour agir efficacement contre un système de vie aussi épouvantable que celui des États-Unis, c'est d'utiliser les propres armes de ce système contre lui-même. Les gens qui se trouvent à la tête du pays actuellement sont si gourmands qu'ils préféreraient gagner un dollar plutôt que d'essayer de se rendre compte de ce qui se passe vraiment. Ils ne pensent pas dans l'avenir, ils manquent totalement d'imagination et le jour où vous laissez mourir votre imagination, alors vraiment vous vous trouvez dans une situation difficile.... parce que la personne qui peut prévoir les choses que vous êtes incapable de prévoir, possède automatiquement un avantage sur vous....

— Que pensez-vous des philosophes « beat », tel Ginsberg?

— Je ne me sens aucune affinité envers des personnages du genre Ginsberg ou Timothy Leary... ou Billy Graham....

— ...Le patron du Fillmore Auditorium?

— Non pas celui-là. Le Billy Graham

du Fillmore est un rude businessman et en conséquence, il ne mérite que mon admiration....

— Le prédicateur alors?

— Oui, ce Billy Graham là. Je crois que lui, Timothy Leary et Allen Ginsberg, en fin de compte ce sont un seul et même personnage mais habillé de trois manières différentes.

— Pour revenir au sujet de la musique, vous nous avez déjà dit que vous aimiez la musique contemporaine; que pensez-vous par ailleurs de l'engouement actuel pour les sonorités orientales?

— J'aime beaucoup les musiques orientales. Mais je suis intimement persuadé

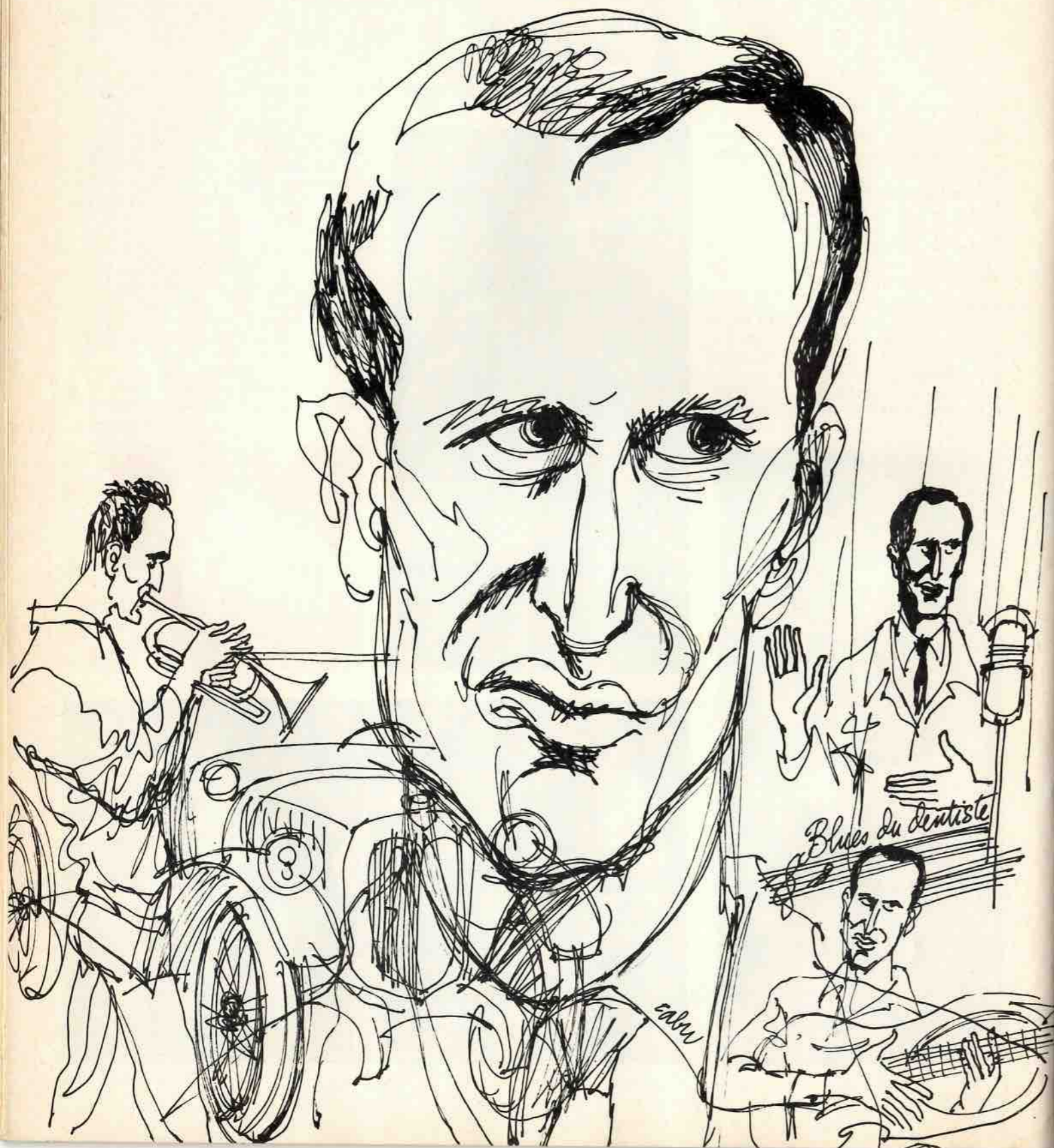
**Voici la seconde partie de la conversation que Philippe Rault a eue avec Frank Zappa, le chef des Mothers of Invention, ces révoltés très chansonniers, habiles musiciens et adeptes du rock-pop-jazz-classique etc...**



que, par exemple, la musique indienne doit avant tout être écoutée aux Indes, et non dans une atmosphère de rock comme aux États-Unis. Je veux dire par là que, transposée dans un environnement pop, cette musique perd sans nul doute sa signification profonde. Ça n'est plus qu'un gimmick.... Ravi Shankar au Festival de Monterey, ou encore des leçons de sitar à l'Indian Music School de Los Angeles, pour moi ça n'a vraiment rien d'excitant... L'une des raisons pour lesquelles les hippies aiment la musique orientale, c'est parce que... c'est différent. Peut-être je n'y comprends absolument rien, mais il y a une chose dont je suis sûr, c'est que

suite page 53.





« Il y a une franc-maçonnerie des amis de Boris Vian »

F. Caradec  
« J'ai un peu connu Boris Vian »  
J. Dutourd (Paris-Flirt)

• Tout le monde a connu Boris Vian, ou s'en vante. Quand on parle de lui dans des articles, on dit « Boris », histoire de rappeler les liens émouvants qui unissaient le plumitif à ce personnage éphémère et prodigieux, mort le 23 juin 1959.

— « Tu sais, tu as ton teint d'endive. Tu devrais t'arrêter.

— « Quand tu as une bagnole qui tousse, répondit Boris, tu lui fous trois ou quatre coups d'accélérateur et après ça tourne rond.

— « Oui, jusqu'au jour où les bielles passent à travers le carter.

• C'était deux jours avant sa mort...

• Boris Vian avait prédit qu'il n'atteindrait pas la quarantaine et il est mort à trente-neuf ans, sans s'en apercevoir, comme il l'avait dit aussi par ailleurs.

• Pour beaucoup, c'était un incitateur à la débauche qui disparaissait et c'était bien fait. Et je vous épargnerai les 722 jeux de mots qui faisaient allusion au fait qu'il était mort pendant la projection du film vaguement tiré de son roman « J'irai cracher sur vos tombes ». Ces jeux de mots, qui traînaient dans toutes les bouches comme des rats crevés dans des égouts, illustraient bien la revanche de l'humour national sur celui qui avait osé le remettre en cause. ...Entre autres d'ailleurs. Car, en 1964, cinq ans après sa mort, le public découvrait Boris Vian, et découvrait qu'il avait fait des tas de choses. Des romans, des chroniques, du jazz, des chroniques de jazz, de la peinture, des inventions, des chansons. C'est lui qui a créé le mot « tube » pour désigner ce que vous savez, et remplacer avantageusement le terme de « saucisson » qui avait cours alors dans les maisons de disques, les assimilant honteusement à des charcuteries, ce qui est assez vrai finalement. La liste de ses activités suffirait à couvrir une page entière et cette multiplicité

a permis à divers corps de métier de le revendiquer. Les ingénieurs pour prouver qu'ils peuvent être poètes, les directeurs artistiques pour prouver qu'ils ne sont pas incultes.

• L'Écume des jours parut en 61 en livre de poche, entraînant comme une locomotive la réimpression de tous ses romans, la publication de ses chansons, celle de ses chroniques.

• Du jour au lendemain, Vian devint l'idole de Sartre, de la duchesse de Bovouar et de Queneau, l'égal de Bix Beiderbecke à la trompette, le maître à penser de sa génération, et pourquoi pas de la nôtre — les jeunes seront toujours les jeunes, comme dit Mgr Veuillot, président directeur général de la succursale parisienne des Entreprises Pontificales Ltd. Curieusement, les vrais amis de Vian, Caradec, Kast, Queneau... restaient à l'écart de ce délire organisé. Raymond Queneau avait dit que Vian allait devenir Vian. En fait, il n'était sorti de l'anonymat que pour tomber dans le mythe.

• Boris Vian n'était pas un maître à penser car ce n'était pas un penseur. Les traumatisés du dogme n'arriveront jamais à me persuader que son « Traité de civisme » régira la cité de demain. Comme dirait Mao, du fait de son être de classe, il avait un regard sérieusement brouillé par l'idéologie. En parlant plus swing, Vian avait dit lui-même :

« J'écris tant de choses sans rien dedans pour vivre, que ça me dégoûte de l'acte lui-même, malgré l'envie que j'en ai souvent et les idées que je voudrais coincer au passage. Mais perdues irrémédiablement comme des battements de cœur. » (1952)

• Michel Le Bris a dit quelque part très justement que l'essence de l'œuvre de Vian, c'est le bricolage, au sens où l'emploi Lévy-Strauss dans « La Pensée Sauvage ». Si on ne veut pas noircir 350 feuillets de papier bible, il faut choisir, comme dit astucieusement la vieille sagesse hindoue. De toutes façons, on n'arrivera à le comprendre

qu'en pièces détachées. A mon sens donc, Vian a réussi trois choses: ses romans, ses chansons, sa vie.

#### UNE VIE EXEMPLAIRE

Le mystère de sa naissance a été éclairci par un texte apocryphe retrouvé récemment (1). Selon Vian, sa mère était enceinte des œuvres de Paul Claudel — ce qui explique la haine qu'il voua toujours à ce grand sculpteur et néanmoins saint homme. Elle lui donna le jour le 10 mars 1920.

• « Sept ans plus tard », en 1939, il entre à l'École Centrale.

• Au passage, il apprend à jouer de la trompette bonbon. Il devient vite génial et se fera connaître avec l'excellent orchestre amateur de Claude Abadie. Il cessera un peu plus tard de jouer « pour ne pas priver Louis Armstrong de son gagne-pain ». En 41, il se marie avec Michelle Léglise, qu'il avait connue à Capbreton. Ses amis d'alors s'appellent: Jean Rostand, Claude Léon, avec lequel il fera semblant de travailler à l'Office National du Papier, après un court séjour à l'AFNOR, dont le directeur, « un sinistre emmerdeur », lui avait refusé un projet de normalisation des insultes pour français moyen (2), et surtout Claude Loustalot, le fameux « Major », dont la spécialité était d'avaler son œil de verre pour terroriser les vieilles dames dans les trains, et avec qui Boris Vian organisera des surprise-parties assez mémorables dans la grande maison familiale à Ville-d'Avray. Ce qui se passait dans ces surprise-parties rappelle d'assez loin les chastes ébats qui sont de mise dans les pepsi-booms.

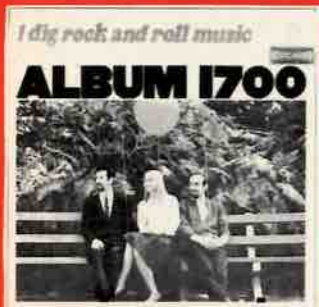
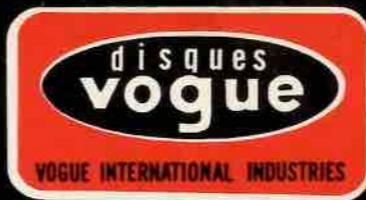
• Cette jeunesse, qui se retrouvait au « Tabou », est à celle de « The Cage » ce que Jean-Paul Sartre est à Jean-Pierre Frimbois, rédacteur en chef de « Salut les Copains » ; elle se disait perverse et l'était effectivement. Vian l'a décrite dans le très rigolo « Vercoquin et le Plancton » (1946), son premier livre passé totalement inaperçu. De la

## boris le magnifique

*Boris Vian, cet extraordinaire homme à tout faire préférait sans doute le rhythm and blues au rock. Comme il vivait intensément son époque, il fut, dans ce domaine également, un précurseur. Et, là aussi, son merveilleux humour a triomphé.*



# TOUS LES N°1 "A OFFRIR"



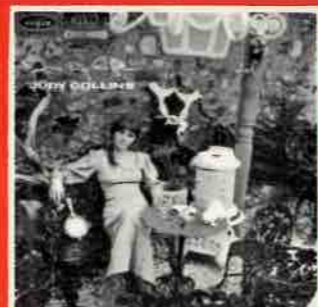
**PETER, PAUL and MARY**

I dig rock and roll music - If I had wings - I'm in love - with a big blue frog - Whats her name - Bob Dylan's dream - The song is love - Rolling home - Leaving on a jet plane - Weep for Jamie - No other name - The house song - The great Mandella.  
33 t 30 cm CLPW 1540



**chuck JACKSON and maxine BROWN**

C.C. Rider - Something you got - Shake a tail feather - Hold on I'm coming - Maybe - I need you so - Daddy's home - Tennessee waltz, etc...  
33 t 30 cm CLVLXS 161



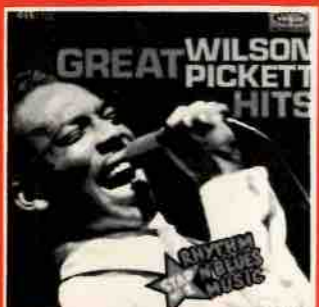
**JUDY COLLINS**

Tom Thumb's blues - Hard lovin' loser - Pirate Jenny - Suzanne - La colombe - Marat/Sade - I think it's going to rain today - Sunny goodge street - Liverpool lullaby - Dress rehearsal rag - In my life.  
33 t 30 cm CLVLXK 155



**the jim kweskin jug band**

If you're a viper - Minglewood - Garden of joy - The circus song - My old man - Kaloobafak - I'm confessin' - The sheik of Araby - When I was a cowboy - Mood indigo - I ain't gonna marry - Ella speed - Gee Baby, ain't I good to you.  
33 t 30 cm CRV 6076



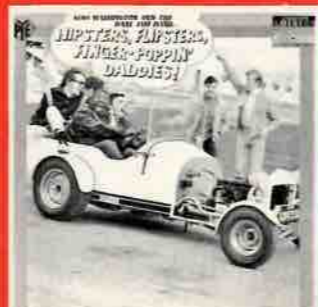
**wilson PICKETT**

If you need me - I'm gonna love you - Baby don't weep - Peace-breaker - Down to my last heart-break - Roberts monkey beat - I can't stop - I'll never be the same - Baby call on me - Give your lovin' right now - It's too late.  
33 t 30 cm LVLXS 158



**THE DOORS**

Break on through - Soul kitchen - The crystal ship - Twentieth century fox - Alabama song - Light my fire - Back door man - I looked at you - End of the night - Take it as it comes - The end.  
33 t 30 cm CLVLXK 198



**geno WASHINGTON**

Herk's work - Day tripper - I can't turn you loose - You left the water running - In the mid-night hour - Hi-heel sneakers - Shotgun - Raise your hand - Who's foolin' who - Things get better - It's a wonder - She shot a hole in my soul - Wild thing.  
33 t 30 cm CLVLXPY 172



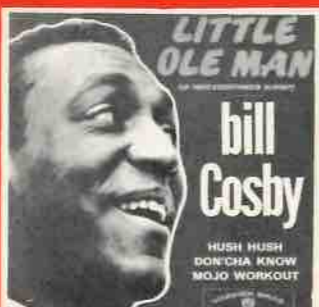
**big BROTHER and the holding company**

Light is faster than sound - Call on me - Bye, bye Baby - Easy rider - Intruder - Women is losers - Blindman - Down on me - Caterpillar - All is loneliness.  
33 t 30 cm CLVLXMA 165



**THE KINKS**

David Watts - Death of a clown - Two sisters - No return - Harry rag - Tin soldier man - Situation vacant - Waterloo sunset - Love me till the sun shines - Lazy old sun - Afternoon tea - Funny face - End of the season.  
33 t 30 cm CVPV 76035



**bill COSBY**

Little ole man - Hush hush - Don'cha know - Mojo workout.  
45 t EP WEP 1456



**miriam MAKEBA**

Pata pata - The ballad of the sad young men - A piece of ground.  
45 t EP RVEP 60112



**THE FOUNDATIONS**

Baby, now that I've found you - Come on back to me - Things are getting better - 96 tears.  
45 t EP PNV 24199

boris le magnifique



même année, date sa collaboration avec Jazz-Hot, la revue sœur de Rock & Folk, c'est-à-dire celle qui lui a donné le jour, une sœur-mère en quelque sorte. Il y tient une chronique virulente. Doux euphémisme, doit penser (penser ?) le monticule d'ennui déposé aujourd'hui dans une chaise roulante à Montauban (3) qu'il prenait alors fréquemment pour cible.

• Il posait dans cette chronique, sur ceux qu'il n'aimait pas, un regard qui n'était pas celui de la colombe, car comme chacun sait, la colombe et le crapaud sont les deux oiseaux les plus myopes de la Création.

**THIS SIDE OF PARADISE**

• En 47 démarrent les choses sérieuses, avec la parution de « L'Écume des jours ». Les trois très grands romans qui suivront jusqu'en 1953 seront autant d'étapes qui marqueront l'évolution de Boris Vian de la littérature à la chanson.  
• « L'Écume des jours », la plus poignante histoire d'amour dira Raymond Queneau, c'est, raconté par l'auteur: « Colin rencontre Chloé. Ils s'aiment, ils se marient. Chloé tombe malade. Colin se ruine pour la guérir. Le médecin ne peut la sauver. Chloé meurt. Colin ne vivra plus très très longtemps. »

Cela n'est simple qu'en apparence. Tout va encore très bien chez Vian au moment de l'Écume. La simple présence de Chloé suffit à transformer une réalité qui est assez sale. Le paysage se plie aux humeurs des personnages ; la chambre devient circulaire quand le pick-up joue « The mood to be wooed » de Duke. La faune créée par Vian porte des noms fabuleux: Saphir, Lazuli, Rochelle, Folavril. Les ouapitis nichent sous chaque feuille. Même la chronologie bouffonne en passant tranquillement de juillet en avrôut. Et ne croyez pas que tout cela se situe dans un monde irréel, comme dans « Alice au Pays des Merveilles ». C'est bien la réalité, la nôtre, qui l'occupe. Simple-ment il utilise pour la transcrire un

procédé bien avouable qu'il a lui-même décrit:

« Sa réalisation matérielle proprement dite consiste essentiellement en une projection de la réalité, en atmosphère biaise et chauffée, sur un plan de référence irrégulièrement ondulé et présentant une distorsion. »

• Une fois la méthode assimilée, on ne rit plus bêtement, mais on jubile sérieusement quand Vian situe les événements à l'angle de l'avenue Coleman Hawkins et du square Duke Ellington. Et on rigolera franchement quand, dans une géniale « Chronique du menteur », de la même époque, la sainte trinité des Temps Modernes Sartre, Simone de Beauvoir, Merleau-Ponty devient successivement et affectueusement Merloir de Beauvartre, Pontartre de Merlebeauvy, Pontbeaumerle de Savoitre, Merboître de Pouteausavoir, et j'en passe. L'humour a toujours fait partie de la vie de Vian, même aux heures les plus noires, ou même quand, aux côtés d'un Goraguer écumant de fureur, il préférerait tourner pendant des heures dans Bruxelles plutôt que de demander son chemin à un flique.

• Mais, Chloé morte, tout change. La rédemption par l'amour d'abord accordée, est refusée. Les trumeaux Noël, Joël et Citroën vont évoluer dans un paysage désormais hostile, où l'herbe est rouge, celui de l'ennui, du dégoût, de la tristesse.

• C'est que Vian a des ennuis. Ses livres ne sont pas lus, il est en butte à la stupidité nationale et juridique à propos de « J'irai cracher sur vos tombes », il ressent les premières atteintes de la maladie. « Un homme qui travaille, ça s'use »... Ses amis se rappellent que Boris semblait alors souvent « parti dans un autre monde » ; beaucoup ont même cru qu'il se droguait. Il se refuse cependant à mourir si tôt. Il se révolte, et sa révolte n'est pas celle, bon chic, raisonnable, objective, d'un Camus. Sa pensée se fait plus lucide, plus violente ; sa haine contre l'ordre établi, contre tout ce qui est susceptible de figer un monde qu'il perçoit mobile, plus précise. Il règle leur compte aux poncifs, éducation, religion... La vie familiale, non merci ; le communisme, pas depuis que le parti s'est moulé brillamment « dans la matière plastique ». Ses morceaux de bravoure deviennent grandioses, déments, froidement cruels, comme seuls peuvent être cruels les gens extrêmement gentils: la messe-kermesse du curé de l'« Arrache-cœur », la foire aux vieux...

• Tout se termine tragiquement bien sûr, par le fantastique suicide de Lazuli, et la mort automnale de ce Wolf qui ressemble tellement à Vian (l'« Herbe Rouge »).

• Lil et Folavril, leurs amies, partent. Elles vont vers d'autres hommes, des

**MAJOR CONN**  
3, rue Duperré, PARIS 9<sup>e</sup>  
**IMPORTATIONS GROSSISTE**

AGENT des Marques Mondiales :

**Fender** Guitares et Amplis

**HAGSTROM** Guitares Suédoises

**LEVIN** Guitares Suédoises

**LUDWIG** Matériel U.S.A. n°1

**A. ZILDJIAN** Cymbales

**OLYMPIC** Matériel Anglais

**ORGUES** Électroniques



Sono Public address



R. & F. \_\_\_\_\_  
Nom \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Veuillez m'adresser votre catalogue : \_\_\_\_\_

(Précisez l'instrument demandé)

\* ALL PURPOSE SPEAKER - 7055 \*

\* STEREO MASTER - 7019 \*

NEW GOLIATH 50 - 7049 \* NEW THUNDERBIRD 7045 \* NEW

TV/100 - 7037

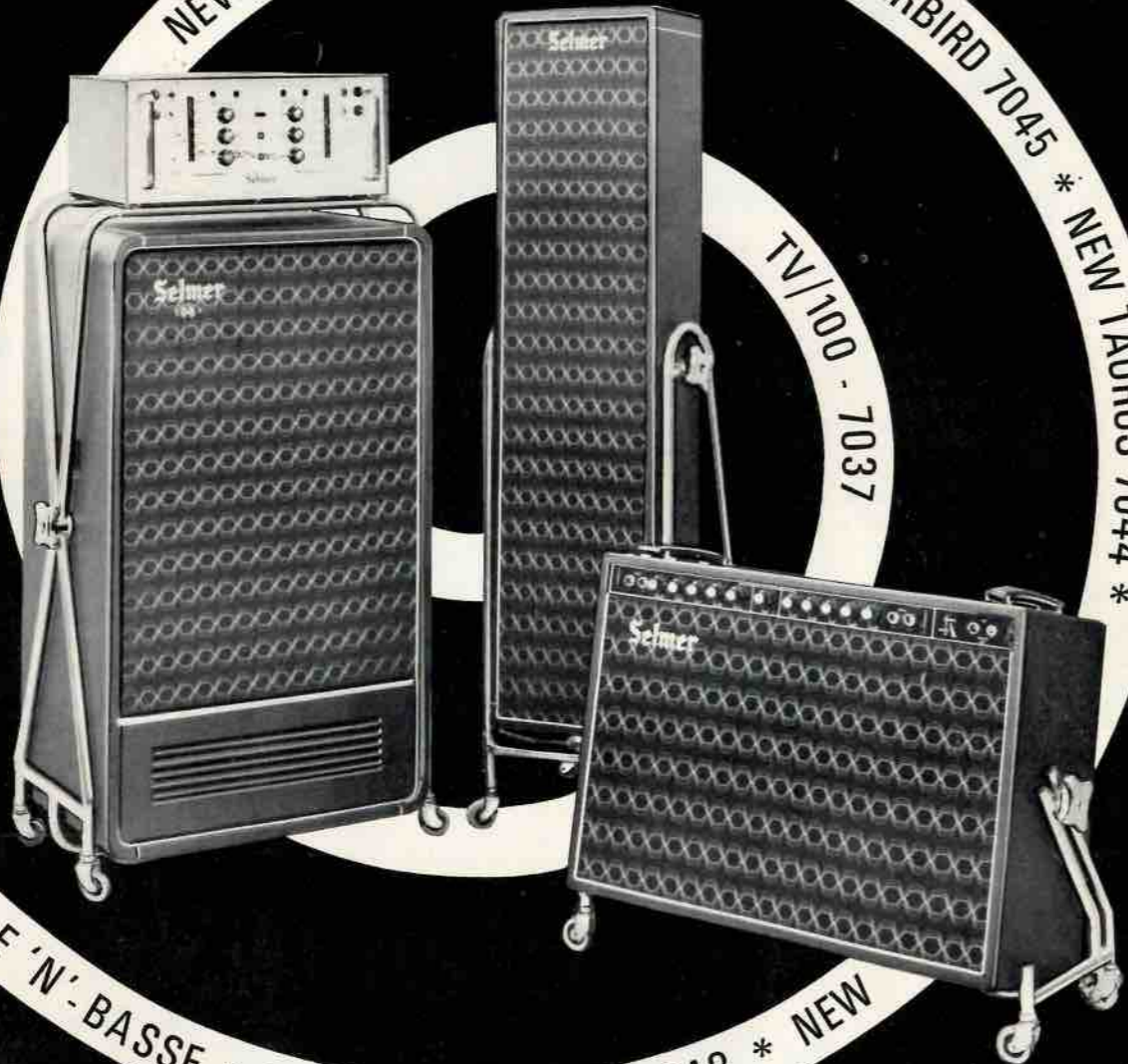
\* NEW TAURUS 7044 \*

\* NEW TREBLE 'N' - BASSE \*

NEW GOLIATH 100 - 7048 \*

NEW

\* NEW TV/4/10 - 7054 \*



DOCUMENTATION SUR DEMANDE :

INSTRUMENTS HENRI SELMER

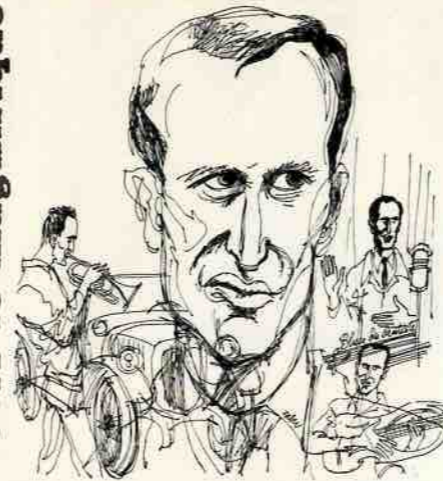
78 rue de la Fontaine-au-Roi - PARIS XI<sup>e</sup>

Tél. 023-09-74

Distribution exclusive - Henri SELMER - Paris

Pub. SAG - PARIS - 3008 - Photo Boctereau

boris le magnifique



gais et sans problèmes, « des qui dansent, qui s'habillent bien, qui soient bien rasés et qui aient des chaussettes en soie rose ». Des intégrés.

### THE CRACK-UP

• En 53, c'est la fêlure. Wolf est mort, et la littérature avec lui. Depuis longtemps, Boris Vian s'intéressait à la chanson et il va retrouver en elle une nouvelle jeunesse. Le premier, il a senti son importance et l'a écrit dans un livre qui s'appelle « En avant la zizique ». Rendu en partie caduque par l'évolution de l'industrie du disque, ce bouquin paru en 58 contient des pages fantastiques, en particulier sur la critique, et dégage une certaine idée de la chanson qui est aussi la nôtre.

• Art mineur, la chanson ne l'est plus quand elle s'appelle « Pauvre Martin » de Brassens, « Ces gens-là » de Brel, « Saint-Nazaire » de Magny, « Sad-Eyed Lady of the Lowlands » de Dylan. Vian s'est trouvé très à l'aise dans ce mode d'expression limité. Les exigences de concision l'ont contraint à éclaircir sa pensée, à en dégager les lignes de forces. Elle n'y a pas gagné en densité évidemment, mais en portée sans doute. Il a écrit plus de 400 textes de chansons, d'une incroyable variété. Son style n'est plus baroque. Il est simple, direct, incroyablement amer... Souvent, car inclassable là comme ailleurs, il a écrit des chansons qui comptent parmi les plus franchement marrantes que je connaisse.

• Je ne pense pas seulement aux rocks parodiques qu'il a fabriqués avec Henry Salvador (Vian n'aimait pas le rock, musicalement « piqué » du jazz, et qu'il considérait comme un défouloir pour Américains blancs. Il accordait une importance parfaitement légitime aux textes et l'idiotie des paroles des premiers rocks le révoltait. D'ailleurs, il jugeait sur pièces et les pièces en 58, c'étaient les premiers disques de Presley et ceux de Bill Haley — on comprend alors sa position, et à ce titre, « Va te

faire cuire un œuf, man » vaut largement « Rock around the Clock »).

• Plus intéressantes sont les nombreuses chansons qu'il a écrites pour son amie Magali Noël. Elles tournent la plupart du temps autour d'une pornographie joyeuse et libératrice, où la perversité saine et torrentielle de Magali se met au service de la fornication dans la bonne humeur avec plus de zèle que pour exalter la sinistre devise « famille, honneur, patrie ». (« Fais-moi mal Johnny », « J'aime pas », « Poker blues »). Elle ne chante pas, elle jubile et c'est communicatif, dans:

• Je coûte cher  
Fallait bien que j'éleve mon p'tit frère  
Fallait que j'nourrisse mon grand-père  
Qu'était dans la mélasse.  
Je coûte cher...

• Si vous voulez, l'esprit de ces chansons se rapproche, à certaines nuances de qualité près, du très drôle « Titine, achète-moi un camion » d'Antoine.

• Humour corrosif aussi dans certains textes que Boris a écrit pour lui et dans lesquels il malmène avec une certaine prestance telle ou telle institution de notre société, et qui gardent une puissance subversive certaine. Des musiques assez extraordinaires, signées le plus souvent Alain Goraguer ou Jimmy Walter soutiennent ces textes percutants (les changements de tempo de « Je suis snob » sont quasi révolutionnaires).

• Il proteste pêle-mêle contre les « fliques », la misère, les joyeux militaires, les braves gens pour lesquels aucun rêve d'amour ne tient devant celui d'une cuisine en formica (« Complainte du progrès », « les joyeux bouchers », « Arthur »...), et contre un toujours actuel « petit commerce »:

• Avec votre ferraille  
On forge ces engins  
Qui foutront la pagaille  
Parmi ceux du voisin  
Ça donne de l'ouvrage  
À nos bons ouvriers  
Et chacun envisage  
De fonder un foyer.  
Pour se faire des finances  
On fabrique des lardons  
On touche l'assurance  
Et les allocations.  
Ça n'a pas d'importance  
Car lorsqu'ils seront grands  
Ils iront en cadence  
Crevre pour quelques francs...

• Sans compter ces « chansons démentielles » dont parle Goraguer (« Cantate des boîtes », « Ma mère est une garde-barrière »), complètement délirantes et pratiquement inchantables, qui tiendraient un nombre respectable de faces de 33 tours.

• Mais là où Boris Vian frise le plus souvent le génie, ce sont ces chansons angoissées qu'il a chantées sur scène aux Trois Baudets, et que chante aujourd'hui Serge Reggiani. Ce sont des

chansons d'amour, mais la mort y est toujours présente. Il semble que désormais, il sente s'approcher un terme qui l'effraie. Le temps lui manque de faire ce qu'il voudrait. Et il « voudrait pas crever avant ». Avant quoi, il ne sait pas trop. Peut-être a-t-il déjà perdu trop de temps. Il aimait les gens, et il voulait « les vider du vide insondable » qu'ils portent en eux. Mais ça a raté. Que faut-il penser alors du sourire énigmatique avec lequel il traverse les plans du beau film de Pierre Kast, « le Bel Age ». Peut-être a-t-il déjà quitté ce monde...

Mon cœur est mort en plein printemps  
Il est là tout au fond de l'étang  
Dans le feu glissent des reflets  
d'ombre

Le temps passe et il y met le temps.  
• Ses plus belles chansons s'appellent « De velours et de soie », « Que tu es impatiente la mort », et la bouleversante « Dernière valse » (4):

Dernier bonsoir  
un peu à vous  
Dernier espoir  
dernier tout  
dormez la nuit est si calme  
dernier trottoir  
dernier mégot  
dernier regard  
dernier saut  
plus qu'un grand trou dans l'eau.

• Et puis bien sûr, il y a le « Déserteur », sans doute l'une des plus belles chansons qui soit, presque un hymne. On l'a beaucoup chantée, on en a beaucoup parlé... antimilitariste, pro-civile, pacifiste et à ce titre, très « in ». Je rappellerai, pour dissiper une équivoque qui a assez duré, la fin que lui a donnée Boris Vian dans une première version:

Si vous me poursuivez  
prévenez vos gendarmes  
que j'emporte des armes  
et que je sais tirer.

• Boris Vian se réjouissait toujours de l'effet que produisait sa chanson sur une assemblée de bons bourgeois grasseux et réactionnaires. Quant aux versions suaves qu'en ont donné des groupuscules, qui n'ont même pas l'excuse de l'étrangeté, elles constituent purement et simplement une trahison sordide et une lâcheté. Ces tentatives systématiques de désamorçage relèvent de par leur fréquence, de la boulimie. Vian ne serait pas la première victime d'un tel traitement.

• Mais on ne récupère pas l'irrécupérable.

• Or, Boris Vian est irrécupérable.

PHILIPPE CONSTANTIN

1. C'est faux, mais ça fait riche.  
2. Ce projet avait ceci de révolutionnaire qu'il rangeait les ecclésiastiques parmi les « injuriés du troisième sexe », et aboutissait par là à une meilleure définition des rapports humains sur des bases plus saines.  
3. Pour les touristes, il s'agit de Hugues Panassié, président du Hot Club de France.  
4. Rien à voir évidemment avec la sinistre pochade de Engelberg S.P. sport Plumperdick.

# VICTOR FLORE

CENTRAL  MUSIQUE

ÉQUIPEMENT MUSICAL PROFESSIONNEL

GEM • ACE TONE •  
CAPRI • PANTHER •  
HOHNER • VOX •  
WELSON •  
FARFISA •  
etc...



**OUI !**  
du mini-portable au plus  
important des orgues en meuble  
avec système "Leslie" incorporé  
ou indépendant  
**TOUS**  
sont en magasin  
disponibles immédiatement.  
Vous pouvez choisir,  
juger, comparer.

— Long crédit — — Reprises —

**11 Bis, RUE PIGALLE - PARIS**

**TÉL. : 874-55-85 MÉTRO : TRINITÉ**  
— PARKING ASSURÉ —

## the monkees

### daydream believer

hit parade 49.952

disques 

# DiscoJockey

66 rue de Provence Paris 9<sup>e</sup> Téléphone 874.36.00

**LE SPECIALISTE N°1  
DU RHYTHM & BLUES**

**TOUTE LA VARIÉTÉ  
AMÉRICAINNE**

expeditions dans toute la France!



« Le public noir  
s'est détourné de  
Muddy Waters et se dirige  
désormais vers  
les tonalités sirupeuses  
de l'usine à tubes Tamia Motown ».

**AU SECOURS, VOILA LES MAMANS !**  
(suite de la page 45)

mon père et ma mère détestent ça. Si j'aime cette musique, ils seront bien embêtés... Les hippies recherchent avant tout les déguisements bizarres et les causes impopulaires... juste pour être différents... c'est la tactique de l'autruche, la tête dans le sol pour éviter les véritables problèmes!

— Être différents plutôt que de se conformer aux règles d'habitude en usage dans la société, ne pensez-vous pas que c'est l'attitude saine de gens qui cherchent quelque chose d'autre, qui veulent se dégager de la routine et du lavage de cerveau quotidien?

— En fin de compte, leur position sociale n'est qu'un conformisme inversé. Conformisme qui se manifeste d'une autre manière, mais conformisme quand même. Ils ont formé une société parallèle; les mêmes événements se produisent à la différence qu'ils sont vêtus d'une étrange façon. La majorité des hippies sont aussi prêts à suivre les théories de Ginsberg, Leary et autres idoles de cette espèce, que les citoyens normaux sont prêts à suivre les paroles de Lyndon Johnson ou des autres marchands de canons des États-Unis.

— Pris entre les « straight people », les citoyens américains normaux, et les hippies, est-ce que les Mothers of Inventions réussissent à faire parvenir leur message jusqu'au public?

— Non, pas complètement. Il y a d'abord un problème matériel, celui de la langue. Aux États-Unis, on parle très différemment de New York à la Nouvelle-Orléans; il y a de nombreuses choses que nous disons et qui sont incompréhensibles pour un tas de gens. Le second problème, c'est que les choses qui nous intéressent passent bien au-dessus de la tête de l'Américain moyen et de la jeunesse américaine d'aujourd'hui. La majorité des jeunes aux États-Unis se désintéressent complètement de la politique; pour que notre message, si message il y a, parvienne jusqu'à eux, il faudrait qu'ils aient le minimum d'attention indispensable pour agir et essayer de changer les choses.

— Croyez-vous qu'en Europe, les jeunes

soient plus conscients du phénomène politique?

— J'en suis convaincu et la meilleure preuve en est le Mouvement Provo à Amsterdam. La jeunesse devrait aux États-Unis prendre en main elle-même ses intérêts. Les moins de 25 ans représentent 55 % de la population américaine; or, ce sont des gens entre 50 et 70 ans qui gouvernent le pays, des gens complexés par une éducation trop rigoureuse et puritaine. La jeunesse actuelle est beaucoup plus libre, dans le domaine sexuel entre autres, mais aussi parce que les valeurs sont différentes. L'élément gouvernant de la nation est en permanente réaction contre elle... pourquoi ne se retire-t-il pas, ne laisse-t-il pas la place à ses successeurs? Si la nouvelle génération prenait les commandes, les aînés n'auraient pas à en souffrir, papa et maman n'auraient pas à en souffrir! Ils pourraient prendre alors une confortable retraite sur leurs terres... quelque part au Texas!

— Quelle est votre opinion sur la question raciale dans votre pays?

— Il fallait s'en occuper il y a un siècle. Tout d'abord, ce problème n'aurait jamais dû exister, mais enfin, il existe et je ne pense pas que les révoltes améliorent la situation. La seule chose qu'elles aient pu amener, c'est la prise de conscience par les Blancs du fait que la masse des gens de couleurs n'était pas heureuse de son sort... En tout cas il ne faut pas trop espérer brûler 200 pâtés de maisons la veille et trouver l'égalité raciale le lendemain matin!

— Vous avez des amis parmi les Noirs?

— Je n'ai pas d'amis... ou presque pas! Le producteur de nos enregistrements est un Noir, Tom Wilson. C'est un type formidable, nous nous entendons bien... Tom Wilson est le producteur d'avant-garde aux États-Unis depuis 12 ou 14 ans. Il a été le premier à enregistrer Cecil Taylor; c'est lui qui a produit la plupart des disques de Dylan. Il y a deux ans, il a convaincu Dylan d'électrifier sa guitare et d'adopter une forme de musique Top 40 afin de toucher un public beaucoup plus vaste. Si Dylan n'avait pas réussi à faire passer sur les

ondes ses chansons engagées, il est certain que le protest n'aurait jamais existé sur une échelle nationale et internationale. Tom a également enregistré le Velvet Underground. Beaucoup de gens n'aiment pas ce groupe et, moi-même, je réserve mon opinion sur ce qu'ils font en scène; mais j'aime leur album, c'est exactement la Folk music du New York de la perversion.

— Frank, vous êtes l'un des musiciens les plus actifs que j'ai rencontrés aux États-Unis. Vous travaillez 24 h sur 24 ?

— 18 h sur 24 seulement!

— A composer surtout?

— Non, d'ailleurs, c'est un problème qui me tracasse en ce moment, depuis 3 mois je n'ai pas trouvé le temps de travailler sérieusement sur de nouvelles œuvres. J'ai composé beaucoup de chansons mais au départ ce sont les compositions pour orchestre qui m'intéressent. Écrire une chanson, c'est le b, a, ba, il suffit de plaquer quelques accords et de chercher un peu les paroles; écrire pour un orchestre c'est une autre paire de manches. Les conditions dans lesquelles j'ai écrit « Lumpy Gravy » étaient assez délirantes; j'avais 11 jours pour composer et enregistrer ce ballet; au même moment ma femme et moi nous avons été expulsés de notre domicile à Hollywood, nous avons dû déménager, chercher une nouvelle habitation et, pratiquement, j'ai composé « Lumpy Gravy » entre deux motels, dans des conditions assez bizarres...

— Vos propriétaires vous ont mis à la porte! Qu'est-ce qu'on pense des Mothers à Los Angeles? Au fond qu'est-ce qu'on pense des Mothers aux États-Unis?

— Je ne pense pas que les Américains soient très enthousiastes à l'égard des Mothers. Il y a quelques personnes qui nous trouvent formidables mais la majorité est encore convaincue de la supériorité des Monkees... et après tout peut-être ont-ils raison!

— Peut-être ont-ils raison?

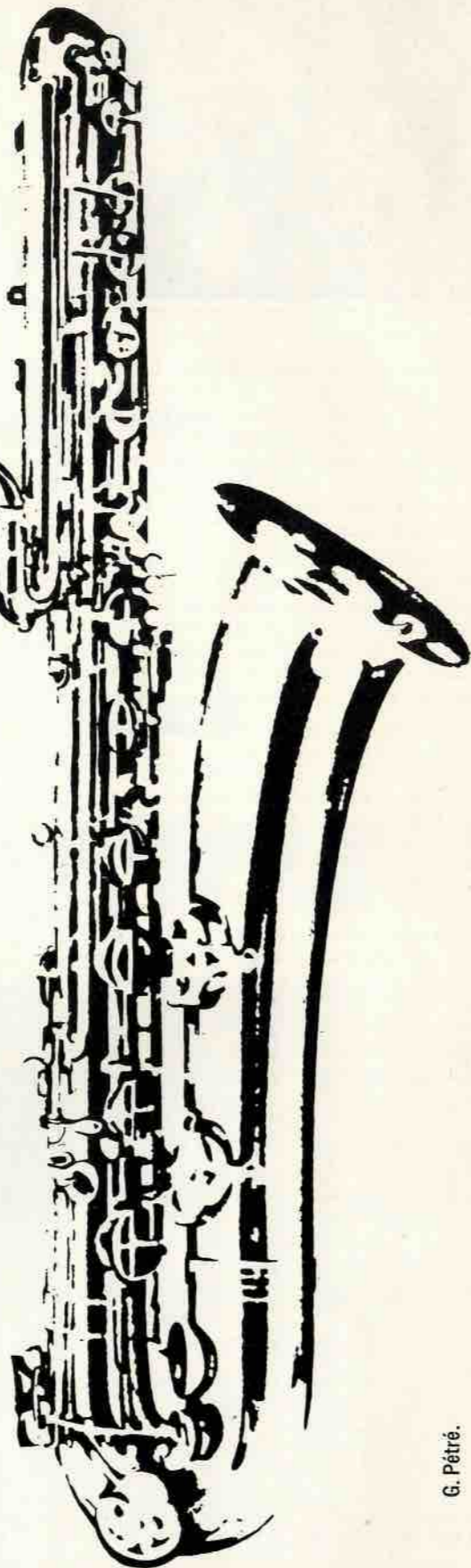
— Oui, en tout cas les Monkees sont propres et ils ne présentent rigoureusement aucun danger. Qu'on se le dise!

PHILIPPE RAULT

# Buffet

# Crampon

18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2<sup>e</sup> / Tél. : 488-88-78



G. Pétré.

## CLUBS ROCK & FOLK

par ROBERT ISMIR  
et JACQUES BARSAMIAN

### LES CLUBS DE PARIS

**GOLF DROUOT.** 2, rue Drouot. Métro : Richelieu-Drouot. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 15 h à 19 h et en soirée le vendredi et le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 4 F) (week-end : 8 F). Animateur : Henri Leproux.

**WEEK-END-CLUB.** 20 bis, rue de la Gaîté. Métro : Edgar-Quinet et Gaîté. Ouvert samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F). Dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 7 F). Animateur : Alain Pillant.

**BUS PALLADIUM.** 6, rue Fontaine. Métro : Pigalle. Ouvert tous les soirs de 21 h à l'aube et le dimanche en matinée de 15 h à 19 h. Prix : 10 F. Animatrice : Madame Collin.

**TOUR CLUB.** 8, rue de Tanger. Métro : Stalingrad. Ouvert le vendredi de 21 h à 1 h du matin ; le samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F) ; le dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 8 F).

**CENTRE AMÉRICAIN.** 261, bd Raspail. Métro : Raspail. Hootenanny tous les mardis à 20 h 45. Entrée : 3 F. Tout le monde chante ; on ne danse pas. Direction : Lionel Rocheman.

**MINILAND.** Rue Mazarine. Métro : Odéon. Discothèque dansante et orchestre. Nouveau club ouvert depuis le 24 novembre. Tous les soirs de 22 h à 2 h. Direction artistique : Michel Delorme. Animateur : Kurt Mohr.

### RÉGION PARISIENNE

**L'OMNIBUS.** 3, rue Saint-Denis, Colombes (20 mètres de la gare de Colombes). Ouvert le vendredi de 21 h à 2 h (entrée : 8 F) ; samedi de 21 h à 4 h 30 et dimanche de 14 h à 19 h 30 (entrée : 10 F). Animateur : Roberto Seto.

**TCHOO-TCHOO.** Robinson-Village. 106, rue de Malabry, Plessis-Robinson. Métro : Robinson. Ouvert le samedi de 21 h à 4 h et le dimanche de 14 h 30 à 20 h (Prix : 8 F). Animateur : Jean Bardin.

**LE TUBE.** 11, avenue Jeanne-d'Arc (près de la gare). Aulnay-sous-Bois. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h et le dimanche de 14 h 30 à 19 h 30 (entrée : 8 F). Animateur : Jacques Rocamora.

**CLUB DU CENTAURE.** 34, avenue Kellermann, Soisy-sous-Montmorency. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 6 F) et le dimanche de 14 h 30 à 19 h (entrée : 10 F) avec orchestre. Animateurs : Max et Alain.

**LE TRIDENT.** 23, avenue des Fauvettes, Neuilly-Plaisance. Ouvert tous les dimanches de 14 h à 20 h (entrée : 8 F). Animateur : Jean-Claude Passault.

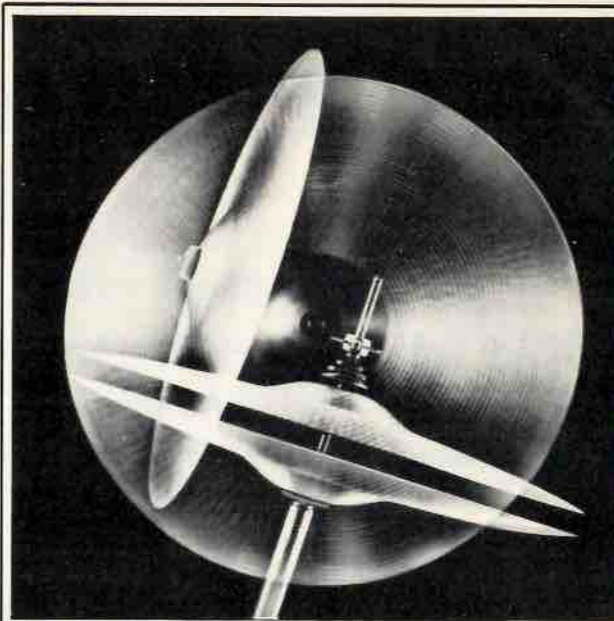
### PROVINCE

**LE MAJESTIC.** 90, route de Lens, (59) La Bassée. Ouvert le dimanche de 16 à 22 h. Entrée : 5 F (avec la consommation). Animateur : Christian Martin.

**LE POISSON CLUB.** 3, route de Noailles, (60) Caugvigny. (Nationale 1 jusqu'à Sainte-Geneviève et première route à droite en direction de Mouy ; Caugvigny est à 4 km). Ouvert tous les samedis de 21 h à l'aube et les dimanches de 15 h à 24 h (entrée : 8 F). Animateur : Christian Garcia.

**EDEN RANCH.** 134, route de Lens, Loison-sous-Lens. Ouvert le samedi de 21 h à l'aube et le dimanche de 16 h à 1 h du matin sans interruption (entrée : 5 F). Animateur : Eugène Bernhard.

(suite page 61)



cymbales PAISTE  
**GIANT BEAT**

importées de suisse.

les premières  
conçues spécialement  
pour le son "rock"  
percutantes  
couleur irisée  
"special sunlight"

garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation  
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10<sup>e</sup> - tél. : 770.17.18

# OÙ TROUVER ?

- Les guitares les plus démentes.
  - Les amplis faits sur mesure.
  - Un grand rayon de Matériel d'occasion (Vox - Gibson - Fender - Bassman - Marshall - Dan-Electro).
- La location de matériel réellement professionnel (Amplis de 30 à 100 Watts - Orgues et Guitares).
- Les derniers disques US et Anglais d'importation directe,
  - ainsi que les partitions d'origine de tous les « Hit Parades » anglais et américains.
  - Démonstration et essais gratuits dans le Super Auditorium.

**NEW !**

vente par correspondance  
des disques et des partitions anglais  
écrivez : **MC** 50, rue de douai  
paris-9<sup>e</sup>

# MUSIC CENTER

50, rue de Douai, Paris-9<sup>e</sup> - Tél.: 874-78-79

Le plus jeune et le plus Hipdément de  
tous les magasins d'Instruments de  
Musique.

Ouverture le 10 décembre à 14 heures

**MC** est une réalisation de Serge

en  
raison de  
l'ouverture  
**BOUM**  
sur  
tous les  
prix





## DYNACORD

### 3 nouveaux amplis valises "compact" 40-45 Watts

Ensemble complet.  
Ampli et enceinte H.P. spécialement conçus pour guitare et instrument.  
Puissance 40-55 Watts. 2 + 2 entrées mélangeables chaque entrée est équipée d'un réglage de volume de l'écho et d'un double contrôle de tonalité. Réglage général de volume et de tonalité.  
Vibrato réglable incorporé avec pédale de commande à distance.  
Recouvert d'un simili cuir noir.  
Disponible en trois versions :  
K 501 — 40/55 Watts haut-parleur diamètre 39 cm. Poids : 29,5 kg.  
K 502 — 40/55 Watts haut-parleur à haut rendement, aimant lourd. Poids : 33,5 kg.  
K 503 — 40/55 Watts haut-parleur spécial, diamètre : 40 cm. Poids : 35,3 kg.  
Tous trois peuvent être fournis avec chariot à roulettes.

#### IMPORTE ET GARANTI :

FRANCE : S.A.R.L. A.P. FRANCE  
28-30, avenue des Fleurs, LA MADELEINE/LILLE

BELGIQUE : Ets A. PREVOST et FILS S.P.R.L.  
107, avenue Huart Hamoir, BRUXELLES 3

Distributeurs pour le sud de la France :

TECMA, 161, avenue des Chartreux, MARSEILLE  
TECMA, 10, rue d'Armagnac, TOULOUSE  
RADIOVISION, 7, cours de la Liberté, LYON.

TOUS  
les meilleurs  
disques  
français et  
d'IMPORTATION  
les instruments,  
les accessoires,  
les partitions  
que vous  
cherchez



au discobole

GALERIE DES MARCHANDS - COUR DU HAVRE  
GARE S<sup>t</sup>-LAZARE PARIS 8<sup>e</sup> - TEL. 387 41-43

DISCO - GAVEAU  
ANNONCE LA CRÉATION  
D'UN NOUVEAU DÉPARTEMENT

## DISCO-STUDIO ENREGISTREMENT

STÉRÉO - MIXAGE - PLAY-BACK  
TRANSCRIPTION

GRAVURE - MICROSILLON - PRESSAGE  
DISQUES PUBLICITAIRES

Renseignements :

DISCO-GAVEAU  
45, rue La Boétie, PARIS-8<sup>e</sup>  
Téléphone : 359.50.73 - 225.07.59

## HIT-PARADE ANGLAIS

L'Angleterre jouant actuellement un rôle primordial dans l'évolution de la « pop music », nous avons cru intéressant de publier le hit-parade de notre confrère britannique « Melody Maker ». Sa provenance explique que la quasi-totalité des chansons et artistes cités soient anglais (ou américains). Le premier chiffre indique le classement actuel, le second (entre parenthèses) celui de la semaine précédente. Les marques mentionnées sont également celles de la distribution en Angleterre. Nos lecteurs trouveront dans nos chroniques de disques les références discographiques valables sur le marché français. Listes reproduites avec l'aimable autorisation de

## Melody Maker

MELODY MAKER, October 21, 1967

1	(3)	MASSACHUSETTS	Bee Gees, Polydor
2	(1)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
3	(2)	HOLE IN MY SHOE	Traffic, Island
4	(4)	FLOWERS IN THE RAIN	Move, Regal Zonophone
5	(6)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
6	(7)	THE LETTER	Box Tops, Stateside
7	(16)	HOMBURG	Procol Harum, Regal Zonophone
8	(14)	FROM THE UNDERWORLD	Herd, Fontana
9	(5)	REFLECTIONS	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
10	(8)	EXCERPT FROM A TEENAGE OPERA	Keith West, Parlophone
11	(26)	BABY, NOW THAT I'VE FOUND YOU	Foundations, Pye
12	(13)	ODE TO BILLIE JOE	Bobbie Gentry, Capitol
13	(15)	WHEN WILL THE GOOD APPLES FALL	Seekers, Columbia
14	(10)	THE DAY I MET MARIE	Cliff Richard, Columbia
15	(19)	KING MIDAS IN REVERSE	Hollies, Parlophone
16	(12)	BLACK VELVET BAND	Dubliners, Major Minor
17	(29)	ZABADAK	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
18	(9)	ITCHYCOO PARK	Small Faces, Immediate
19	(11)	LET'S GO TO SAN FRANCISCO	Flower Pot Men, Deram
20	(27)	YOU'VE NOT CHANGED	Sandie Shaw, Pye
21	(17)	JUST LOVING YOU	Anita Harris, CBS
22	(25)	YOU'RE MY EVERYTHING	Temptations, Tamla Motown
23	(22)	FIVE LITTLE FINGERS	Frankie McBride, Emerald
24	(21)	SAN FRANCISCO	Scott McKenzie, CBS
25	(18)	I'LL NEVER FALL IN LOVE AGAIN	Tom Jones, Decca
26	(28)	LOVE LETTERS IN THE SAND	Vince Hill, Columbia
27	(20)	GOOD TIMES	Eric Burdon and the Animals, MGM
28	(—)	YOU KEEP RUNNING AWAY	Four Tops, Tamla Motown
29	(—)	AUTUMN ALMANAC	Kinks, Pye
30	(—)	BIG SPENDER	Shirley Bassey, United Artists

MELODY MAKER, November 4, 1967

1	(1)	MASSACHUSETTS	Bee Gees, Polydor
2	(4)	BABY, NOW THAT I'VE FOUND YOU	Foundations, Pye
3	(2)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
4	(9)	ZABADAK	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
5	(3)	HOLE IN MY SHOE	Traffic, Island
6	(6)	HOMBURG	Procol Harum, Regal Zonophone
7	(7)	FROM THE UNDERWORLD	Herd, Fontana
8	(5)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
9	(8)	THE LETTER	Box Tops, Stateside
10	(18)	AUTUMN ALMANAC	Kinks, Pye
11	(10)	FLOWERS IN THE RAIN	Move, Regal Zonophone
12	(11)	WHEN WILL THE GOOD APPLES FALL	Seekers, Columbia
13	(15)	YOU'VE NOT CHANGED	Sandie Shaw, Pye
14	(12)	REFLECTIONS	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
15	(13)	ODE TO BILLIE JOE	Bobbie Gentry, Capitol
16	(25)	LOVE IS ALL AROUND	Troggs, Page One
17	(23)	SAN FRANCISCAN NIGHTS	Eric Burdon and the Animals, MGM
18	(29)	I CAN SEE FOR MILES	The Who, Track
19	(22)	JUST LOVING YOU	Anita Harris, CBS
20	(28)	IF THE WHOLE WORLD STOPPED LOVING	Val Doonican, Pye
21	(17)	KING MIDAS IN REVERSE	Hollies, Parlophone
22	(14)	EXCERPT FROM A TEENAGE OPERA	Keith West, Parlophone
23	(19)	BLACK VELVET BAND	Dubliners, Major Minor
24	(—)	THERE IS A MOUNTAIN	Donovan, Pye
25	(16)	THE DAY I MET MARIE	Cliff Richard, Columbia
26	(27)	BIG SPENDER	Shirley Bassey, United Artists
27	(24)	YOU KEEP RUNNING AWAY	Four Tops, Tamla Motown
28	(20)	ITCHYCOO PARK	Small Faces, Immediate
29	(—)	I'M WONDERING	Stevie Wonder, Tamla Motown
30	(26)	YOU'RE MY EVERYTHING	Temptations, Tamla Motown

MELODY MAKER, October 28, 1967

1	(1)	MASSACHUSETTS	Bee Gees, Polydor
2	(2)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
3	(3)	HOLE IN MY SHOE	Traffic, Island
4	(11)	BABY, NOW THAT I'VE FOUND YOU	Foundations, Pye
5	(5)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
6	(7)	HOMBURG	Procol Harum, Regal Zonophone
7	(8)	FROM THE UNDERWORLD	Herd, Fontana
8	(6)	THE LETTER	Box Tops, Stateside
9	(17)	ZABADAK	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
10	(4)	FLOWERS IN THE RAIN	Move, Regal Zonophone
11	(13)	WHEN WILL THE GOOD APPLES FALL	Seekers, Columbia
12	(9)	REFLECTIONS	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
13	(12)	ODE TO BILLIE JOE	Bobbie Gentry, Capitol
14	(10)	EXCERPT FROM A TEENAGE OPERA	Keith West, Parlophone
15	(20)	YOU'VE NOT CHANGED	Sandie Shaw, Pye
16	(14)	THE DAY I MET MARIE	Cliff Richard, Columbia
17	(15)	KING MIDAS IN REVERSE	Hollies, Parlophone
18	(29)	AUTUMN ALMANAC	Kinks, Pye
19	(16)	BLACK VELVET BAND	Dubliners, Major Minor
20	(18)	ITCHYCOO PARK	Small Faces, Immediate
21	(19)	LET'S GO TO SAN FRANCISCO	Flower Pot Men, Deram
22	(21)	JUST LOVING YOU	Anita Harris, CBS
23	(—)	SAN FRANCISCAN NIGHTS	Eric Burdon and the Animals, MGM
24	(28)	YOU KEEP RUNNING AWAY	Four Tops, Tamla Motown
25	(—)	LOVE IS ALL AROUND	Troggs, Page One
26	(22)	YOU'RE MY EVERYTHING	Temptations, Tamla Motown
27	(30)	BIG SPENDER	Shirley Bassey, United Artists
28	(—)	IF THE WHOLE WORLD STOPPED LOVING	Val Doonican, Pye
29	(—)	I CAN SEE FOR MILES	The Who, Track
30	(25)	I'LL NEVER FALL IN LOVE AGAIN	Tom Jones, Decca

MELODY MAKER, November 11, 1967

1	(2)	BABY, NOW THAT I'VE FOUND YOU	Foundations, Pye
2	(1)	MASSACHUSETTS	Bee Gees, Polydor
3	(4)	ZABADAK	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
4	(3)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
5	(10)	AUTUMN ALMANAC	Kinks, Pye
6	(16)	LOVE IS ALL AROUND	Troggs, Page One
7	(8)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
8	(6)	HOMBURG	Procol Harum, Regal Zonophone
9	(5)	HOLE IN MY SHOE	Traffic, Island
10	(24)	THERE IS A MOUNTAIN	Donovan, Pye
11	(7)	FROM THE UNDERWORLD	Herd, Fontana
12	(17)	SAN FRANCISCAN NIGHTS	Eric Burdon and the Animals, MGM
13	(18)	I CAN SEE FOR MILES	The Who, Track
14	(11)	FLOWERS IN THE RAIN	Move, Regal Zonophone
15	(13)	YOU'VE NOT CHANGED	Sandie Shaw, Pye
16	(12)	WHEN WILL THE GOOD APPLES FALL	Seekers, Columbia
17	(20)	IF THE WHOLE WORLD STOPPED LOVING	Val Doonican, Pye
18	(9)	THE LETTER	Box Tops, Stateside
19	(15)	ODE TO BILLY JOE	Bobbie Gentry, Capitol
20	(19)	JUST LOVING YOU	Anita Harris, CBS
21	(—)	LET THE HEARTACHES BEGIN	Long John Baldry, Pye
22	(14)	REFLECTIONS	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
23	(26)	BIG SPENDER	Shirley Bassey, United Artists
24	(—)	EVERYBODY KNOWS	Dave Clark Five, Columbia
25	(29)	I'M WONDERING	Stevie Wonder, Tamla Motown
26	(—)	CARELESS HANDS	Des O'Connor, Columbia
27	(23)	BLACK VELVET BAND	Dubliners, Major Minor
28	(27)	YOU KEEP RUNNING AWAY	Four Tops, Tamla Motown
29	(—)	I FEEL LOVE COMING ON	Felice Taylor, President
30	(22)	EXCERPT FROM A TEENAGE OPERA	Keith West, Parlophone

# REFERENDUM 68

des lecteurs de Rock & Folk

## Mes dix artistes Rock & Folk préférés sont actuellement :

1. Jimi Hendrix expérience
2. Otis Redding
3. Les Stones.
4. Johnny
5. Eddy.
6. James Brown.
7. Dylan.
8. Nina Ferrer
9. Wilson P. Kelt.
10. Roy Charles

(sans distinction entre chanteurs, chanteuses, duos et groupes, qu'ils soient français ou étrangers).

## Mes cinq titres favoris sont :

1. try a little tenderness
2. Hey Joe (Hendrix)
3. "9" Johnny
4. Purple Haze
5. Little wind cry mary.

(Titres extraits des disques chroniqués dans Rock & Folk, du numéro de Novembre 1966 au numéro de Décembre 1967 inclus).

## Mes trois 33 t. favoris sont :

1. Are you experienced?
2. Day tripper.
3. Fresh Cream

(Albums 33 t. chroniqués dans Rock & Folk, du numéro de Novembre 1966 au numéro de Décembre 1967 inclus).

Bulletin de :

Monsieur (ou Mademoiselle) .....

Habitant .....

Age ..... Profession .....

(à envoyer à "Référéndum 1968", Rock & Folk, 14, rue Chaptal, PARIS-9<sup>e</sup>, avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1968).

Clubs Rock & Folk (suite de la page 55)

**LE SOUPIRAIL.** Rue Curiel, Marseille-13<sup>e</sup>. Ouvert tous les jours de 15 h à 19 h et le samedi de 21 h à l'aube (entrée : 4 F semaine) (10 F week-end). Animateur : Francis.

après-midi. Entrées de 5 à 10 F. Animateur : Yves Moyaert.

**LA CHAUMIÈRE.** Place Gambetta, (62) Carvin. Ouvert tous les dimanches

**LA CHAUMIÈRE.** 44 - Clisson. Sortie de Mantes, route de Poitiers. Ouvert tous les week-ends, le samedi de 21 h à l'aube et le dimanche de 15 h à 19 h. Entrée : 10 F. Direction : Jean Aubron. Animateur : Yvon.

## CONCERTS

**PROGRAMME DE BOBINO**  
Du 15 novembre au 11 décembre:  
Hugues Aufray.  
Du 13 décembre au 8 janvier :  
Fernand Raynaud, Michel Orso  
et Jacqueline Dulac.

Du 14 décembre au 15 janvier :  
Mireille Mathieu.

**PROGRAMME DE L'OLYMPIA**  
Du 16 novembre au 10 décembre :  
Gilbert Bécaud.

**PROGRAMME DES MUSI-CORAMAS D'EUROPE 1 A L'OLYMPIA :**  
Le 13 décembre : Psychedelic show avec Overhead Lightshow, the Pans People, Zoot Money et les Yardbirds.

vient de paraître...  
"Le grand Duduche"



100 pages de dessins de cabou  
DARGAUD S.A. ÉDITEUR  
dans toutes les librairies - 12,00 + t.p.

3<sup>f</sup>

LA CASSETTE ENREGISTRÉE  
350 F LE MINICASSETTE  
renseignements contre I F 20  
LOCA 7 CLUB  
54, fg Montmartre, Paris (9<sup>e</sup>)

# LA MAISON DU JAZZ

24, rue Victor-Massé, PARIS-IX<sup>e</sup>

Métro Pigalle

Tél.: 878.29.61

GUITARES ÉLECTRIQUES - BATTERIES  
AMPLIFICATEURS - SONORISATIONS  
SAXOPHONES - TROMPETTES  
CLARINETTES - VIBRAPHONES  
GUITARES CLASSIQUES  
ORGUES ÉLECTRONIQUES - TYPIQUES

LA MAISON DES  
GRANDES MARQUES  
INTERNATIONALES

Premier

Ludwig



Fender

HOHNER

GRETSCH

FARFISA

Gibson

COUESNON

Selmer

Framus

VOX

BON DE DOCUMENTATION GRATUITE

à retourner à LA MAISON DU JAZZ  
24, rue Victor-Massé, PARIS-IX<sup>e</sup>

Nom : ..... Ville : .....

Adresse : .....  
désire recevoir gratuitement la documentation des  
instruments suivants : .....

une tunique indienne, on efface tout ce qu'on a fait ou dit auparavant. Cette métamorphose de Johnny Hallyday en hippie serait du même ordre que celle de M. Maurice Chevalier (que je déteste) si ce dernier se mettait à chanter les ineffables morceaux d'un Bill Haley ou d'un Buddy Holly.

Patrick Berthelot,  
27, rue Gabriel-Fauré,  
35 - Rennes.

#### VIVE JOHNNY

Enfin un article valable sur Monsieur Johnny Hallyday. Jusqu'à maintenant, nous n'avions eu droit qu'à un désastreux commentaire des « soit-disant rockers » de Pont-à-Mousson (vous vous souvenez du n° 3). Ces crétins (qui n'ont même pas le courage de leurs opinions) n'ont même pas osé dévoiler leurs noms (sûrement la trouille)! Ils se permettent de dénigrer Johnny et surtout les Cream. Pour eux les Cream sont des tartes : eh bien ce sont eux qui devraient les prendre sur la gueule, ces tartes. Ces mecs-là n'ont rien compris à la musique actuelle, en ce sens qu'elle ne forme qu'un tout.

Malgré tout ce qu'il reçoit sur le dos (heureusement qu'il est bien charpenté et non grotesque, comme disent les Moussonneux), il n'en continue pas moins sa formidable carrière de bête de scène. Pour le critiquer, on n'a qu'un seul moyen : sa vie privée (voir les journaux complètement dingues et mensonges tels que « Ici Paris Ragots » et « France Potins »). Ses disques sont toujours aussi bien faits ; c'est un monsieur qui sait s'adapter, qui sait évoluer et il sait si bien chanter. Son show tient de la magie. Certains disent : « Ses chansons? Ce sont des adaptations massacrées ». Pour ma part, ce sont des bijoux et même certaines dépassent l'original (« Carole » et « Dis-moi oui ») au point de vue orchestration.

D'autres disent qu'il n'est pas sincère avec sa musique parce qu'il chante tantôt en blouson noir, tantôt en hippie. La musique est plus un état d'âme ou une évolution vers une synthèse générale qu'une question de sincérité, bien qu'elle ne soit pas complètement exclue — Johnny n'a jamais proclamé qu'il resterait un rocker acharné ou qu'il est un parfait hippie. L'évolution : tout est là! Il a seulement dit qu'il aimait chanter ce qui lui plaisait avec tout son cœur et aussi son corps (n'est-ce pas, Messieurs les Monkees?).

Hervé Mesnard,

17 - Villeneuve-la-Comtesse.

P.S. Publiez ma lettre en entier, je vous en prie, j'ai envie de me marrer, ça me changera des maths et de la physique.

#### GÉGÈNE PAS SÉRIEUX

Je vous envoie ce petit mot pour vous remercier de l'article que vous avez fait sur « gégène » (Gene Vincent) ; cela m'a rappelé de vieux souvenirs car j'étais présent lorsqu'il est passé à l'Étoile en 1962, accompagné par les Champions, et aussi au Palais des Sports en même temps qu'Eddy Mitchell, ce fut simplement fantastique, je le revois encore chantant son célèbre « Baby blue » et vivant sa chanson jusqu'au fond de son âme, ou bien attaquant « I'm going home » dans un silence total pour faire exploser la salle ; je crois sincèrement et franchement qu'aucun chanteur ne m'a impressionné autant que lui sur scène, malgré le handicap de sa jambe. Ces derniers jours, j'étais content, on avait annoncé la venue de Gégène dans notre ville et, arrivé le jour « J », il n'y avait que les musiciens qui devaient l'accompagner. Gene Vincent n'était pas venu, prétextant qu'il était malade mais, connaissant Gégène, et connaissant surtout son caractère (ce ne sont pas les nombreux groupes qui l'ont accompagné qui peuvent me contredire),

il en avait simplement marre, il trouvait que cela devenait un peu long, alors il a écourté la tournée de deux jours, voilà, après ça il ne faut pas s'étonner qu'il ne travaille pas plus que ça. Un Rocker, Angoulême.

#### OÙ VA LE POP ?

Puis-je me permettre d'apporter mon opinion dans l'analyse que vous tentez de la « popular music », A mon sens, je crois que l'année 1968 sera l'année d'un nouveau changement. Je ne pense pas qu'il soit possible d'aller plus loin dans la recherche de la musique rythmée. Ou bien alors les groupes progressistes n'ont qu'à faire avec Xenakis ce que Jacques Loussier a fait avec J.S. Bach. Mais là je ne crois pas que les jeunes marcheraient. Depuis 15 ans (Bill Haley et son « Rock Around the Clock »), on a voulu aller trop vite ; je crois que tout est dit et que maintenant il va falloir approfondir ce qui a déjà été fait. Je crois à ce sujet que les Américains, et dans une certaine mesure les Français, sont dans le bon chemin mais que les Anglais font fausse route. Ils en sont restés à la belle époque de 1962, etc... où tous les groupes marchaient, mais si on consulte maintenant le top 20 on y trouve mêlés des Englebert Humperdick, Sandie Shaw, Tremoloes avec Beatles et compagnie. Maintenant, et comme toujours d'ailleurs, ce qui swingue vient d'Amérique. Je dis « comme toujours » car les Anglais n'ont fait que « pomper » les rockers noirs et blancs d'Amérique. A propos d'anticipation musicale, je crois quand même que les Beatles seront les seuls à innover, car ce qu'ils font reste très mélodique. Même quand on est un fan intraitable de Gene Vincent, on ne peut rester indifférent devant eux...

M. Dominique Rousseau,  
Résidence de Tourvoie,  
94 - Fresnes.

**Une sélection  
des  
disques du mois  
par  
Jacques Barsamian,  
Pierre Chatenier,  
F.-R. Cristiani,  
Kurt Mohr,  
Jacques Vassal.**

#### LES ACTION

Shadows and reflections. Something has hit me. Never ever. Twenty fourth hours. ODEON MEO 149 (45 t EP - 10 F)

Bien que deux des titres aient été produits par le directeur artistique des Beatles, George Martin, je n'ai rien entendu là de bien satisfaisant. C'est du travail propre, net, mais en retard de un ou deux ans. Ça ne pardonne pas. P. Ch.

#### HERB ALPERT AND THE TIJUANA BRASS

« S.R.O. » : Our day will come. Mexican road race. I will wait for you. Bean bag. The wall street rag. The work song. Mame. Blue sunday. Don't go breaking my heart. For Carlos. Freight train Joe. Flamingo.

A & M SAMX 340.496 (30 cm - 22,90 F)

Dernier disque du « play-boy de la trompette ». De la bonne variété ; bien léchée, et bien jouée, ce qui ne gêne rien. Un « sound », aussi, c'est certain, mais à la longue un peu monotone. Peut faire un agréable fond sonore, si vous avez un scotch à la main et quelqu'un à qui parler. « Mexican road race », déjà sorti en 45 t, passe sans arrêt à la radio. F.-R. C.

#### SAM BAKER

I believe in you. I'm number one. MONUMENT 680.006 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Sound Stage 7)

Sam Baker devrait pouvoir prendre un bon départ avec son slow « I believe in you », produit cet été à Memphis et où il est très bien accompagné par l'orchestre de Johnny Jones : Grover Mitchell, Robert Calloway (tp) ; Bob Holmes (tb) ; Mac McMillon, Aaron Varnell (ts) ; John Green (bs) ; Allen Orange (p) ; Johnny Jones (g) ; Billy Cox (f-b) ; Freeman Brown (dm). Les détails me manquent pour le verso, enregistré à Nashville. Pour les discothèques — aussi bien publiques que privées. K. M.

#### BARBARA

Ma plus belle histoire d'amour. A chaque fois. La dame brune. Marie Chenevance. PHILIPS 437.348 BE (45 t EP - 10 F)

Non ! Ne râlez pas ! Barbara a bien sa place dans ces colonnes. Et toute la chanson française de qualité aussi. Or, c'est précisément le cas. Les paroles sont belles, intelligentes, toutes chargées de poésie. La voix est poignante, elle « dit » plus qu'elle ne chante ; ou alors elle monte exagérément haut, telle une plainte, pour se casser ou s'achever dans un souffle. « La dame brune » est en passe d'avoir autant de succès que « Gottingen », il y a un an. « Ma plus belle histoire d'amour » est un vrai joyau. F.-R. C.

#### LES BAR-KAYS

Give everybody some. Don't do that. STAX 169.019 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Volt)

Suite à leur fameux « Soul Finger » (Stax 169.007) les Bar-Kays nous proposent un disque moins explosif, mais duquel commencent à émerger quelques individualités, notamment le guitariste. « Don't do that », tiré de leur premier LP, est moins intéressant. K. M.

#### GEORGES BRASSENS

Le grand chêne. Le fantôme. L'épave. PHILIPS 437.367 BE (45 t EP - 10 F)

Brassens dans « Rock & Folk »? Je pense bien, il est grand temps et ce n'est là qu'un hors-d'œuvre ! « Le grand chêne » est déjà un classique (un peu du La Fontaine revu et corrigé) et les deux autres titres, extraits du même LP, sont tout aussi pleins de verve, d'humour et d'amitié. J. V.

#### BUFFALO SPRINGFIELD

Rock'n, roll woman. A child's claim to fame. ATCO 61 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Atco)

Les Buffalo Springfield obtiennent un coloris sonore envoûtant, tant par l'harmonisation des voix que par leurs effets de guitare. Leur

« Rock'n'roll woman » est vraiment très réussi. Le verso ne l'est pas moins, quoique dans un genre très différent : il s'agit là de véritable style « country & western », mais modernisé. Comme on le voit, cette forme de musique n'est pas forcément archaïque ; d'ailleurs les cinq garçons se passent très bien de l'éternelle panoplie cow-boy et sont coiffés et habillés comme des jeunes gens normaux, d'aujourd'hui. K. M.

#### JOE DASSIN

Marie-Jeanne. Tout bébé a besoin d'une maman. CBS 3.056 (45 t simple - 6,50 F)

Sous prétexte que « Marie-Jeanne » est une adaptation, certains vont faire la fine bouche et se boucher les oreilles. Ils auront tort. Il en est des adaptations comme du reste : ne sont mauvaises que celles qui ne sont pas réussies ! Joe Dassin a su marquer l'« Ode to Billie Joe » de Bobby Gentry de son empreinte personnelle. L'équipe Dassin-Jacques Plait semble bien placée sur l'orbite du succès. P. Ch.

#### DAVE DEE

Zabadak. The sun goes down. FONTANA 267.770 MF (45 t simple - 6,50 F)

Un groupe qui a le coup pour renouveler ses succès en Grande-Bretagne. Un rythme afro-cubain, une mélodie qui accroche, un thème sud-américain ; mais qu'est-ce que le « Zabadak »? L'autre face (« The sun goes down ») est aussi bien enlevée. J. B.

#### « LE DÉSERTEUR » ET TREIZE AUTRES CHANSONS PACIFISTES.

BORIS VIAN : Le déserteur. MOULOUJJI : Soldat par chagrin. NANA MOUSKOURI : Le garçon que j'aimais. JEAN-CLAUDE DARNAL : Le soudard. LES FRÈRES JACQUES : Barbara. GRAEME ALLWRIGHT : Johnny. CATHERINE SAUVAGE : Est-ce ainsi que les hommes vivent? FRANCIS LEMARQUE :



#### ACCUEIL ENTHOUSIASTE

de toutes les Radios  
et de la Presse!!!

Avec leur dernier 45 tours

FLOWER POWER  
JE NE SAIS QUOI PENSER

LES HAMSTERS ont définitivement  
gagné la partie!

Disque CBS + GEMINI 3013 + Production CHAPPELL



Quand un soldat. **JU-LIETTE GRÉCO**: Cimetières militaires. **GEORGES BRASSENS**: Les deux oncles. **JEAN ARNUF**: La guerre la-laire. **CATHERINE SAUVAGE**: Tu n'en revien-dras pas. **PIERRE LOUKI**: Ça fera vingt ans. **JACQUES BREL**: Quand on n'a que l'amour. **PHILIPS P.70.445 L (30 cm - 19,95 F)**.

Voici une excellente et sym-pathique réalisation de la part de Philips qui marque un point de plus dans la promotion de la chanson de qualité. L'idée de réunir des chansons et des interprètes de diverses tendances et périodes, s'attachant tous au problème de « l'anti-guerre » est fort utile actuelle-ment où il existe une chanson faussement enga-gée de mode et de consom-mation. Rien de cela ici : ces gens sont tous très sincères et partent d'un sentiment purement naturel et spontané. En outre, cela fait bien plaisir de voir à cette occasion réunis plu-sieurs grands personnages de la chanson qui ne se connaissent pas tous, et même dont l'un est mort. L'ensemble est fort « bien jeté », propre et parfois émouvant, jamais pleurni-chard. On y trouve quelques confirmations (Brel, Bras-sens, Allwright, Gréco, Moukouri), de bons sou-venirs (Vian bien sûr, Mou-loudji, Sauvage et les Frères Jacques aussi), enfin presque des révélations : Arnulf, Louki et surtout Darnal dont « Le soudard » est très réussi. Un disque à mettre au tableau d'honneur de la chanson française.

J. V.

**EDDIE FLOYD**  
On a saturday night. Un-der my nose.  
**STAX 169.018 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Stax)

Pour une fois Eddie Floyd et les Mar-Keys sortent complètement de leur style habituel avec « Saturday night » qui se situerait plu-tôt dans la tradition Count Basie-Buddy Johnson. Les filles qui répètent en chœur « on a saturday night » font

vibrer leurs voix à la manière d'une section de trompettes et l'effet est très réussi. C'est peut-être là le meilleur enregistrement d'Eddie Floyd! dommage que le verso ne sorte pas de l'ordinaire. K. M.

**ARETHA FRANKLIN**  
Satisfaction. Never let me go.  
**ATLANTIC 650.069 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Atlantic)  
Pour une fois, ce n'est pas le côté qui chauffe que je préfère, car « Satisfaction » souffre de la comparaison avec « Respect ». Mais le slow du verso, avec orgue et violons est en tous points réussi, aussi bien par le chant d'Aretha que par l'accompagnement. Un disque qui vous reposera des jerks endiablés, sans pour autant tuer l'atmosphère. K. M.

**MARVIN GAYE ET TAMMI TERRELL**  
Your precious love. Ain't no mountain high enough.  
**TAMLA-MOTOWN FT 108 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Tamla)

Ce disque réunit les deux derniers gros tubes de ce nouveau duo qui démarra cet été. Tous deux sont bons, mais j'ai une préfé-rence pour « Ain't no moun-tain » que je place parmi les meilleurs de tous les enre-gistremments de la firme de Detroit. Ça swingue et chauffe à tout casser, le vrai tourbillon. On connaît déjà en France les qualités de Marvin Gaye ; celles de Tammi Terrell (femme du champion de boxe Ernie Terrell) seront pour beau-coup une surprise. Elle avait déjà enregistré sous son nom de jeune fille, Tammy Montgomery, de 1961 à 1963 (sur Scepter, Wand, Try Me et Checker) avant de passer en 1965 chez Motown. K. M.

**ROSE GARDEN**  
Flower town. Next plane to London.  
**ATCO 58 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Atco)  
Deux titres qui se valent et qui plairont sûrement à ceux qui ont aimé « San

Francisco » par Scott McKenzie. Des voix bien harmonisées accompagnées par des guitares sèches. Pour ceux qui préfèrent le calme à l'excitation. K. M.

**LES HARICOTS ROUGES**  
Au-dessus des genoux. La chapelle au clair de lune. Pasadena. San. Ory's creole trombone. Plus près de toi, mon Dieu. South rampart street parade. Strange fruit. Mary, Mary. Canal street blues. New-Orleans. As long as I have you.  
**DUCRETET - THOMSON CDUX 240.532 (30 cm - 19,95 F)**

Ils ont été parmi les promo-teurs et sont aujourd'hui les bénéficiaires du regain de popularité que connaît en ce moment le Dixieland en France. Leur maîtrise instrumentale et leur entente sont parfaites ; et leur répertoire s'est étendu : toujours fidèles au plus pur style d'improvisation collective Nouvelle-Orléans (« Canal street blues »), ils ne dé-daignent pas la plaisanterie un peu « hénaurme » (« Au-dessus des genoux »), le coup de patte grinçant (« Plus près de toi, mon Dieu »), ou les adaptations commerciales bien faites. Un disque plein d'allant et de bonne humeur, vivement déconseillé aux moroses et aux pisse-vinaigres incu-rables. La pochette est tor-dante. F.-R.C.

**CHUCK JACKSON & MAXINE BROWN**  
Daddy's home. Don't go. Let's go get stoned. I'm satisfied.  
**VOGUE INT 18.133 (45 t EP - 10 F)**  
**C. C. Rider. Let it be me. Tennessee Waltz. I need you so.**  
**VOGUE INT 18.146 (45 t EP - 10 F)**  
(U.S. Wand)

Grâce au talent et au métier de Chuck et de Maxine, qui chantent juste, avec swing et sans effort apparent, leurs disques s'écoulent toujours avec plaisir. Mais leur réussite dépend aussi des arrangeurs et accom-pagnateurs qui, eux, man-

quent souvent d'imagi-nation de façon navrante. Et qu'on imagine un peu l'état d'esprit des musiciens de studio qui doivent dé-biter des centaines de mètres de bande magné-tique d'accompagnement (tout sur le même schéma) pour « C.C. Rider » ou « Tennessee waltz ». Bien sûr, c'est exécuté à la per-fection — comme par des automates ! N'empêche qu'il y a quand même de bien beaux moments, quand Chuck et Maxine chantent « Let it be me », et surtout le merveilleux « Don't go », une interprétation dont on peut difficilement se passer. K. M.

**DAVY JONES**  
LIVE AT THE LUCKY STAR. Tell the truth. Early in the morning. Wade in the water. The riddle song. Hound dog. Tobacco road. The night time is the right time. Soul samba. Watch your step. Turn on your love-light.  
**SOUL SOUND 30.556 (30 cm - 26,90 F)**

Excellent album enregistré en public au « Lucky star » d'Amsterdam par Davy Jones, chanteur noir cana-dien installé depuis quelque temps en Hollande et qui est accompagné par son orchestre, The Pacomania : Fred Ros (organiste extra), Pim Van Der Linden (bas-siste), Adrie de Hont (so-liste), Dick Remelink (saxo-tenor), Ray Kaart (trom-pettiste) et Dennis White-bread (batter). L'ambiance est chaude, Davy Jones et ses musiciens swinguent terriblement, particulière-ment dans « Tobacco road », « Early in the morning » et « The night time is the right time ». J. B.

**LINDA JONES**  
Hypnotized. I can't stop lovin' my baby. You can't take it. What've I done.  
**WARNER BROS EP 127 (45 t EP - 10 F)**  
(U.S. Loma)  
Linda Jones qui démarrait en 1964 sur Acto, s'est taillé un joli succès cet été avec « Hypnotized » (N° 29 au Cash Box). Elle est par-fois très proche de Tammi

Terrell ou d'Aretha Fran-klín mais montre parfois trop d'emphase sur les slows. En France ce sont surtout ses rapides qui risquent d'accrocher et les amateurs de rock défoncé ne pourront se passer d'in-terprétations formidables comme « I can't stop » et « You can't take it ». K. M.

**SYL JOHNSON**  
Different strokes. Sorry bout dat.  
**STATESIDE FSS 516 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Twilight)

Syl Johnson enregistre pour Federal de 1959 à 1962, accompagne Junior Wells à la guitare (sur « Cut my toenail ») puis réapparaît cette année avec « Different Strokes » qui vient d'être classé au hit parade. Accompagné par un or-chestre qui chauffe, il dis-serte du « Funky Broad-way », du « Barracuda » et du « Shing-a-ling », les danses qui font fureur. Ce n'est pas d'une originalité époustouflante, mais disco-thèques et amateurs de R & B seront ravis d'acqué-rir un spécimen de ce nouvel interprète. K. M.

**B.B. KING**  
I'm waiting on you. Gam-bler's blues. Tired of your jive. Night life. Buzz me. Don't answer the door. Blind love. I know what you're putting down. Baby get lost. Gonna keep on loving you.  
**STATESIDE CSSX 240.490 (30 cm - 19,95 F)**  
(U.S. Bluesway)

Le respect et l'admiration que je porte à B.B. King me dictent de sérieuses réserves quant à ce disque. Enregistré dans un cabaret de Chicago, le 5 novembre de l'année passée, béné-ficiant d'une prise de son nette mais souvent mal équi-librée, devant une audience apparemment enthousiaste mais peu « bluesy », il ne donne qu'une faible idée de ce que peut être B.B. King et de ce que peut être le blues. B.B. King s'épou-monne pour essayer de mettre de l'ambiance, mais l'orchestre traînasse et le

public « bonne pâte » gobe tout, l'air hilare, le bon comme le mauvais. Tra-vailer dans ces conditions ne facilite pas l'inspiration de l'artiste. Le blues, vous en avez une ébauche pro-metteuse avec le solo de guitare au début de « Gam-bler's blues », mais le dia-logue entre artiste et public ne démarre jamais vraiment. K. M.

**LES LIBERTY BELLES**  
Shing-A-Ling Time. Just try me.  
**BANG 670.014 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Shout)

A quand le disque audio-visuel qui vous projetterait l'image des pépées qui vous invitent avec beaucoup de conviction à danser le Shing-A-Ling ? Elles man-quent parfois un peu de justesse et leur style se situe entre celui des Chif-fons et des Shirelles ; pas encore la grande classe mais déjà très chouette. K. M.

**LULU**  
To sir with love. Let's pretend.  
**COLUMBIA CF 116 (45 t simple - 6,50 F)**  
Et voici Lulu avec son numéro 1 américain « To sir with love », thème tiré du film du même nom. C'est un slow très bien orchestré qu'elle chante en confiance. Au verso, un autre titre lent « Let's pre-tend » qui fut classé cet été dans le hit-parade an-glais et qui rappelle au début certains enregistre-ments récents de Chris Montez. J. B.

**MARTHA & LES VAN-DELLAS**  
Love bug leave my heart alone. One way out.  
**TAMLA - MOTOWN FT 107 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Gordy)  
L'excellent « Love bug », classé n° 27 au Cashbox en septembre, rappelle forte-ment les dernières produc-tions des Four Tops avec la batterie au premier plan et toute une foule d'instru-ments amalgamés de ma-nière astucieuse à l'arrière-plan. Swing énorme. Martha Reeves mène la danse de

# eddy mitchell

**DE LONDRES... A MEM-PHIS.** Le début de la fin. Alice. Docteur. Olé. Toute la ville en parle. Le bandit a un bras. Mon père avait tort. Chacun pour soi. Au-delà de mes rêves. Sur mon nuage. Mes promesses. Je touche le fond. Les faux-monnayeurs.

**BARCLAY 80.351 (30 cm - 26,90 F)**

Eddy Mitchell débuta avec ses copains « Les Chaussettes Noires » au Golf Drouot en 1961. Après avoir chanté avec eux tous les classiques d'Elvis Presley et de Gene Vin-cent, ses idoles de l'époque, il décida de faire carrière seul à son retour du service militaire en 1964. Depuis, il a su garder une cote constante auprès du public français. Eddy qui, comme le dit le livre « Spécial Pop » a fait sienne la recette de Chuck Berry : « Du rythme, un texte, de l'hu-mour et de très bons chorus de guitare », nous présente un nouvel album très bien composé.

Eddy a fait ses treize titres sous la supervision de Jean Fernandez, son directeur artistique. Face 1 : Les six morceaux (cités ci-dessus en premier) ont été enregistrés aux stu-dios PYE à Londres les 2-3 février et 5 juin 1967 avec le London All Stars

(entre autres Big Jim Sul-livan à la guitare solo et Roy Guest au piano). Face 2 : Les sept autres ont été « mis en boîte » aux studios Quinvy (Muscle Shoals-Alabama) les 26, 27 et 28 mai 1967 avec le Rhythm'n'Blues All Stars (les musiciens qui accompagnent sur disques Otis Redding, Wilson Pickett, Arthur Conley, Aretha Franklin, Percy Sledge et la plu-part des vedettes Atlan-tic). Monsieur Mitchell

dans ce disque fait encore preuve de beaucoup de métier. « Alice » et « Cha-cun pour soi » sont les titres les plus souvent diffusés à SLC, chez Rosko ou chez Hubert. On a souvent comparé « Alice » à « Daniela », un de ses premiers tubes avec « les Chaussettes », mais si l'on pense souvent avec nostalgie à cette époque héroïque, il faut admettre que notre bonhomme a fait de gros progrès vocaux depuis. Personnellement, les titres que je préfère sont « Le début de la fin », où Eddy a des intonations à la Richard Anthony et « Docteur » qui a une touche de Screaming Jay Hawkins, ainsi que les deux succès précités. A noter que les treize mor-ceaux sont des compo-sitions originales fran-çaises, la plupart signées par celui qui demeure pour beaucoup le rocker n° 1 national et son pianiste, P. Papadiamondis. Enfin un bon point pour la pochette : deux photos de notre ami Jean-Pierre Leloir au recto, des rensei-gnements techniques au verso et à l'intérieur « The big trip », une sorte de « jeu de l'oie ». Vraiment du bon boulot pour lequel maintes personnes sont à féliciter!

**JACQUES BARSAMIAN**

EDDY MITCHELL.



sa voix chaude, mais a toujours quelques petits problèmes de justesse. Le verso, datant de l'été 1966, n'est pas mal non plus.

K. M.

#### ANNE MICHAEL

**L'oiseau ou la rose. Non. On me conseille vivement. Laisse toujours parler ton cœur.** RIVIERA 231.286 (45 t EP - 10 F)

A ne pas confondre avec la marque des produits de beauté Prisunic. Son premier disque. Née à Tunis, licenciée de philo; après des essais de soubrette au théâtre, a rencontré son parolier Frédéric Dial. Trois chansons d'amour un peu ternes, mais bien interprétées, et « On me conseille vivement » qui se détache du lot par un certain humour. Un joli minois, une voix qui devrait s'affirmer. A suivre, peut-être. F.-R. C.

#### VAN MORRISON

**Brown eyed girl. Good-bye baby.** BANG 670.020 (45 t simple - 6,50 F)

Super succès aux États-Unis pour Van Morrison, l'ex-leader des Them, « Brown eyed girl » est une mélodie très commerciale sur un rythme mi-rock, mi-calypso. « Goodbye baby » au verso, ressemble à ce que faisait il y a deux, trois ans, Van avec les Them, dans les bons temps de « Gloria » et « Mystic eyes ». J. B.

**PATTI & LES EMBLEMS** All my tomorrows are gone. Please don't ever leave me baby. Try it you won't forget it. Let him go little heart.

KAPP KEV 13.038 (45 t EP - 10 F) (U.S. Kapp)

Ce disque groupe les deux dernières parutions américaines par ce quartette vocal de New Jersey. En fait c'est surtout Patti, la soliste (qui rappelle un peu Shirley Owens des Shirelles) qu'on entend. Les deux premiers titres, produits à New York par Leroy Lovett, sont très réussis, dans le style Tamla-Motown. Les autres, dirigés

par Ralph Bass, sont dans la lignée Burt Bacharach - Dionne Warwick, mais n'en trouvent pas l'élégance et l'inspiration. « Please don't » est un de ces morceaux qui vous courent après et pourrait faire un grand succès dans les discothèques. K. M.

**PETER, PAUL & MARY** I dig rock and roll music. No other name. Rolling home. I'm in love with a big blue frog. WARNER BROS WEP 1455 (45 t EP - 10 F)

On croyait que c'était l'apanage des Beatles de réussir dans tous les genres essayés : eh bien, non ! P, P & M font mouche au premier coup qu'ils frappent à la porte du pop avec « I dig... » que vous connaissez tous déjà : la radio ne nous a pas attendus et elle a bien fait ; c'est très drôle et très réussi. Le troisième titre (d'Eric Andersen, qui sortira un peu de l'ombre à cette occasion) et le quatrième sont de la même veine. « No other name » est une fort jolie composition de Paul Stookey que Mary chante, toute seule, comme une grande qu'elle est. J. V.

**WILSON PICKETT** I'm in love. Stag-o-Lee. ATLANTIC 650.070 (45 t simple - 6,50 F) (U.S. Atlantic)

A ranger parmi les meilleurs Pickett, au sommet de la Soul Music. « Stag-o-Lee », c'est la « défonce », sur tempo rapide. Quant au verso, un très bon thème dû au guitariste Bobby Womack (j'ignore si c'est lui qu'on entend sur le disque), il apporte du nouveau dans le style de Wilson Pickett et mériterait de devenir un grand tube. Les chœurs et l'orchestration sont magnifiques. Deux faces formidables. K. M.

**WILSON PICKETT** If you need me. I'm gonna love you. Baby don't weep. Peacebreaker. Down to my last heartbreak. Robert's monkey beat. I can't stop. I'll never be the same. Baby call on me. Give

your lovin' right now. It's too late. VOGUE LVLXS 158 (30 cm - 19,95 F) If you need me. I'm gonna love you. I'll never be the same. It's too late. VOGUE INT 18.139 (45 t EP - 10 F) (U.S. Double-L)

Voici pour la première fois en France les dix titres que Wilson Pickett avait enregistrés en 1963 pour la marque de Lloyd Price, après avoir quitté les Falcons et avant de passer chez Atlantic. L'enregistrement est bon et plusieurs des titres sont aujourd'hui devenus des « classiques », notamment « If you need me » et « Baby call on me ». On remarquera d'ailleurs une ressemblance plus que fortuite de « Call on me » de Percy Milem avec ce dernier titre. Le onzième titre de ce recueil, « Robert's monkey beat », est tout simplement un « playback », une bande de la section rythmique, sans les vocaux, d'ailleurs éminemment dansante. Elle peut donc servir à tous les chanteurs pour y exercer leurs talents et même pour y composer dessus mélodie et paroles. Ils ne peuvent pas rêver être mieux accompagnés. A noter aussi que « Baby call on me » contient un bon solo de guitare qui ne figurait pas sur l'édition écourtée (Liberty LEP-2133) d'il y a quelques années. K. M.

**QUESTION MARK** De something to me. Love me baby. STATESIDE FSS 518 (45 t simple - 10 F)

Tiens revoilà Question Mark (Monsieur Point d'interrogation) accompagné par ses Mysterians. La recette est simple, on remue la sauce, on met un peu d'orgue lancinant et de batterie ça et là ; et on est prêt. Mais il lui semble impossible désormais de renouveler le succès de « 96 tears ». J. B.

**RAIMON** CANÇONS DE LA RODA DEL TEMPS. Canço de la mort a l'alba. Canço de la

plinitud del mati. Canço del mati encalmaf. Canço del pas de la tarda. Per a ser cantada en la mevanit. Just abans de laudes. Quan yo vaig naixer. No se com. Canço del remordiment. Petita canço de la teva mort. En el record encara. Quatre rius de sang. CBS 63.040 (30 cm - 26,90 F)

Le grand public français va-t-il reconnaître le talent de Raimon, ce Catalan de vingt-sept ans, comme il l'a déjà fait pour celui de Bob Dylan ? Il le mériterait largement. Non pas que je les compare exactement tous les deux, mais ils font l'un et l'autre partie de cette chaîne internationale des « poètes de la fraternité ». Toutefois, Raimon fait plus rayonner l'espoir alors que, pour l'oppression, son pays n'est pas en retard sur les USA : la censure franquiste y interdit ses chansons de caractère politique. La maison CBS a eu la bonne idée de fournir avec le disque les traductions des poèmes catalans, dont la moitié sont d'Espriu, l'autre de Raimon : deux grands bonshommes et des chansons pleines de force et de conviction, même si l'on ne comprend pas le catalan. La plus prenante à mon avis est celle qui clôt le disque : « Quatre fleuves de sang ». J. V.

**CLIFF RICHARD** I'll come running. I get the feelin'. It's all over. Why wasn't I born rich. COLUMBIA ESRF 1880 (45 t EP - 10 F)

Quatre nouveaux titres par Cliff Richard qui demeure un chanteur anglais très populaire. Cliff déçoit dans « I get the feelin' » de Neil Diamond ; par contre les rockers aimeront « Why wasn't I born rich », composé et enregistré avec les Shadows. « I'll come running » est une autre composition de Neil Diamond et « It's all over », une chanson des Everly Brothers que Cliff chante dans son style 67. J. B.

**RUPERT'S PEOPLE** Reflection of Charles Brown. Hold on.

**COLUMBIA CF 119** (45 t simple - 6,50 F)

Disque valable dans l'ensemble. Au recto un titre rappelant le « Whiter shade of pale » de Procol Harum et au verso « Hold on », un jerk plus rapide qui accroche assez. Mais le tout, pourtant, manque d'originalité. J. B.

**LES SANDY COAST** And her name is. Anyway

you want me.

**RELAX 45.065** (45 t EP - 10 F)

« And her name is » est une chanson interprétée sur un tempo médium puisant ses sources dans le style dixieland à l'instar de certains succès récents des Kinks. « Anyway you want me » (qui n'a rien à voir avec le titre des Troggs) est typiquement anglais. Un bon disque. J. B.

**HARVEY SCALES**

Get down. Love-it-is.

**ATLANTIC 650.068** (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Magic Touch) Formidable début pour Magic Touch et Harvey Scales, nouvelles recrues de la famille Atlantic. Si les 7 Sounds sont vraiment le groupe régulier de Harvey Scales, ils sont d'emblée d'une classe comparable à ceux de King Curtis ou de

Jr. Walker. Terrible solo de batterie sur les cymbales dans « Get down » et non moins terrible vocal (genre Wilson Pickett) par Harvey Scales sur le verso. Succès assuré dans toutes les discothèques dans le vent. K. M.

**PETE SEEGER**

Down by the riverside. Waist deep in the big muddy.

## rhythm and blues formidable, incroyable et terrible

**RHYTHM AND BLUES FORMIDABLE, Vol. 2.** WILSON PICKETT : Something you got\*. DON COVAY : 40 days 40 nights. NAOMI & HARRIS : More than I do. ARETHA FRANKLIN : Respect\*. SOUL BROTHERS SIX : Some kind of wonderful\*. JOE TEX : Show me\*. HERBIE MANN : Scratch. THE SWEET INSPIRATIONS : Why am I treated so bad. SOLOMUN BURKE : Keep a light in the window. BROTHER JACK McDUFF : A change is gonna come. ESTHER PHILLIPS : Try me. PERCY SLEDGE : My special prayer\*. ARTHUR CONLEY : Let nothing separate us.

ATLANTIC 820.141 (30 cm - 19,95 F) (U.S. Atlantic, Atco)

**FORMIDABLE, Vol. 3.** WILSON PICKETT : Mojo Mamma. Something within me. ARETHA FRANKLIN : Satisfaction\*. Baby I love you\*. BILLY GRAHAM : East 24th avenue. THE DRIFTERS : Ain't it the truth. ESTHER PHILLIPS : Cheater man. I'm sorry. TRAVIS WAMMACK : Louie Louie. REX GARVIN : I gotta go now\*. SOLOMUN BURKE : Take me just as I am\*. JOE TEX : A woman's hands. PERCY SLEDGE : Just out of reach\*.

ATLANTIC 820.148 (30 cm 19,95 F) (U.S. Atlantic, Like)

**INCROYABLE, Vol. 1.** THE BAR-KAYS : Soul

finger\*. I want someone. JOHNNIE TAYLOR : Sixteen tons\*. Little Bluebird. EDDIE FLOYD : Things get better\*. WILLIAM BELL : Eloise. One plus one. SIR MACK RICE : Love sickness. RUBY JOHNSON : Keep on keeping on. OTIS REDDING : Respect (en concert). Glory of love\*. OTIS & CARLA : New year's resolution\*. BOO-KER T : Winter wonderland. STAX 69.006 (30 cm - 19,95 F) (U.S. Stax, Volt)

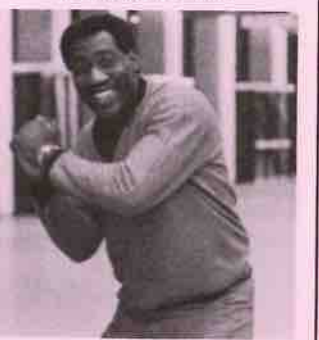
**TERRIBLE, Vol. 1.** KING CURTIS : Jump back. You don't miss your water. THE LAST WORD : Don't fight it. THE CAPITOLS : Patty cake\*. NAOMI & HARRIS : You're my baby. ARTHUR CONLEY : Ha ha ha ha\*. Take me. JIMMY HUGHES : Hi-heel sneakers. Midnight affair. THE VANILLA FUDGE : You keep me hanging on. BEN E. KING : Katherine\*. PERCY WIGGINS : Book of memories. DON VARNER : Home for the summer.

ATCO 3.008 (30 cm - 19,95 F) (U.S. Atco, Karen, Fame, South Camp)

Le formidable, incroyable terrible succès commercial remporté par le premier volume de cette série Rhythm & Blues a encouragé la maison Barclay à poursuivre dans cette voie. Cette collection, on le sait, est stric-

tement conçue en fonction des exigences de la danse. On passe sans interruption d'un morceau à l'autre, dont les intros et fins ont parfois été tronqués de façon si habile qu'on serait en peine de repérer le passage. Les interprétations sont groupées de manière à former chaque fois une face rapide et une face lente, d'un bon quart d'heure chacune, comme on a coutume d'entendre dans une discothèque. L'idée de l'équipe Barclay (dirigée par Bernard de Bosson et Mike Mesure) est non seulement de présenter des sélections susceptibles de plaire à un vaste public, mais aussi de faire connaître dans toute la France des artistes qui autrement seraient restés confinés auprès d'une minorité de collectionneurs. Bravo pour leur magnifique réussite. Mais à supposer que l'on ait découvert un artiste dans cette collection et qu'on désire se procurer d'autres disques de lui, en 45 t, on est souvent embarrassé en retrouvant les titres que l'on possède déjà. Je pense donc parler au nom de tous les amateurs — spécialisés ou non — en suggérant de publier à l'avenir soit des albums exclusivement composés de rééditions, soit exclusivement d'inédits. Les titres marqués d'un astérisque sont ceux se trouvant déjà sur d'autres disques. Toute-

OTIS REDDING.



# soul bag

**CBS 3.026 (45 t simple - 6,50 F)**

Enfin ! Tout vient à point qui sait attendre ! Voici le fameux « Waist deep in the big muddy ». « Down by the riverside » n'apporte pas grand-chose de neuf, mais l'autre... Quel régal d'esprit : « Dans la boue jusqu'à la taille », on y est bien mais seuls les « cons » (comme le capitaine de la chanson) y restent. Les autres en sortent pour pouvoir chanter : courez vite chercher ça chez votre disquaire...

J. V.

**RAVI SHANKAR A NEW YORK : Raga bairaga. Nata bhariravi. Raga marwa.**

**FONTANA 888.033. TY (30 cm - 19,95 F)**

Dès les premières mesures de cet étonnant musicien, on entre dans un autre monde en même temps que l'on sort des sentiers battus. Depuis le succès de Ravi Shankar, certaines personnes se sont crues obligées de plagier sa musique en la dépouillant de sa valeur spirituelle, cela fait donc du bien de revenir à la source du sitar et, partant, à sa vérité. Il s'en dégage une impression indicible, un charme au vieux sens du terme : que ressent-on au juste en écoutant Ravi Shankar ? On ne sait pas trop quoi, on ne pourrait l'expliquer, mais de toutes façons on est envoûté ; et Claude Debussy n'a-t-il pas dit que « la musique est faite pour l'inexprimable » ?

J. V.

**LES SHIRELLES Bright shiny colors. Too much of a good thing. Nobody baby after you. Don't go home.**

**VOGUE INT 18.134 (45 t EP - 10 F)**

(U.S. Scepter)

Le talent des Shirelles et la voix très personnelle de Shirley Owens sont un peu gâchées par des chansonnettes médiocres. Il n'est pas indispensable de se mettre au pas de tout le monde, de faire du Tamla, du Memphis ou du psychédélique, mais si l'on veut faire bande à part et réussir, il faut que le menu proposé

soit de première bourre. Ce n'est pas le cas avec les arrangements de Hutch Davie. Les nombreux fans des Shirelles attendent avec impatience de les réentendre dans de meilleures conditions.

K. M.

**SOUL BROTHERS SIX Some kind of wonderful. I'll be loving you.**

**ATLANTIC 650.059 (45 t simple - 6,50 F)**

(U.S. Atlantic)

Deux chanteurs, guitare, basse et batterie, c'est tout ce qu'on entend sur ce disque et pourtant il déménage, comme s'il s'agissait d'une grande formation. Cela rappelle quelque peu Sam & Dave et c'est très, très bon. Les deux faces se valent.

K. M.

**JOE TEX Skinny legs and all. Watch the one.**

**ATLANTIC 650.071 (45 t simple - 6,50 F)**

(U.S. Dial)

Sensationnel ! Le meilleur disque que Joe Tex ait jamais fait. Dos à dos deux titres qui vous obligent absolument à danser : « Skinny legs », sur un tempo Boogaloo (genre « Tramp »), « Watch the one » le « lowdown, dirty, funky, stinkin' Blues » (genre Jimmy Reed). On y entend tout l'orchestre de Joe Tex, y compris un harmonicien et un excellent guitariste, plus toute une foule de gens qui se bidonnent devant ce que raconte Joe Tex. Ouh, ça fait mal ça, je vous jure, le grand pied ! C'est ça le vrai folklore ! Comment ont-ils pu créer une telle ambiance dans un studio ? Il doit être fou, Joe Tex, fou à lier !

K. M.

**TO BEAT OR NOT TO BEAT**

**Touch. Kicks and chicks. Easier said than done. Spreadin' honey. Mabel. You go your way. Afraid of the dark. Route 66. Call my name. Lying all the time. Come on to me. The struggle. Don't cry. Steal your heart away.**

**RELAX 30.554 (30 cm - 26,90 F)**

Album très bien composé

comprenant des titres par les Outsiders, Davy Jones, les Zips, les Short 66, les Teckels, les Marquees et les Soul Runners, qui sont divers groupes renommés en Hollande. Je retiens particulièrement : « Touch », « Afraid of the dark » (Outsiders), « Route 66 », « Steal your heart away » (Short 66) et « Call my name » (Marquees).

J. B.

**OSCAR TONEY Jr. Turn on your lovelight. That's all I want from you. STATESIDE FSS 508 (45 t simple - 6,50 F)**

(U.S. Bell)

Oscar Toney Jr. enregistrait ses premiers disques en 1964 chez King avant de passer cette année chez Bell. Il s'attaque ici au grand succès de Bobby Bland, « Turn on your lovelight » et sa version, tout en étant impressionnante, ne fait pas oublier l'original. Chanteur à la voix puissante, Oscar Toney ne semble pas encore avoir trouvé un style personnel et sur le verso il interprète un slow très guimauve et une fille très blanche lui donne la réplique. La section rythmique qui l'accompagne est : Bobby Emmons (org.), Reggie Boyd (g), Tommy Cogbill (b) et Gene Chrisman (dm), tous des habitués des studios de Memphis.

K. M.

**SYLVIE VARTAN Moi le Kid.**

**RCA VICTOR 46.157 (45 t simple - 6,50 F)**

« Le kid » ou l'identification du spectateur moyen au héros de cinéma. Idée pas très nouvelle, mais toujours intéressante, qui pose le problème de l'influence de l'image dans la civilisation moderne. Ce titre permet en outre à la belle Sylvie de se servir lors de ses apparitions télévisées de son élément vestimentaire favori : la casquette.

P. Ch.

**LES V.I.P.'S What's that sound. Come on up. Think I'm going weird. Rome take away three.**

**FONTANA 460.238 ME (45 t EP - 10 F)**

Ils continuent. Avec de chouettes arrangements, un chanteur qui sonne noir, des parties de piano et de guitare bien enlevées. Au titre promotionnel du disque « What's that sound », on peut préférer « Come on up » pour l'intro à l'orgue, ou « Think I'm going weird » pour le thème. Disque indispensable à ceux qui ont aimé « I wanna be free ».

F.-R. C.

**JOHN WALKER If I promise. I see love in you. PHILIPS B 326.832 F (45 t simple - 6,50 F)**

Malgré l'accueil froid du public français au premier Festival de Pop-music, ne se décourage pas. Et a raison. Très bonne interprétation de « If I promise » de Jimmy Reed. Beaucoup de feeling dans un slow de son cru « I see love in you », malgré une partie orchestrale plus faible que dans le premier titre. John Maus-Walker, le seul brother qui soit digne du nom et du succès du groupe défunt.

F.-R. C.

**SCOTT WALKER Mathilde. Montague terrace. Angelica (« La musique »). When Joanna loved me. PHILIPS 438.402 BE (45 t EP - 10 F)**

Scott Engel, ex Walker Brother, à la poursuite du succès qu'avait le groupe avant d'être dissous. Il y va fort sur la ballade, les violons larmoyants et le romantisme dramatique. On peut avoir une voix extraordinaire sans être obligé d'en abuser et de déclamer avec grandiloquence. Et, excusez-moi, mais pour « Mathilde », on peut préférer Brel. Exclusivement pour ceux qui soignent leur vague-à-l'âme au sirop.

F.-R. C.

**STEVIE WONDER I was made to love her. Send me some lovin'. I'd cry. Everybody needs somebody. Respect. My girl. Baby don't you do it. A fool for you. Can I get a witness. I pity the fool. Please please please. Every time I see you I go wild.**



**CHUCK JACKSON.**

Chuck Jackson est né à Pittsburgh vers 1936. Il apprend à jouer du piano et de la batterie, ce qui lui permettra de se produire dans les orchestres durant son service militaire. A sa décharge, en 1956, il devient chanteur soliste du groupement des Del-Vikings, avec lesquels il enregistre « Come go with me » pour la marque Fee-Bee. Racheté par Dot, ce titre deviendra un tube énorme, fort de quoi Chuck Jackson décide de voler de ses propres ailes. De 1959 à 1960, il enregistre tout à tour sur Clock, Amy, Atco et Beltone avant de tomber chez Wand où, d'emblée, il décroche un nouveau tube : « I don't want to cry » (Vogue EPL 8269). Pour cette première séance Wand, la section rythmique comprenait Mickey Baker à la guitare et le chœur qui l'accompagnait n'était autre que les Shirelles. Son association avec Wand s'est montrée fructueuse puisque, jusqu'à ce jour, il est resté fidèle à cette marque, dont il est avec Maxine Brown la principale vedette. C'est en 1965 que les deux artistes enregistrèrent pour la première fois ensemble : « Something you got » fut une telle réussite que la formule du duo fut par la suite renouvelée. L'évolution stylistique de Chuck Jackson va de pair avec celle de la musique pop. Ses premiers disques sont du genre doux et laissent difficilement deviner le chanteur « soul » à la voix puissante qui va bientôt émerger.



**FREDDIE SCOTT**

Freddie Scott n'est pas né dans le Sud, de parents pauvres, et n'a pas entraîné ses guêtres dans les inévitables groupes de Gospel et de R & B. Au contraire : il est né à Providence, Long Island, et ses parents le destinaient à une carrière de médecin. Mais sa passion pour la musique fut plus forte. Tout en continuant ses études, il enregistre quelques chansons (pour Arrow en 1958 ; pour Joy en 1961) et en compose pour Tommy Hunt (« The door is open »), Gene Chandler et Paul Anka. En 1963 il décroche son premier tube, « Hey girl » (sur Colpix) et décide de rester dans la musique. Après un passage chez Enrica, il signe un contrat de deux ans avec Columbia où il grave deux LPs. Depuis 1966 il est chez Shout, où il débute avec « Are you lonely for me baby », son plus gros succès à ce jour. Malgré une ascendance si peu « funky », Freddie Scott a toutes les qualités d'un Soul Singer de grande classe. A ne pas confondre avec son homonyme Freddy Scott, qui enregistre pour Marlin.



**MAXINE BROWN.**

Maxine Brown est réputée pour le charme et l'aisance qu'elle dégage chaque fois qu'elle passe sur une scène. On pourrait en dire de même sur ses disques, d'un niveau remarquablement élevé. Maxine swingue avec insistance mais sans jamais forcer. Ses débuts remontent à 1960 où elle enregistre sur Nomar. De 1961 à 1962 elle passe chez ABC-Paramount. Son « My life » et « After all we've been through », publiés en France dans un LP « Twist » aux côtés de Ray Charles, sont particulièrement mémorables. En 1963, Maxine Brown signe avec Wand, qui rachète les droits sur tous ses enregistrements précédents et dont plusieurs ont été par la suite réédités. Vogue, qui publie ses disques en France, vient de sortir son premier LP qui, j'en suis sûr à l'avance, va encore être un de ces trucs qui passeront souvent sur mon électrophone.



**BETTY HARRIS.**

Betty Harris est née il y a 24 ans à Dothan, Alabama. Elle commença à enregistrer en 1963 pour la marque Jubilee, ce qui lui valut son premier succès : « Cry to me ». Quatre titres furent publiés en France (Vogue EPL 8309). C'est James Brown qui lui conseilla, pour réussir dans son métier, de non seulement travailler son chant, mais aussi d'apprendre les à-côtés de la profession, tels que publicité, comptabilité, etc. Elle le mit en pratique en devenant le road-manager de James Carr. Depuis 1965, Betty Harris est sous contrat pour la marque Sansu, enregistrant sous la direction du pianiste Allen Toussaint, le même qui produit — entre autres — les disques de Lee Dorsey. C'est son cinquième « simple », « Nearer to you », actuellement classé au Hit Parade, qui vient d'être publié en France chez Pathé-Marconi.

**JOE SIMON**

Né le 7 septembre 1943 à Simmesport en Louisiane. Il habite à Oakland en Californie depuis 1959. Il enregistre sur les marques Hush (1960-61), Irral (1963), Vee-Jay (1964-65) avant de signer un contrat avec Sound Stage 7.



**LES BAR-KAYS.**

Lorsque Jim Stewart, le président de Stax-Volt Records, a une idée derrière la tête, il sait très bien où il va. Le 20 mars, à Paris, il nous annonçait qu'il avait un groupement « en préparation » qui allait faire du bruit. Le 13 mars les Bar-Kays venaient d'enregistrer leur premier disque : Soul Finger et Knucklehead. Aujourd'hui « Soul finger », l'un des plus gros tubes de l'année, est au répertoire de tout groupement rock qui se respecte, à commencer par James Brown et par Vigon. Les Bar-Kays se composent de Ben Cauley (tp), Phalon Jones (ts), Ronnie Caldwell (org), Jimmy King (g), James Alexander (f-b) et Carl Cunningham (dm). Booker T. Jones, qui pendant une année les aida à se mettre au point, s'est joint à eux pour leur premier disque en jouant de l'harmonica. Avec deux « simples » et un LP (Volt 417) leur carrière ne fait que débiter.



TAMLA - MOTOWN  
SFTM 340.548 (30 cm -  
22,90 F)

(U.S. Tamla)  
Ce disque, qui correspond exactement à l'édition américaine est le meilleur LP que Stevie ait jamais fait. Il évite les deux excès : la guimauve et l'ambiance trop forcée. Si les premiers disques de Stevie ne vous ont pas emballé, n'en restez pas sur une opinion arrêtée. Stevie ainsi que toute l'équipe Tamla ont fait de grands progrès depuis quelques années : au lieu de quelques tubes « de pointe », c'est maintenant toute la production — du moins sur cet LP — qui est d'un niveau formidable. Excellent choix de thèmes, ambiance chaleureuse (« My girl »), émotion sincère (« A fool for you » ; « I pity the fool ») : voilà un disque révé pour vos soirées dansantes, pour votre collection et pour offrir à vos amis. A acheter sans hésiter par tous les amateurs de R & B. K. M.

**STEVIE WONDER**  
I'm wondering. Every  
time I see you I go wild.  
**TAMLA-MOTOWN FT 109**  
(45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Tamla)

Le dernier tube de Stevie est de nouveau un solide « swinger ». C'est Stevie lui-même qui y tient le piano (« par un jour de grand vent », comme disait Jacques Hess) et prend un solo d'harmonica. Domage qu'il ait toujours tendance à forcer sa voix, on se fatigue pour lui, par sympathie. Le verso aussi déménage allègrement. K. M.

## PETITES ANNONCES

5 F. la ligne

● Pour cause arrêt de mon activité musicale, je vends séparément avec possibilité de long crédit : 1 guitare Gretsch Hollow body état neuf avec housse blindée américaine 2.500 F. - 1 sono 75 w. avec trois colonnes 1.000 F. - 1 guitare 12 cordes Vox 350 F. - 1 batterie Asba état neuf 2.600 F. - 1 magnéto Grundig stéréo. Echo TK 47 1.300 F. Patrice Trigano, BOL. 76-61, 91, rue Manin, Paris-19<sup>e</sup>.

● Groupe débutant amateur cherche batteur 16-17 ans, écrire : J.P. Gerandi, 9, avenue des Fleurs, 93-Bagnolet.

● Vends basse Hofner forme violon avec étui-valise état neuf. 800 F. Rondan, 75, rue Rochecouart, Paris-9<sup>e</sup>.

● Possède une centaine de textes et poèmes. Recherche compositeurs ou interprètes, amateurs ou professionnels, intéressés par collaboration. Recherche documents en tous genres, articles de toutes sortes, photos inédites, manuscrits, concernant la grande époque française du rock, twist, ainsi que tous les artistes encore dans le métier ou disparus. Ceci en vue d'une étude sur cette époque. Claude Quanquin, 34, rue de Nancy, 95-Argenteuil.

● Jeune poète beatnik cherche lecteurs - 10 F. la plaquette. Écrire : J. de Messine, 20, cité Janine, 49-Angers.

● Vds guit. 12 cordes élec. Framus, ampli - 20 w. FBT. Tél. MOL. 54-47.

● Leçon batterie technique et jazz (également par correspondance). Piano, Orgue électrique, Solfège, Théorie. Enseignement d'orchestre pour tous instrumentistes et chanteurs. F. Vetti, B.P. 29, St-Mandé (Seine). Tél. : 328-81-24.

● Rare : à vendre guitare 12 cordes marque MARTIN USA neuve dédouanée avec étui d'origine. Prix 2.500 F. Paiement comptant seulement. Visible Western House, 13, avenue de la Grande-Armée, Paris-16<sup>e</sup>.

● Vendez vos disques Rock & Folk - Jazz - Instruments de musique - Electrophones - Magnétophones - Amplis - Méthodes Assimil etc.

Dans **Jazz-Hot** de décembre  
(bientôt en vente)...

**BORIS VIAN**  
un dossier unique

Stauder. Tél. : 607-15-76 ou Poste Restante Paris 79. Joindre 0,60 F en timbres pour réponse.

● A la «BOURSE AUX DISQUES», vous pourrez, pour une cotisation de 33 F, échanger tous vos disques. Venez 400, rue St-Honoré, Paris 1<sup>er</sup> (Métro Madeleine ou Concorde), 1<sup>er</sup> étage.

● A vendre n° spécial d'été 1966, n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 de «Rock & Folk». Envoyer 2,50 F. pour la France et 3 F. F. pour l'étranger, par exemplaire, aux Editions du Kiosque, 14, Rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 1964-22.

### SOMMAIRES :

Articles parus dans le n° 5 : Jimi Hendrix, Les Shamrocks, Le Midem, Vince Taylor, Les Sharks, Miriam Makeba, Ronnie Bird, Les Four Tops, Ravi Shankar, Eddy Mitchell, Rosko, Graeme Allwright, Stone, Antoine, The Cream, Marie Laforêt, Otis Redding.

Articles parus dans le n° 6 : Pretty Things, Eddy Mitchell, Donovan, Jean-Claude Decamp, Brothers Four, Johnny Rivers, Nursery Rhymes, Hubert, Ray Charles, Eric Clapton, Antoine, Psychedelic, Rolling Stones, Chuck Berry, Bill Doggett, Lee Dorsey, Les Who.

Articles parus dans le n° 7 : Georgie Fame, Ravi Shankar, Les Masters, Lionel Rocheman, Jeff Beck, Richard & Samuel, Lexique psychédélique, Cléo, Sylvie Vartan, Johnny Hallyday, Woodie Guthrie, Otis Redding, Gérard Klein, Les Monkees, Nino Ferrar, Larry Williams, Aretha Franklin, Slim Harpo, Sonny & Cher.

Articles parus dans le n° 8 : Sammy Davis Jr, Manfred Mann, Antoine, les Rolling Stones, Nicoletta, Stella,

Dave Clark, Screamin' Jay Hawkins, Colette Magny, les Troggs, Sonny and Cher, Michel Cogoni, Mick Jagger, Ray Charles, Joe Dassin et Jimi Hendrix.

Articles parus dans le n° 9 : Simon & Gariunkel, Claude Chebel, les Hamsters, Procol Harum, les Yardbirds, Londres Psychedelic, Salvador Dali, Long Chris, Elvis Presley I, Jean Baez, les Walker Brothers, les Beatles, Otis Redding et Carla Thomas, Gerry Beckles et Ritchie Valens.

Articles parus dans le n° 10 : Eric Charden, Easy Beats, les Troubadours, la Rose de France d'Antibes, Small Faces, Alain de Sédouy, Saint-Tropez blues, Bob Dylan, Dick Rivers, Elvis Presley II, Marie Laforêt, les Beatles, le LSD, Percy Sledge I et Louis Armstrong.

Articles parus dans le n° 11 : Festival Pop de Monterey, Herbert Léonard, Le Kingset, Gil Now, Miles Davis, Sarah Vaughan, Festival de folk de Cambridge, La « postermania », Patricia, Brian Epstein, Les Hippies (1<sup>o</sup> Les grandes vacances), Peter, Paul et Mary, James Brown, Elvis Presley III, Gene Vincent, Percy Sledge II, Pierre Perret, Monty, Jean-Christophe Averty, B.B. King et Jackie Wilson.

Articles parus dans le n° 12 : Scott McKenzie, Procol Harum, le dossier du 45 t simple, les Bee Gees, Anne Vanderlove, Johnny Burnette, Les Mothers of Invention I, le show de James Brown, Johnny Hallyday, le vrai folk US, Eric Burdon et les Animals, Nana Mouskouri, les Hippies (2<sup>o</sup> Mais qui a tué Hippie?), Elvis Presley IV et Little Richard.

## THE LAST WALTZ

Version originale de  
"La dernière Valse" par  
son créateur Engelbert Humperdinck

Disque DECCA n° 79.012

**Stimer**  
MICROS : bango, guitare & chanteur  
Chambre de VIBRATO  
STIMER  
11 rue de la convention  
SARTROUVILLE  
962 20 25



Plus de mystère sur les pionniers du Rock ! Plus de mystère sur les membres de l'équipe Stax. Plus de mystère sur l'influence de Liverpool dans la musique anglaise.

Plus de mystère sur les rôles respectifs de Johnny et d'Eddy aux débuts du Rock en France.

Plus de mystère sur les rapports entre Screaming Jay Hawkins et Screaming Lord Sutch.

Plus de mystère sur la vie aventureuse du grand Dylan. Plus de mystère sur le Rock et le Folk, sur le Rythme & Blues et la Soul Music, sur le Psychedelic et le Flower Power...

Plus aucun mystère sur la Pop Music et tout son univers.

**Spécial Pop n'a rien à vous cacher.** Spécial Pop vous dit tout. Spécial Pop vous entraîne, à travers un triple déroulement historique (en Amérique, en Angleterre et

## LE PLUS DEMESURE DES OUVRAGES POP

360 PAGES, 860 PHOTOS, 100 DESSINS !

en France) de Bill Haley aux Mothers of Invention, de Tommy Steele à Jimi Hendrix, de Danyel Gérard à Ronnie Bird. Spécial Pop vous dévoile les biographies détaillées des meilleurs chanteurs, groupes ou musiciens (il y en a 400) que le monde a connus, depuis que la Pop Music est née en 1954. Spécial Pop vous montre, sous forme de roman-photo, les différents stades qu'il vous faudrait franchir pour devenir une vedette Pop, et, parallèlement, toutes les phases de la fabrication d'un disque. Spécial Pop vous fait vivre en direct les fabuleuses soirées psychédélics californiennes, au Fillmore Auditorium.

Spécial Pop vous ouvre les boutiques de mode les plus folles de Londres, discute librement avec Paul Mc Cartney, pose les problèmes des Hippies du monde entier, interroge les professionnels sur l'état de la Pop Music en France, vous explique le mécanisme des hit-parades, met à la portée de tous l'électronisme des sons, présente un tour d'horizon complet des radios Pop d'Angleterre et de France.

Spécial Pop est la première et la seule encyclopédie de Pop Music.

**Conçu et réalisé par une formidable équipe de spécialistes,** jeunes et enthousiastes, Spécial Pop vous offre pour le prix d'un 33 tours **19,95 F** tout ce qu'il est possible de savoir sur la Pop Music, regroupé en 360 pages, 800 photos, 100 dessins, dans une mise en page délirante.